

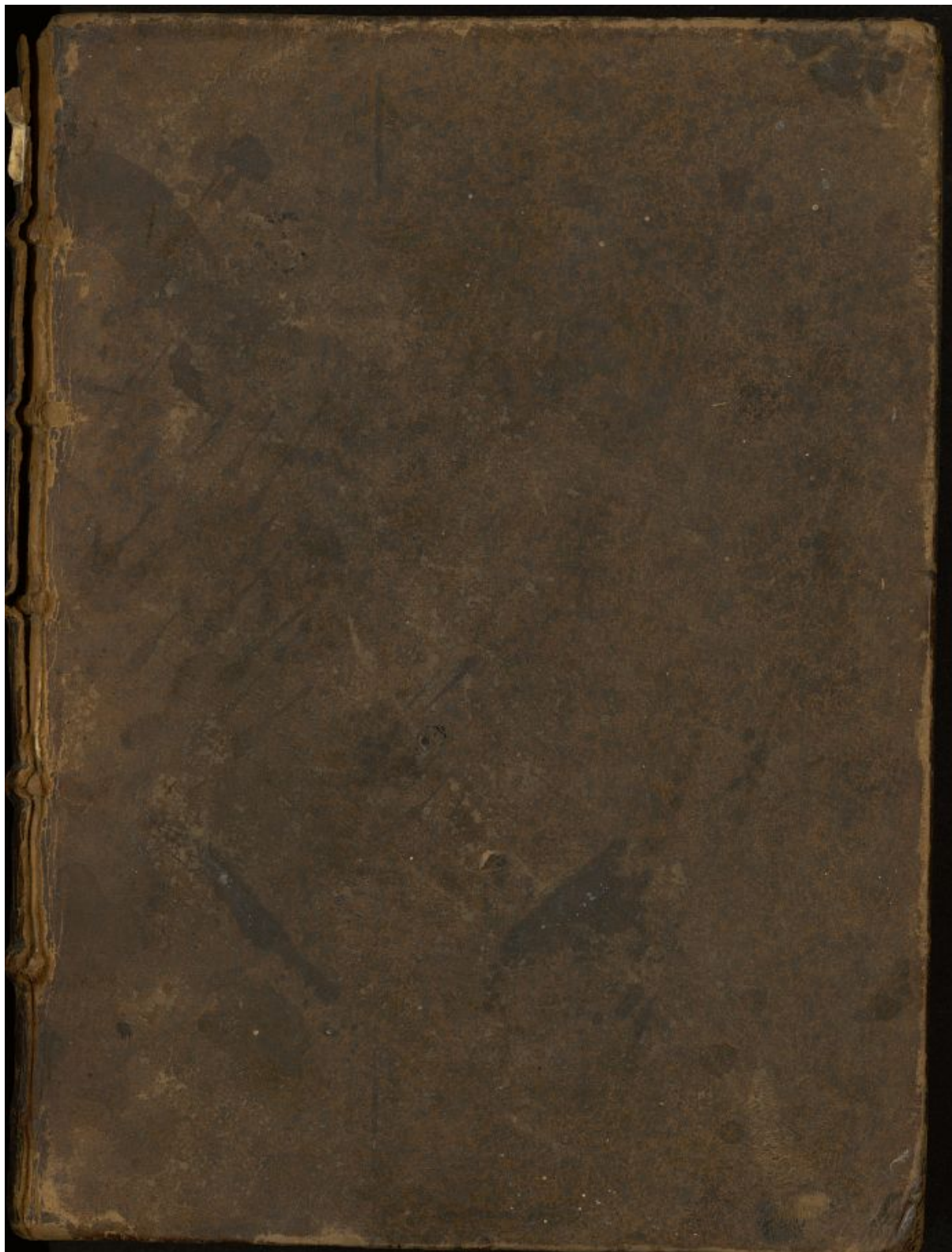
Bibliothèque numérique

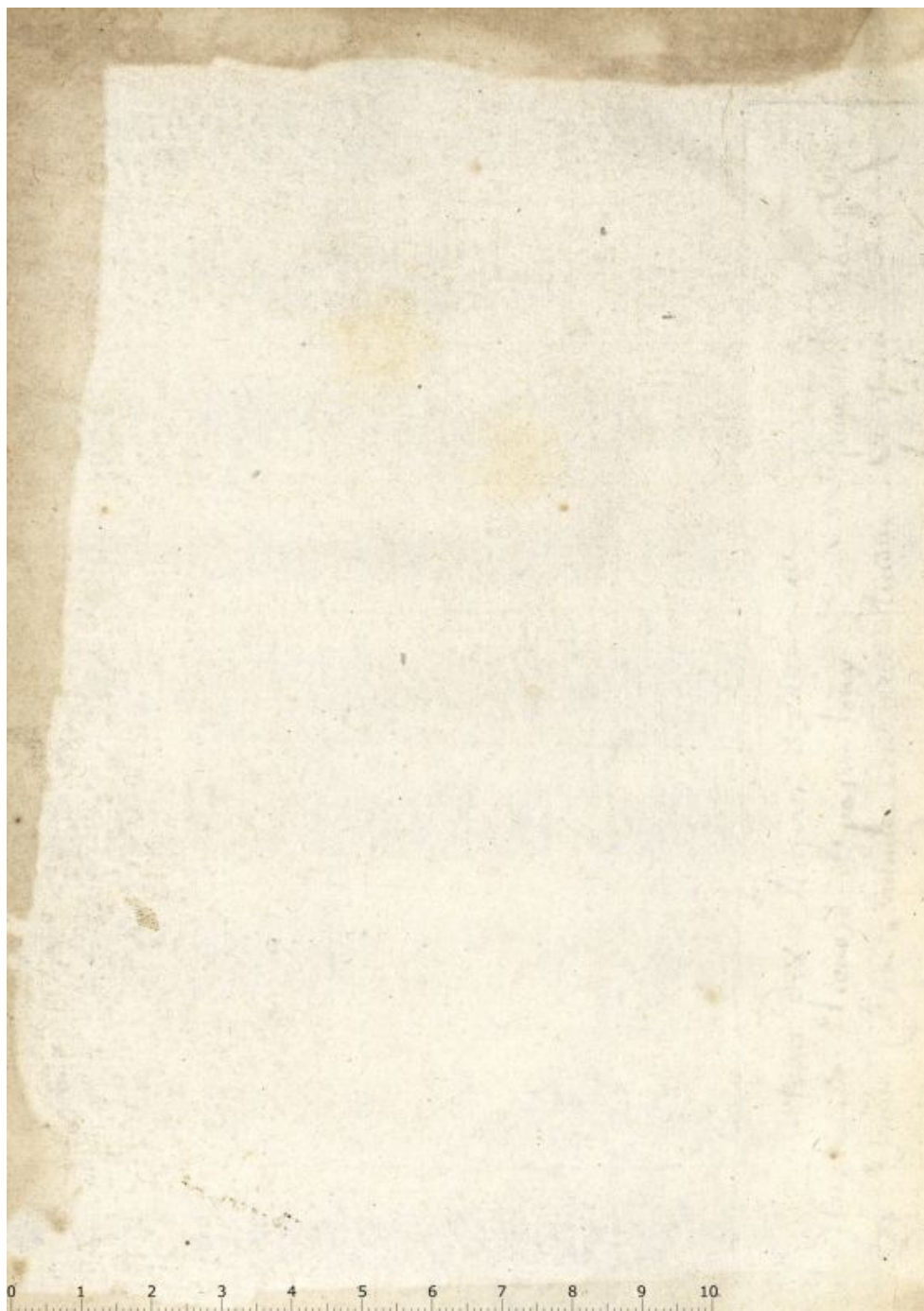
medic@

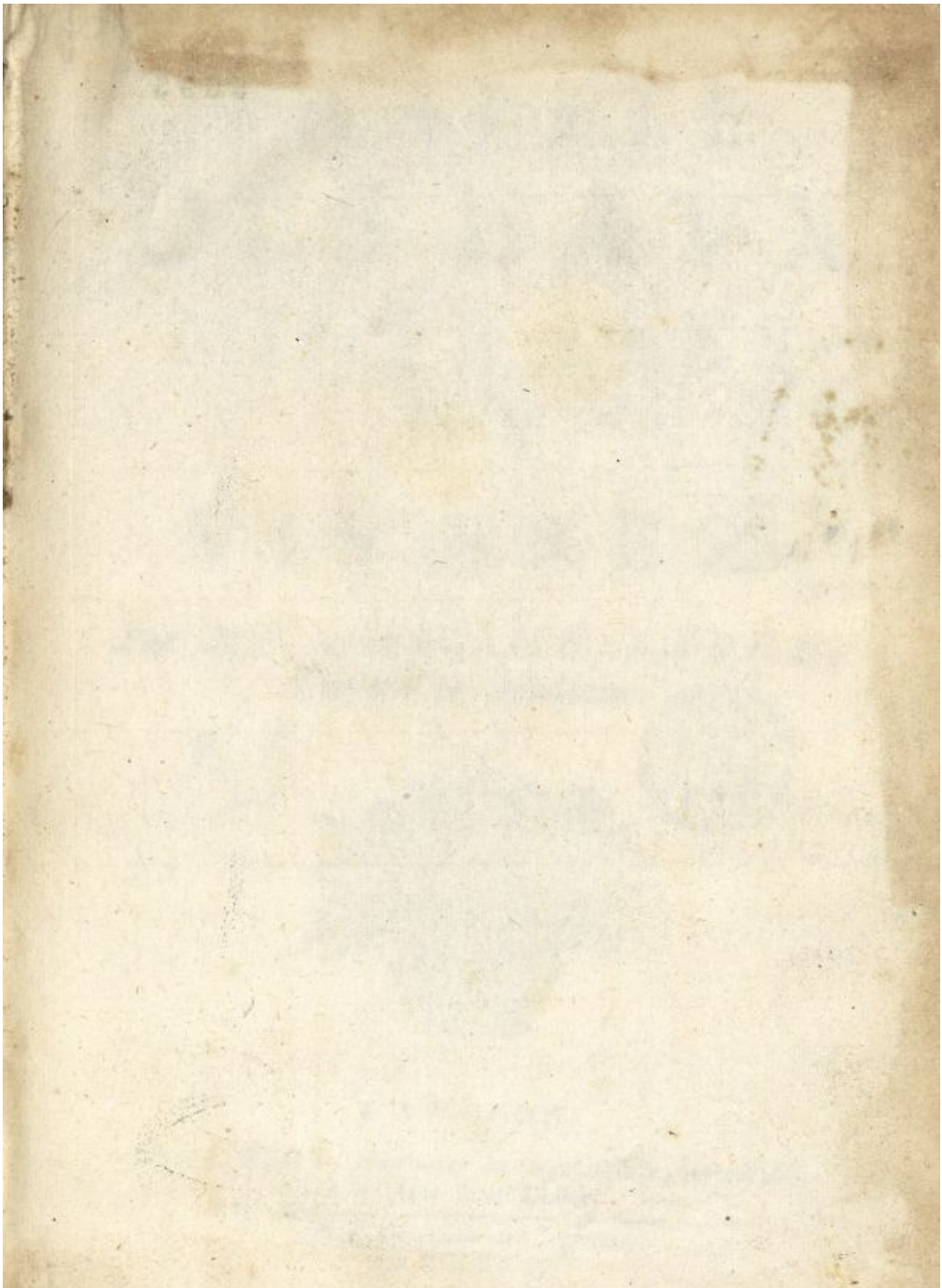
**Fabre, Antoine. Traité des eaux
minerales du Vivarez**

A Avignon, chez J. Piot, 1657.

Cote : 5095







2.022

5095

91.11

TRAITTE
DES EAVX
MINERALES
D V *Mus - 66*
VIVAREZ *n° 12*

Par M^{re}. ANTOINE FABRE,
Docteur en Medecine.

Ex Libris

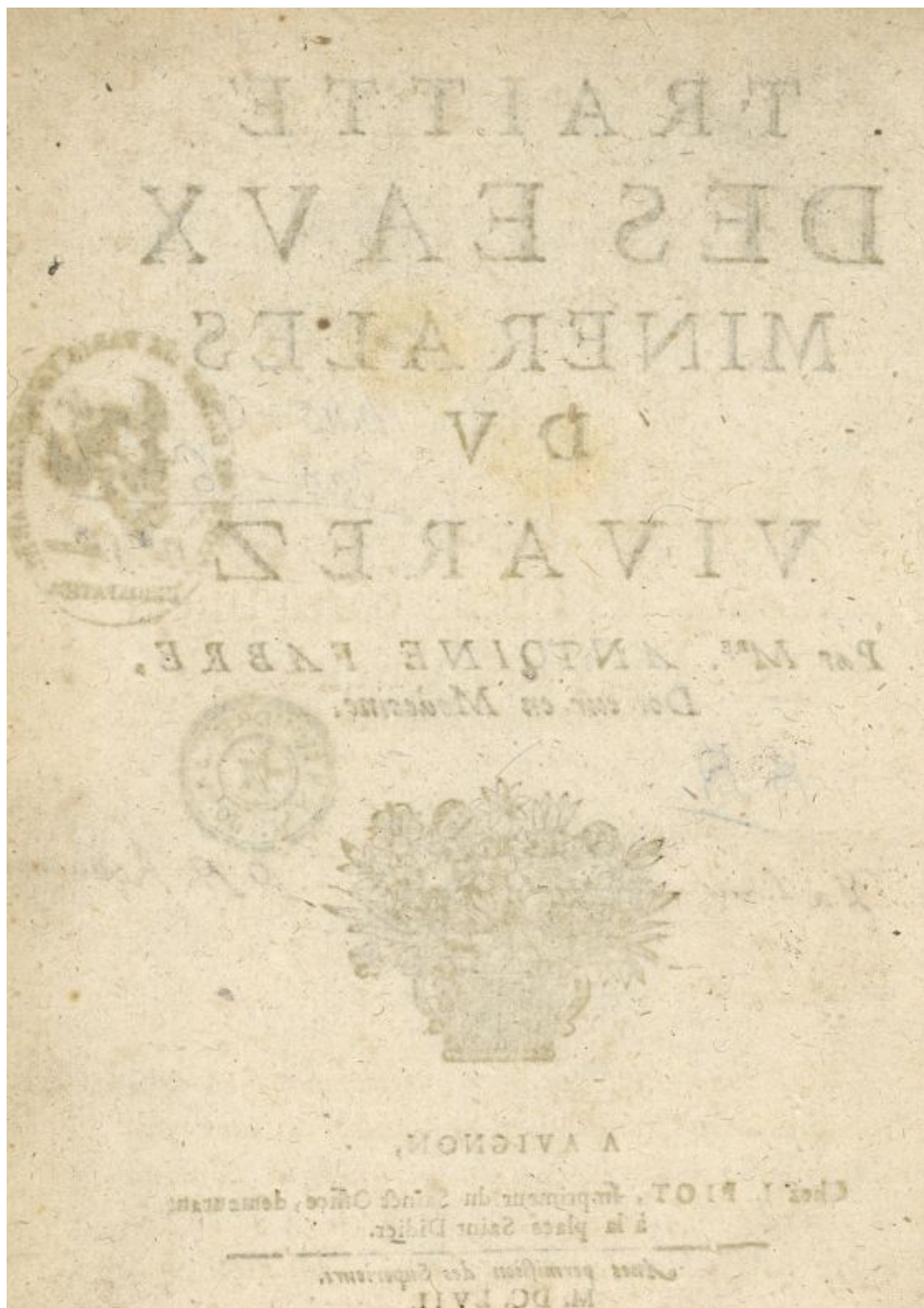


D. P. Rouviere

A AVIGNON,

Chez I. PIOT, Imprimeur du Saint Office, demeurant
à la place Saint Didier.

Avec permission des Superieurs.
M. DC. LVII.





A

MESSEIGNEURS

MESSEIGNEURS,

tenans les Estats particuliers
du Pays de Viuarez.



ESSEIGNEURS,

*C'est une violence bien criminelle, & une
injustice bien punissable, de vouloir cacher des
Thresors, à la formation desquels la Nature
a travaillé pendant tant de siècles; & de dé-
rober au public la connoissance d'un bien, qui*

à ij

luy est si important & si necessaire. Je ne serois pas excusable, si depuis le temps, que j'étudie la nature & les qualitez des Eaux de cette Prouince; apres tant d'observations tres-exactes & continuelles; apres tant de distillations, & d'analyses, que j'en ay fait dans le cours de plusieurs années; ie voulois primer le public de ces precieuses lumieres; & si ie ne publiois avec tous les Eloges, que ie leur dois, les merueilles & les prodiges, qu'elles operent en faueur de ceux qui les prennent avec methode. La glorieuse obligation qu'il vous pleust, MESSEIGNEURS, de m'en imposer, fust un trop puissant motif pour ne m'engager pas d'abord, à l'entreprise & à l'impression de ce Liure; Et parce qu'il traite d'un bien, que la Nature & vostre bonté rendent commun à tout le monde: puis que le salut & la santé du peuple est le plus considerable de tous, & la plus souueraine de toutes les Loix; Il est juste & aduantageux, que suivant un si genereux mouuement, j'accorde à la santé publique mon zele & mon obeissance. Et afin que le monde sçache, que c'est un pur effet de vos incomparables bontez, qui ne cessent de leur procurer tous les biens, dont la Prouidence vous

a fait les dispensateurs : Je proteste que c'est vous seuls, qui m'en ayant fait le commandement ; m'avez inspiré le desir & le devoir de vous l'offrir avec tous les sentimens de respect, que ie dois à l'une des plus Nobles, des plus Augustes, & des plus delicates assemblées de ce Royaume.

Souffrez, MESSEIGNEURS, que ie die, que vous imitez en cela ce souverain bien, de qui l'essence & la gloire consiste à se communiquer ; & que vous suiviez le mouvement de ce divin Bien-faïcteur, qui fait inviter tout le monde à la prinse des Eaux salutaires, qu'il verse toujours des sources inépuisables de son infinie bonté. Agréez aussi que ie suive icy la coûtume de ces Anciens, qui representoient les grands biens par les Fleuves & les Fontaines ; ne croyant pas d'en pouvoir donner une plus belle idée, que par la profusion des Eaux, qu'ils consacroient par un retour aussi raisonnable, que le Sage l'a jugé necessaire aux Dieux, qui leur paroissoient les plus obligeans & les plus commodes. Ne dois-je pas, MESSEIGNEURS, en consequence d'un sentiment si ancien & si legitime, vous presenter ce qui est à vous, ces Thresors tirez de vos mi-

nes, ces Eaux découuertes dans vostre fonds,
es puisées dans vos Fontaines? Ne dois-je pas
vous consacrer, comme aux Dieux tutélaires
de ce Pays, ce premier travail, qui est plutôt
un effet de ma soumission, qu'un effort de mon
industrie? Ouy ie le dois, es ie l'ose, dans l'as-
surance qu'il vous a plu de me donner, d'a-
voir agreable cét hommage de ma plume, es
cette petite preuve du zélé es de la passion que
j'ay à vous obeyr, es à meriter, si ie le puis,
par mes respects es ma soumission, la glorieuse
qualité de,

MESSEIGNEURS,

Vostre tres-hu mble, tres-obeyssant &
tres-obligé seruiteur.

FABR.E.

PREFACE.

Comme il n'est point d'Art, ny d'employ plus attaché au salut du peuple, ny plus nécessaire au public, que celui de la Medecine; Il n'en est point aussi de plus exposé à la calomnie, & à la censure. On diroit à oüyr plaindre la plupart des hommes, que la mort & la vie sont entre nos mains; & qu'il est de nostre deuoir de connoître les plus intimes, & les plus cachez des maux qu'ils endurent; & par vn pouuoir que Dieu se reserve, que nous les deuons guerir de toutes sortes de maladies & leur redonner la santé. Pour éviter tous ces reproches: il faudroit que nous fussions des veritables & visibles Diuinitez; ou comme exigeoit de ses Dieux le Momus de l'ancienne Fable, que tous les corps fussent formez d'un beau crystal; que nous eussions des yeux de Lynes, ou des veües intuitiues & Angéliques, pour penetrer tous les mouuemens de leur cœur, & decouurir les dereglemens de leur corps.

Je suis obligé tous les ans à la prise des Eaux de Vals, d'essuyer tous ces reproches; de soutenir le choc d'une infinité de medifans, & de Critiques: ou plutôt de toujours combattre par des Apologies continuelles, que j'oppose à ceux qui attaquent les Medecins & la Medecine.

Et quoy que tous ces mauuais sentimens, ces plaintes, & ces inuectiues contre nostre Art, semblent en diminuer & flétrir l'estime: Je dis pourtant, qu'elles luy sont tres-avantageuses & tres-glorieuses; & qu'il faut bien, que les hommes en ayent vne haute idée; puis qu'ils en veulent exiger ce qu'on ne doit attendre que de nostre Dieu, & puis que les moindres deffauts les choquent si fort, & les obli-

gent à s'en plaindre avec tant de bruit & d'éclat.

Mais parce qu'il en est de si libertins, & de si emportez ; qu'ils pestent sans nulle raison contre l'excellence de cet Art : Et qu'il ne s'en trouue que trop , qui le tiennent pour inutile & dangereux ; & qui par vne injuste & malicieuse ostentation de quelque brillant & de quelque peu d'esprit folet, declamét par tout hautement contre cette importante profession, pour se faire considerer par leurs calomnies ingénieuses. Puis qu'on travaille à establir parmy les méchans sa reputation sur des spirituelles impietez , & sur la ruine de Dieu, si elle leur estoit possible : puis qu'on profane les plus saintes choses dans les subtiles & delicates conferences des indifferens, ou des malheureux Athées : Il n'y a pas de quoy s'estonner, si on noircit la Medecine, qui est au dire du Fernel, & dans les termes de la Nature , le plus beau rayon de ce grand Soleil , & le plus riche écoulement de cette diuine Essence : comme ie pretends de le faire voir en cette Preface.

Il est des Esprits si malins, & si ennemy des bonnes choses ; qu'ils n'en peuuent souffrir l'éclat, & moins encore la communication & l'épanchement. Et comme si c'estoit vne grande gloire de ne procurer, & de ne faire que du mal, à l'exemple de ce fameux Incendiaire du Temple d'Ephese ; s'imaginent que leur bon-heur ne peut subsister que dans la ruine des plus grandes choses ; ou qu'on ne doit jamais parler d'eux, s'ils n'ont commis quelque grand crime, qui donne de l'estonnement & de l'horreur à tout le public.

Et c'est en cette rencontre, que ie suis contraint d'aduoir qu'on ne peut assez justement déplorer le malheur de la Medecine : qui estant le plus precieux & le plus beau de tous les presens, que Dieu ayt jamais fait aux hommes, en nous laissant le soin des corps, se reseruant celuy des Ames dans le partage de son Empire ; est aujourd'huy si peu honorée de la plupart. Je l'aduie encore vne fois, que c'est vn sujet de bien raisonnables lamentations : Et celuy de nos

Autheurs

Autheurs qui en a remply vn Volume, n'a pas assez bien exprimé par ses plaintes, & par ses larmes nos plus justes ressentimens. Et certes il y a dequoy s'estonner que le plus noble, le plus ancien, & le plus necessaire de tous les Arts; que Dieu, qui le premier l'a pratiqué, & qui affecte si souvent d'en porter le glorieux titre; qui commande de l'honorer par vn deuoir indispensable, qu'il égale & qu'il semble preferer en quelque façon dans Isaye à celuy des Princes; qu'il tire du plus profond de ses thresors, & des abysses de sa Sageffe; soit en si petite consideration, & imprime si peu de respect dans l'esprit des hommes, de qui la santé en dépend, & le plus grand de tous les biens naturels, apres l'Estre que Dieu leur donne.

Il le faut dire à leur confusion, & à la gloire de la Medecine: Et ie ne sçay si j'en dois plûtoft accuser l'ignorance, que la malice, & la corruption des mœurs de ce siecle; puis que nous sçauons que l'Antiquité idolatre luy a esleué des Statuës, dressé des Autels, & basti des Temples; & que la seule Medecine a pû diuiniser les hommes parmy toutes les nations de la Terre, qui ont touïours considéré & regardé les Medecins comme leurs seconds Createurs par la santé qu'ils leurs conseruoient.

La Philosophie naturelle leur auoit sans doute appris, qu'il n'est pas moins obligeant & malaisé de conseruer que de produire; puis que ces deux effets dependent souvent d'une mesme, ou du moins d'une égale cause; & que par suite, en veuë d'un si grand bien, il falloit decerner, & rendre des honneurs diuins à ceux qu'ils croyoient faire des choses purement diuines. Aussi n'estoit-il ordinaire qu'aux Roys & aux Princes, qu'on croyoit descendre de quelque Diuinité, ou du moins leurs plus veritables images & leur plus belles representations, de faire cette diuine profession: Et quoy que ce fût vn grand crime; j'ose dire qu'il ne fût jamais d'idolatrie plus pardonnable que celle-là; puis que l'Ecriture mesme avec autant de Justice que de verité, ac-

corde aux Anges le tiltre de Medecins, & le donne si souvent à Dieu.

Et d'effet, qui voudra bien considerer que l'Estre sans le bien estre & la santé, est plutôt vn neant qu'un Estre réel & positif, plutôt vn mal qu'un bien, plutôt vne mort qu'une vie, plutôt vn supplice qu'une faueur; n'aura pas peine à comprendre que la Medecine, qui l'establit, & le conferue, a quelque chose de diuin; & que ceux qui luy ont rendu de si grands honneurs dans le Paganisme, ne sembleront pas si criminels qu'on les pourroit juger d'abord; puis que parmy les Chrestiens mesmes, apres le commandement d'honorer Dieu, & nos propres Peres, celuy d'honorer le Medecin ne tient pas le dernier rang.

Ce n'est pas que ie veuille dire, apres le grand Plin, que tous ces honneurs luy soient deubs à cause du souverain Empire, qu'elle a sur ceux là-mesme, qui commandent au reste des mortels; & qu'il n'est permis à nulle autre profession; de faire mourir les hommes impunement & avec éclat, comme vne marque de leur independance & de leur pouuoir. C'est plutôt vn blâme, qu'un Panegyrique & vne Satyre picquante qu'un Eloge de cet Auteur.

Je pourrois bien plus justement raisonner avec le diuin Hippocrate, & soutenir avec l'inimitable Fernel, que comme la Diuinité ne paroist jamais mieux au dehors que lors qu'elle nous fait du bien, apres nous auoir donné l'Estre, en nous guerissant ou en nous deffendant des maux; la Medecine n'ayant point d'autre fin, ny d'autre exercice; que c'est avec beaucoup de raison, que tout le monde la doit reuerer, comme vne chose toute Diuine.

Et puis que par vne obseruation de ce grand Genie, confirmée par l'experience de tous les siecles, il est fort peu de maladies qui n'ayent quelque chose de Diuin: il faut aussi en quelque façon tenir de la Diuinité pour nous en tirer; Outre que cōme la diuination & la cōnoissance de l'aduenir n'est reseruée qu'aux Prophetes par vne faueur speciale & surnaturelle; elle s'estend, quoy que d'une autre ma-

niere , jufques aux Medecins dans leurs Prognostics , comme vn privilege de leur employ , vne marque de leur excellence , & du rapport qu'ils ont avec Dieu.

Ie ne m'estonne pas auffi , lors que ie lis dans l'Histoire des Infidelles , qu'ils exigent des Medecins des choses que nous ne deuons attendre que de la puiffance de Dieu : parce qu'ils font dans leur erreur persuadez , que c'est à eux seuls , à qui il fait part de son pouuoir & de ses lumieres.

Ie m'estonnerois bien plutôt que les Persans ayent adoré le Soleil avec ses taches ; les Egyptiens la Lune avec ses deffauts & son inconstance , par la seule confideration des biens qu'ils receuoient de ces deux Astres. Ils seroient bien plus excusables , s'ils rendoient comme les Sages Chinois , & les autres peuples de l'Asie la plus reculée & la moins Chrestienne , tous ces honneurs aux Medecins ; qui leur font de biés d'une bien plus grande importance , & les deliurent de plus grands maux ; & de ceux-mesme que leur font souffrir ces Planetes. Il faut estre ennemy de soy-mesme , & mépriser sa propre vie & sa santé , pour n'auoir pas plus d'estime pour cet Art , & pour tous ceux qui l'exercent , que pour toute autre chose du monde ; puis qu'il ne s'occupe & ne travaille que pour nostre conseruation. Et s'il est vray , comme l'asseure le Philosophe , que la mort & les maladies qui nous y conduisent , soient les plus grands & les plus formidables de tous les maux ; quel respect & quelle amour ne deuons-nous pas à ceux , qui ne pouuant nous donner l'immortalité , nous en approchent autant qu'il se peut , & nous écartent la pluspart des maux qui nous en éloignent.

Pourquoy donc faire si peu d'estat de la plus importante , de la plus ancienne de toutes les choses , qui sont sorties des mains de Dieu ? Pourquoy donc mépriser ainsi ce qu'il commande d'honorer ? pourquoy s'opposer à des ordres , qui nous sont si aduantageux ? pourquoy n'auoir pas du respect pour vn Art dont l'antiquité a fait les Dieux mesmes. Autheurs ; que l'Histoire assure auoir esté pratiqué par tant de Princes & de Monarques ; dont les Saintes Lettres ho-

P R E F A C E.

norent les. Intelligences , dont Dieu mesme a porté le nom, & fait l'exercice ? Peut-on le nier à Saint Augustin & à plusieurs autres Saints Peres , & sublimes Theologiens que le Pere produisant son verbe dans cette eternelle generation par la veüe & la connoissance de soy-mesme , preuoyant le peché & les maux de l'homme , le destina & l'establit l'vnique & le souuerain Medecin de cette funeste maladie , qui nous fait mourir auant que de naistre , & qui nous rend eriminels , auant que d'estre capables de crime , de determination & de liberté.

Après cela pourra-on manquer de veneration pour vn si bel Art , qui ne connoit point d'autre Autheur , d'autre idée , d'autre prototype , & d'autre exemplaire que Dieu , qui a soûmis tout l'Vniuers à son Empire, avec d'autant plus de raison , que l'Ecclesiaste, dit, qu'il a laissé le monde sensible & materiel à la dispute des Philosophes.

Difons-le hardiment avec le Philosophe moral ; que c'est vne espece d'impieté de mépriser la plus belle & la plus vtile inuention du Ciel pour le salut ; ie veux dire la santé de l'homme , de laquelle dépendent ses biens, ses plaisirs , & toute sa gloire.

Je n'en diray pas dauantage pour ne m'écarter pas de mon dessein , & pour ne remplir pas ma Preface des ressentimens , & des plaintes trop generales. Je dois rendre graces à Dieu du desir , qu'il me donna de la Medecine dans ma plus tendre jeunesse ; & avec la proportion que le salut & la santé de l'Ame peut auoir avec celle du corps ; Je le benis d'une vocation si glorieuse ; puis que j'apprens de Saint Dénys , que comme c'est vne chose toute diuine de cooperer avec luy au salut des Ames ; il l'est aussi , en sa façon , de travailler à celuy des corps , qui font avec elles ce beau composé , & ce chef-d'œuvre des mains de Dieu.

Et afin qu'on ne croye pas que j'affecte icy de me plaindre de mon malheur ; & d'injectiuer contre ma mauuaise fortune ; ou bien plutôt que ie travaille à m'acquérir quelque peu d'estime par celle que merite ma profession ; le puis

dire avec verité, que ie ne crains pas ce reproche, & qu'ayant l'honneur de seruir en qualite de Medecin ordinaire, vn des plus Grands, des plus Puissans, & des plus Generaux Princes du Monde, Monseigneur le Comte de Rieux, l'vndes plus grand Heros de la tres-Illustre Maison de Lorraine, où l'on conto tât de Cefars: Vne des plus grandes, des plus Illustres & des plus Eclairées Princeffes de l'Vniuers, Madame la Comtesse de Rieux; de qui la naissance, l'esprit & les eminentes vertus sont si conuës à toute la France: Vn des grands Princes de l'Eglise; Vne des plus grandes, des plus anciennes & plus meritées Marechales de ce Royaume; de Lieutenans de Roy; des Seigneurs de grande naissance & encore de plus grand merite; des Gentilshommes, & des Dames de grande consideration, qui m'estiment plus, que ie ne vaux; & me font plus de bien que ie n'en merite; le dois estre à couuert de la calomnie, & craindre plus la vanité que la confusion.

Les soins que j'ay pris il y a plus de vingt-ans, à ne pratiquer que les plus sçauans & les plus rares hommes de ma profession en France, & en Italie. Le bon-heur qui m'a procuré pour mes Maistres depuis la Philosophie durant six ans jusques à mon Doctorat, les plus éleuez hommes de l'Vniuers. Le choix & le discernement des meilleurs Liures que j'ay toujourns eu. Les voyages que j'ay fait en trois Royaumes differens, pour courre les plus celebres Academies, & emporter quelque chose d'extraordinaire des plus fameux de nos Docteurs; le commerce & les conferences, que j'ay encore, ou par lettres ou de viue voix, avec les plus grands hommes de nostre Europe; vne estude & vne pratique continuelle dans les Hospitaux de Rome, de Paris, de Lyon, & de Montpellier. L'ordre & la methode que j'ay tenu en ma lecture, & en ma façon de traiter les maux: & vn peu de bonne fortune à reüssir en des cures fort delicates; l'amour & l'estime qu'ont pour moy les honnestes gens, & particulierement ceux de ma Profession; me tirent de la crainte & du blâme, que pourroit meriter d'ailleurs mon insuffisance, & ma foiblesse.

P R E F A C E.

Si ie me plains de l'injure qu'on fait à mon Art, & à tous ceux qui le professent ; quand on n'a pas le respect , la deference & la confiance , qu'on y doit auoir ; c'est par vn zele tout pur que ie suis obligé d'auoir pour le bien public & particulier : & non pas pour blâmer personne de quelque qualité ou profession qu'elle puisse estre.

Ie pretends de faire connoistre , & de guerir quelques-uns de la plus grande & la moins connuë de toutes les erreurs , en exposant le plus considerable de tous les biens ; & justifiant sa necessité & son excellence , donner du respect aux personnes qui en manquent , pour ceux-là qui en sont les distributeurs.

Ce n'est pas que ie ne voye avec regret ; & que ie n'accorde qu'il y a d'assez grands abus dans la Medecine , aussi bien que dans les autres professions , quelques Saintes qu'elles puissent estre ; & ie ne sçay que trop qu'elle est bien souuent vn noble desespoir de la pluspart des miserables ; l'azile & le refuge de plusieurs Cuistres & Pedans , que de trop indulgentes Vniuersitez honorent trop facilement & injustement , de cét illustre Caractere ; sans examiner à la rigueur , la suffisance , le genie , la disposition & le jugement qu'exige cét art , & sans considerer que la misere les contraint à cette honorable retraite : & que suiuant l'ancien Prouerbe , *Que Galien donne les richesses* , l'interest & le desespoir les obligent à s'y jetter , pour estre vn peu plus à leur aise.

Ce mal n'est que trop general , & plût au Ciel , qu'il s'y peut trouuer vn remede de mesme force : nous ne serions pas contraints à oüyr si souuent les plaintes des affligez , les reproches & les satyres des gens d'esprit , & nous essuierions moins de honte & moins de larmes ; si on estoit moins complaisant , moins interessé & plus rigoureux : si nous n'auions pas tant de Medecins charitables , nous n'en aurions pas tant de charité ou d'indigence : Et puis que la verité me force à le dire , des Docteurs d'ignorance & d'i-

gnominie ; qui n'ont rien du Medecin que le Nom, dont ils sont indignes , & profanateurs.

Je ne veux rien dire des Batteleurs , Charlatans , Empyriques , & Bourreaux publics , qu'on souffre avec beaucoup de dommage & d'injustice : C'est par ces affronteurs , & ces insatiables Sang-suës , que le peuple a pris plaisir de tout temps à se voir tromper ; sacrifiant à cette espece de Demons visibles , ennemis iuré de sa vie & de sa santé , ses travaux , ses sueurs , son sang & le plus pur de sa substance.

Ce ne sont pas des gens qui meritent nostre cholere : & il seroit tres-ridicule d'échauffer sa bile contre des personnes infames , assez décriées par leur nom & leur honteuse Profession. Il suffit de dire avec Hyppocrate leur ancien Antipode , que le propre de ces Coureurs & Tabarins , est de bien mentir , de tuer hardiment , & de couper avec plaisir la bourse , & la gorge aux innocens , qu'ils enjoient de leurs farces , & endorment par leurs sornettes. Et il me semble que Galien le plus mortel ennemy de cette canaille , nous a fait vn peu de tort , pour s'estre trop amusé à declamer contre ces pestes du public , & ces agreables voleurs des Villes. Il n'en ont jamais valu la peine ; & puis qu'ils n'ont rien de commun avec la Medecine , dont ils ne sont pas mesme les excremens ; on nous fait vne estrange injustice toutes les fois qu'on leur donne rang parmy nous , & qu'on les place parmy nos Sectes.

Mais aussi ne me peut-on pas contester cette verité : que ce Royaume porte d'aussi grands hommes en cét Art, que tous les autres de la Terre, à qui il en fournit bonne prouision : & que s'il se trouue quelque ignorant ; Il en est si grand nombre de parfaitement éclairez ; que ie doute si ie les dois mettre au rang des Galiens , & les éгалer aux Hyppocrates ? Oüy , nous le pouuons disputer aux Siecles passez , & encherir leurs miraculeuses inuentions , sur leur methode & sur leurs remedes : & j'en connois quelques-vns en cette Prouince , qui valent bien ces premiers hommes , que nous auons accoustumé d'appeller Diuins.

P R E F A C E.

Qu'on ne prenne donc plus de pretexte sur l'insuffisance de quelque particulier, qui des-honore sa profession; & par vne injuste maniere de raisonner, qu'on ne conclue pas contre tous. Qu'on ne me vienne plus opposer qu'un tel, ou un tel Medecin des Prouinces qui nous sont voisines, les a enuoyé aux Bains, ou aux Eaux, sans en connoistre la nature & les qualitez, sans leur prescrire l'ordre des choses qu'il y faut faire. L'excuse n'est plus legitime pour les vns ny pour les autres, pour les Medecins ny pour les malades; puis que j'éclaircis dans ce Volume toutes les difficultez, qu'une chose de cette importance peut faire naistre dans leur esprit.

L'ordre de mes Liures est si regulier qu'il n'est personne, qui ne le puisse bien comprendre, s'il prend la peine de les lire.

L'examine dans le premier la nature des Eaux minerales, dont j'ay entrepris de traiter; les vertus & les qualitez differentes des mineraux de chaque Fontaine; pour de là descendre au Second; où ie discours des effets qu'elles produisent en la cure de plusieurs maladies, à la guerison de qui elles sont ou vtiles, ou necessaires.

Et parce qu'il est du deuoir d'une mesme discipline de traiter toujours des contraires; Je fais voir dans le Troisième de mes Liures, à quels maux elles sont contraires ou dangereuses; pour acheuer dans le dernier par la Methode les prendre utilement, & d'en tirer les aduantages qu'on en pretend.

Mais parce que j'ay bien jugé que ce Liure, quoy que petit, estoit de la derniere importance, & qu'il picqueroit la curiosité de tous ceux qui y prennent quelque interest: preuoyant bien qu'il passeroit en reueüe parmy vne infinité d'autres, deuant les yeux de plusieurs Sçauans, pour estre moins exposé à la censure des Critiques, & de ces esprits veneneux qui empoisonnent de leur veüe; qui ne s'attachent que pour mordre, & ne mordent que pour tuer; l'ay voulu me munir & precautionner de la lecture de tous
ceux.

ceux que j'ay appris auoir traité des Eaux minerales, pour profiter de leurs deffauts & de leurs vertus, sans toutes-fois leur rien dérober.

Je n'aduance rien dans mes Liures qui ne soit vn Principe ou vn Theoreme de la veritable Physique, vne Loy de la Medecine, vn Aphorisme d'Hyppocrate, & vn Oracle fort de la bouche ou de la plume des plus grands hommes, qui en ont écrit.

J'ay crû que plus de six-vingts celebres Autheurs que j'y cite, me pourroient seruir de Garants, si quelqu'un m'intentoit procez, & que gardant la methode de tous les Sages, les maximes des Physiciens, & plus encore des Medecins, qui sont des sensibles Artistes; le deuois commencer par les experiences qui frappent nos sens; faire fort exactement l'Analyse & l'Anatomie de nos Eaux par toute sorte d'examen; & reduisant mes Observations à des Principes aduoiez de tous les Sçauans, ie ne pouuois m'égarer ny errer en cette matiere.

Si j'eusse eu moins de passion pour le bien public, j'aurois donné des plus beaux & des plus riches ornemens à cet ouurage. Et ie m'assure que sa forme auroit surpassé sa matiere, si j'eusse écrit en langue Latine. Les sentimens de mes amis, & le desir que j'ay d'estre plus utile en ce Volume qu'agreable à mes Lecteurs; l'ont emporté sur l'inclination & la facilité que j'ay à dire vn peu de bon Latin. J'espere de m'en venger dans vn petit Traitté des Fièvres; que ie consacre aux curieux & aux delicats, pour y joindre vn autre Discours des maladies, qu'on croit auoir esté inconnuës aux anciens, & justifier le contraire par demonstration.

Je n'embarrasse pas mes Liures de ces importunes citations, & ne remplis pas les marges de textes, ou des chiffres, fort inutiles aux Sçauans, & fort incommodes au peuple. Outre qu'elles sont fâcheuses aux Imprimeurs, elles sont encore plus ennuyantes à ceux qui les lisent, sans les vouloir justifier l'une apres l'autre; comme on le doit.

P R E F A C E.

pratiquer en matiere de Loix, d'autoritez, & de contro-
uerfes tres-importantes.

Si ie me fers des termes de l'Art, & qu'il m'échappe quel-
que mot de la langue Grecque, ie tafche de l'adoucir par vn
François plus clair & plus intelligible; pour n'en interrom-
pre pas la lecture par des termes Enigmatiques, qu'affec-
tent la pluspart de nos Efcruains; qui ne crachent, (com-
me dit elegamment vn de nos Poëtes) que des Demons; &
n'écriuent qu'en des termes épouuantes.

Si ie ne traite en tous mes Liures que des Eaux de Vals;
c'est parce que les mineraux, & les qualitez de toutes les
autres du Viarez y estant eminemment comprises & con-
tenues; Il est iuste de les y rapporter comme aux meilleu-
res, plus abondantes, & plus diuerfes en qualitez & en
merueilles; apres auoir marqué les lieux de leurs sources,
leurs mineraux, & leurs verrus.

Agrée cependant, (Mon cher Lecteur) ce premier ef-
for de ma plume, & cette petite preuue du zele, que j'ay
pour ta parfaite santé: si ie t'exhorte au respect que tu dois
à ton Medecin; ce n'est que pour t'obliger à le consulter en
tes maux, & sur tout en la prinse des Eaux minerales, que
Galien a estimé si precieuses & si importantes, qu'il les ap-
pelle, *L'Ancre sacrée du salut & la derniere table du nau-
frage.*

Si tu le lis, tu n'y verras que des merueilles & des pro-
diges de leurs qualitez: & si tu le prends comme tu le dois,
tu recouureras ta parfaite santé en te joüant & à peu de
fraix, & parmy les plaisirs que tu prendras, celuy de justi-
fier par ton experience la verité de ce que j'écris en ta fa-
ueur, ne sera pas le moins aduantageux pour toy, & le
moins glorieux pour celuy qui t'y conuiç.

Aduertissement aux Beueurs des Eaux minerales
du Viarez.

LA maniere d'inuenter les Arts est bien differente de celle qu'on pratique en les enseignant : parce qu'on ne les peut trouuer, que par les experiences des choses particulieres, pour en établir des preceptes ; au lieu qu'on les doit enseigner par celles, qui sont generales & plus estendues. S'il falloit les repasser toutes, & les demontrer l'une apres l'autre ; outre que ce seroit une peine presque infinie, & que la vie de plusieurs hommes n'y suffiroit pas, il faudroit autant de siecles qu'on en a employé à leur inuention.

S'il falloit dans nos Escholes & dans nos Liures expliquer chaque maladie en particulier ; nous n'aurions jamais de Docteurs ny de Medecins. Estant fort aisé à comprendre que par la connoissance generale des maux, on abrege beaucoup la longueur de l'Art ; & qu'on acquiert facilement l'intelligence des particuliers qu'elle contient.

Et parce qu'il n'est point d'Art, ny de discipline plus vaste, & plus estendue que la Medecine : Les plus sçauans, & les premiers de nos Maistres, qui l'ont enseignée par écrit, ou de viue voix ; ont pratiqué cette methode, de montrer ou de supposer les choses les plus generales qui sont limitées, auant que de venir aux particulieres qui sont infinies, & tres-ennuyantes.

Et puis que par un Principe aduoué de toute sorte de Philosophes, on choque la Nature & la Raison ; toutes les fois qu'on employe trop de choses à la perfection de quelque ouvrage, qu'on peut acheuer avec moins de soin & de fraix. Il semble qu'on est obligé en suite de cette maxime, d'eniter toutes les longueurs & les difficultez des Arts : & en retranchant les superflus, n'enseigner que les necessaires, les plus generales & les plus conués.

L'estime aussi que c'est pour la mesme raison qu'Aristote dit en ses Analytiques, & en sa Morale, qu'il se faut toujours

Aduertissement aux Beüeurs des Eaux

appliquer à la connoissance des plus nobles choses, qui donnent le nom & le poids aux plus menües, & aux moins considerables; à celles qui contiennent qu'à celles qui sont contenües.

Et comme en toutes sortes de genres, il est des Estres plus parfaits, ausquels on rapporte tous les autres, qui ont moins de vertu & de perfection. l'ay crü qu'en suite de si belles & si veritables maximes dans le dessein, qu' j'ay fait de traiter en ce Livre des Eaux minerales du Vivarez: dans la comparaisón que j'ay aussi fait de leurs qualitez fort rapportantes & peu dissemblables: Je ne deuois pas m'attacher à chacune en particulier: mais bien plüost les rapporter aux meilleures, aux plus parfaites, & aux plus diferentes en mine-raux, en sources & en vertus; telles que j'estime celles de Vals, qui enferment, & qui comprennent eminemment dans leurs quatre Fontaines tout ce que les autres de ce pays, ont de rare, & de merueilleux.

Mon dessein ne manquera pas d'auoir l'approbation des Sça-uans, & des raisonnables; qui la luy donneront d'autant plus agreablement, que la methode de les prendre toutes, n'est pas differente de celle que j'observe pour les Eaux de Vals.

Et parce que ie les crois les plus excellentes de la Prouin-ce & du Royaume; Je les propose comme l'idée & la quinte-essence de toutes les autres qu'on y peut prendre.

Ce n'est pas que ie ne connoisse, & que ie n'aduoüe que nous y en auons beaucoup, qui ont quelque vertu & quelque mineral different de ceux qui nous sont sensibles aux Eaux de Vals. Ce qui m'oblige à le remarquer, pour en informer le pu-blic qui en peut tirer de grands aduantages.

On voit jaillir vne Fontaine vn peu au delà du Pont de Ioyeuse; & pousser vne si grande quantité d'Eau minerale, qu'elle en fourniroit à plus de deux mille personnes tous les matins, sans nulle sorte d'incommodité, ny d'empressement. Le goust les trouue ameres d'abord, salées en suite & sur la fin, & apres les auoir beües vn peu plus douces, moins ameres, & moins picquantes. Ce qui nous oblige à croire en premier lieu, qu'elles sont ferrées, & empreintes d'un Vitriol de Mars, ou

de fer ; qui a quelque peu plus de cuitte, que celui que ie dois monstrier en nostre Fontaine Dominique. Le limon, la crasse, & la boüe de cette source ; sa couleur, son goût, ses effets ; le frequent vomissement qu'elles excitent, suivant la particuliere disposition des corps, & la Cacochymie qu'elles y rencontrent, nous en laissent persuader & conuaincus.

La pointe d'un sel tres adstringent qu'on y goûte ; la grande quantité des urines qu'elles font rendre, la prodigieuse secheresse qu'elles causent, la faculté de dessecher les plus vilaines gales, & les plus sordides ulceres, & d'arrester par la simple application exterieure les plus grandes hemorrhagies, les crachemens de sang, les diarrhoées & flux de ventre, nous obligent à y reconnoistre une considerable quantité d'alum.

La douceur qu'on sent apres les auoir beües, ne se doit pas à mon aduis, rapporter à l'Or, comme le croient quelques-uns : mais plutôt au soufre de ce Vitriol, qui estant le plus oleagineux, le moins picquant, & le plus visqueux, s'arreste plus long-temps & comme le dernier aux conduits du goût & adoucist par ce moyen l'amertume & la pointe de tous les autres mineraux : outre que, l'Or estant fort dense & tres-compacte, ne laisse rien échapper de sa substance, que quelques petites écailles, qui ont un goût, une odeur, & une teinture differente de celle qu'on y establit suivant la varieté des menstruës & dissoluans, dont on se sert en ses diuerses preparations.

L'Analyse, & l'Anatomie que nous en auons souuent fait : les cendres, les chrystaux que nous en tirons, nous ont confirmé tous nos sentimens sur ces Eaux.

Leurs qualitez & leurs vertus sont admirables, & pour les maladies déjà remarquées, & sur tout contre la pluspart de celles que nous appellons, chaudes & humides : parce qu'elles rafraischissent beaucoup, & desseichent encore davantage.

Ie ne voudrois pas les conseiller aux personnes maigres, pour ne les rendre pas plus seches, & plus décharnées que d'esquelets, moins encores à ceux qui ont le foye desseché par maladie ou de leur propre temperament.

L'en approuuerois fort l'usage pour ceux qui abondent en se-

Aduertissement aux Beueurs des Eaux

rositez: qui sont trop chargez de cuisine, & de corpulence, elles leur vaudroient vne Diete.

Le les jugerois excellentes contre les trop grands flux d'urine; & contre le perdre rouge & blanc des femmes; contre le flux immodéré des hemorroïdes, contre les douleurs Arthritiques, contre les enflures de ratte, & contre les Hydropisies.

On les peut prendre depuis le Printemps jusques en Automne de la mesme façon qu'on doit prendre celles de Vals.

Celles du Gap près de la mesme Ville de Ioyeuse, sont plus semblables à celles de Vals: si ce n'est que leur Vitriol est moins cuit, & qu'on n'y remarque point de soufre.

Celles de Saint Andeol prez de Boulogne, sont aussi fort rapportantes à celles de Vals, par le mélange, la quantité, & la cuitte de leur Vitriol chalybé, vn peu plus crû & moins digéré.

Celles de Tuech sont excellentes & approchent fort de celles de Vals par leur Vitriol & leur soufre: mais par malheur la riniere les a comblées.

Celles de Ianjeac sont trop crües, trop pesantés, trop ferrées & dangereuses pour en conseiller vn long usage.

On en va boire à Selles près de la Voulte, qui ont aussi beaucoup de rapport & de conformité aux nostres de Vals, si on en consulte le goust: mais n'y en ayant pas de si douces, de si bien cuittes que l'Eau de la Saint Jean: ny de si diuretiques que celles de la Fontaine Marie: puis qu'on trouue en vn seul & en mesme lieu tout ce qu'on peut rencontrer en tous les autres, où il est des Eaux minerales: on doit venir s'y guerir ou s'y soulager.

Il est vne infinité d'autres petites Fontaines, & des Eaux minerales: qu'on voit sortir, ou couler aux pieds des montagnes de ce pays fort abondant en metaux & en mineraux: Iusques là-mesme que la pluspart des Eaux communes qu'on y boit, en sont empreintes: comme le scauent tres-bien remarquer les estrangers, par le goust extraordinaire, & les effets qu'elles leur produisent.

Mais rien estant pas des meilleures ny des plus connues que celles dont j'ay écrit la Nature, les lieux, & les qualitez; ie crais d'auoir satisfait à ma promesse, & à l'atteate du public.



A MONSIEVR FABRE,
Sur son Liure des Eaux minerales du Viarez.

Q V A T R A I N S.

TOn rare Liure nous fait foy,
Quand nous en faisons la lecture,
Que les secrets de la Nature
Ne sont pas des secrets pour toy.

L'Eau, qui paroist en ce Volume
Par ton raisonnement diuin
Fait ceder le plus puissant vin
Au goust que luy donne ta plume.

Les Beuueurs, dont la guerison
Succede à de douleurs si fortes;
Pour la santé que tu leur portes,
T'en doiuent bien faire raison.

Par Noble LOVYS DE BRIAN, Seigneur de
Miraval, Conseiller du Roy, & son Aduocat
General au Bailliage du Viarez.

A MONSIEVR FABRE,
Sur le mesme sujet.

Bien que d'un style doux & beau
Pindare nous ayt venté l'Eau,
FABRE, sans ton Liure si rare
Je n'eusse jamais crû Pindare.

P. L. R. P. M. D. L. C. D. I.

Sur le mesme sujet.

B V R L E S Q V E.

L Ecteur ce Liure sans égal
Contient vn remede à tout mal :
Ce n'est pas que ie vüeille dire
Ce qu'on dit de cette Eau pour rire ;
Mais les maux qu'elle ne pourra,
Sa lecture les guerira.

Par le mesme.

Q V A T R A I N S.

IE ne scay si les Confisseurs
Ont merité tant de louanges,
D'auoir sceu donner des douceurs
Aux Noix, aux Citrons, aux Oranges :

Ils y font entrer tant de miel
Tant de sucre & tant de canelle
Qu'ils osterioient presques du fiel
Son amertume naturelle.

Mais c'est vn coup d'art tout nouveau :
Dont F A B R E, a seul toute la gloire
De scauoir confire de l'Eau.
Du jus amer de l'escritoire.

Par le mesme.

Clarissimo Doctori Medico, & amico colendissimo D. D. ANTONIO
FABRE, de quatuor Fontibus è Vallenſi rupe
ſcaturientibus ſcribenti.

Quatuor ex vna manant miracula Rupe ;
Orta ſed ingenio plura fuere tuo.

Auctore, CL. D. D. A M O R D E I, Doctore Medico M.

D E S



DES EAUX MINERALES EN GENERAL.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Que l'intelligence du rapport ; & de l'analogie , qu'a le
grand Monde avec le petit , est necessaire à la
connoissance des mineraux , & des
Eaux minerales.*



L n'est point de connoissance plus digne
de l'homme ; ny plus conforme à son essen-
ce , que celle de soy-mesme , & de ses
principes : Et ie ne me puis assez estonner
que nous ayons tant de passions , & que
nous prenions tant de peine à l'estude des
autres choses , qui nous sont ou fort inutiles ou estrange-
res ; & que nous ignorions les plus importantes veritez ,
& manquions des plus essentielles connoissances.

Sçavoir , tout ce qui est au dehors de nous , & ignorer

A.

tout ce qui se passe au dedans, est vne estrange espece d'ignorance, à mon aduis impardonnable; puis qu'elle est si opposée à nostre nature, & si contraire à nostre bon-heur. Faut-il s'estonner, si ce Philosophe, qui auoit vieilly à l'estude, & à la pratique de la sagesse, auoüoit en mourant, avec autant de honte que de verité, qu'il ne sçauoit rien d'asseuré que son ignorance; puis qu'ayant occupé ses soins & sa vie à l'estude, & à la speculation du monde sensible, il n'auoit presque rien donné à la connoissance de foy-mesme? Faut-il s'estonner, si le plus éclairé de tous les Dieux de l'antiquité, cette grande Diuinité de la Grece, auoit fait grauer en lettres d'or sur l'entrée de son Temple cette belle leçon, à cette importante maxime, *Connois-toy toy-mesme?*

Comme s'il eust voulu nous faire comprendre par ce fameux Adage, & par cette riche inscription, que c'estoit vne estrange folie, vn temps perdu & mal employé, vn estude fort inutile, & tres-ridicule, de s'appliquer fortement à la connoissance de toutes les choses qui ne sont rien de nous-mesmes, & qui ne nous regardent pas. Et d'effet, n'est-ce pas détruire en quelque maniere son Estre, que de n'en souhaitter, ny n'en procurer pas la conseruation; Et ne faut-il pas auoir renoncé aux plus pures lumieres de la raison, & à cette passion naturelle, & ineffaçable, qui nous porte, & qui nous oblige à l'amour, & à la conseruation de nous-mesmes? Et comment pouuons-nous y travailler vtilement, & satisfaire à cette Loy, dont personne n'a pas dispensé, si nous ne nous connoissons pas?

Aprenons donc à nous connoistre parfaitement par l'Analyse, que nous deuons faire des parties, qui nous composent: Et puis que Dieu nous a formez de deux principes, d'Ame, & de Corps, d'intelligence & de matiere; laissons l'examen de la premiere aux Theologiens, & faisons l'anatomie du dernier, qui nous est plus sensible & plus aisée.

Considerons ce Microcosme comme vne Idée, vne copie, & vn abrégé du grand Monde, & dans le rapport &

L'Analogie de ces deux Mondes, nous trouuerons la connoissance de nous-mesmes, & de tout ce qui nous peut estre aduantageux ou necessaire. Et parce que la diuision est la mere de la distinction & de la clarté; comme la foule l'est du desordre, & la multitude de la confusion, touiours suiue des tenebres: Puis qu'il n'est point d'Art qui fasse mieux ces Analyses & ces diuisions que la Spagyrique; suiuous ses lumieres & la façon de s'expliquer.

Le Macrocosme ou le grand Monde créé, & non produit par voye de generation & de semence, n'est pas sujet aux Loix ordinaires des communes generations, de toutes les autres choses qui en comprennent deux parties, la preparation de cette semence & son emerfion ou sa sortie au dehors.

Aussi est-il dispensé des funestes suites qui l'accompagnent, estant exempt de cette eternelle vicissitude de tous les corps, qui apres auoir roulé parmy vne infinité des compositions & des mixtes, sont contraints de retomber dans la matiere du premier Chaos, pour de là se conuertir ou transmuier en matiere ou féminale ou nutritiue.

Et parce que considerant ce grand Monde en ces changemens, exempt de toutes les rigueurs des generations ordinaires, n'ayant nulle semence pour estre produit de nouveau: Nous remarquons pourtant quelque grande idée de generation fort rapportante aux sucs qui nourrissent les plantes, & fort semblable au lait que produisent les animaux; qu'il verse sur les lieux de ses generations, dans le Globe inferieur pour fournir d'alimens, & donner la nourriture necessaire à ces productions. Les plantes au contraire, & les animaux, qui se conseruent par la succession des Indiuidus, ou des Estres particuliers, ont besoin de semences toutes nouuelles en deux manieres.

Car ou cette propagation se fait par l'espece, que nous appellons vniuoque & toute semblable; ou par vne voye particuliere hors de cette raison & de cette idée féminale: Et c'est par cette sorte de generation, que nous luy voyons.

A. ij.

produire des effets si differens de leurs causes & de leurs principes, que nous appellons Equiuoques.

Ce Macrocosme a besoin de sa nourriture; & comme dans le petit Monde elle est vn aduancement des choses déjà produites par la digestion. & l'vnion de l'aliment qui luy estourny, pour reparer les pertes continuelles qu'elles font, & pour arriuer au terme de leur generation: Parce que cette matiere generale & vniuerselle est trop impure & indigeste; Il faut que par cette vertu nutritiue, & au moyen des parties officielles, qui la preparent, & qui en acheuent la cuitte en separant le pur d'auec l'impur, & le bon d'auec le mauuais, pour les conuertir en son Estre propre. Il en est de mesme du Macrocosme ou du grand Monde, qui se nourrit de la matiere des vegetaux & des animaux, qui retombent dans leur Chaos & dans leurs premiers principes, par vne reuolution aussi mystérieuse, que necessaire, si celebre parmy les anciens Philosophes. Le lieu de toutes ces cuittes & digestions se fait dans le Globe inferieur, comme dans la ventricule & les intestins; pour de là apres cette parfaite separation des matieres les plus crasses & les plus terrestres, s'éleuer dans l'air par les vapeurs, comme par les veines Mezaraiques, & se transporter dans la Lune, (qu'on dit estre le foye de ce grand Monde, que Platon appelle vn grand animal) & acheuer la seconde cuitte. De ce grand foye il passe à de particulieres digestions, qu'elle pousse en haut & en bas; les premieres pour seruir ou d'aliment ou de matiere à tous les Astres, d'où il verse ses precieuses influences, ces esprits vitaux qui soustiennent la vigueur de toutes ses parties, & entretiennent leur merueilleuse œconomie. Les dernieres qui descendent de leur propre poids à ce centre de tous les corps graues fournissent à ce Globe inferieur la nourriture necessaire, & ces idées seminales de toutes les choses particulieres, par la vertu des facultez generatiues, & de toutes celles qui fermentent, qui digerent, ou qui nourrissent. C'est à plus près le sentiment des plus excellens Spagyri-

ques, touchant la generation & la nourriture du grand Monde, par le rapport qu'elles ont avec le petit.

Mais parce qu'il n'est point de cuitte, ny de nourriture sans excremens; ceux du grand Monde sont fort aisez à remarquer. Les plus grossiers descendent au plus pesant & materiel de tous les Globes, & s'arrestent dessus la terre. Les plus liquides se separent dans les Mezaïques de l'air en pluye, neige, exhalaisons, & meteoires. La Lune comme vne autre foye renuoye apres sa cuitte, les plus chauds de ses excremens dans l'endroit obscur de ses taches, que nous y obseruons, comme dans la vessie de son fiel; pour apres cette premiere separation pousser dans les mers, qui luy tiennent lieu des reins & de vessie, les matieres les plus sereuses; afin que par l'Acrimonie la pointe, & la vertu de leur sel elles auancement toutes les basses generations du Globe terrestre.

Si ie voulois encherir sur cette pensée vn peu abstraite, & metaphysique; ie dirois qu'entre le grand & le petit Monde il n'est que la difference de la figure & de la grandeur, & non pas celle des parties.

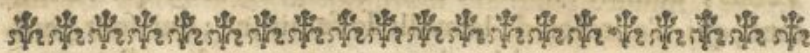
Ie ferois voir fort clairement suiuant l'ordre Anatomique les trois ventres ou capacitez dans la Terre, l'Air & le Feu, la faculté animale dans les Cieux, ses yeux dans les Astres, ses poils dans les herbes, ses cheueux dans les arbres, son cœur dans le Soleil, son cerueau dans la plus esleuée des regions celestes, son poulmon dans les airs, son foye dans la Lune, son estomach dans les grands vuides de la terre, ses intelligences dans les esprits, ses intestins dans les conduits secrets du Globe inferieur, ses os dans les montagnes, ses humeurs dans les grandes riuieres, sa vessie dans la vaste estenduë des mers, ses nerfs & fibres dans les metaux, ses cartilages dans les pierres vn peu moins dures, ses chairs dans les terres molles, sa graisse dans les gommès & les resines, son phlegme & son humide dans le Mercure, sa chaleur radicale dans le soulfre, sa solidité dans les sels, & le reste de ses excremens dans les mines mineraux, ou eaux minerales.

A iij

Ne sembleroit-il pas d'abord que le parallele en est fort iuste, & que l'analogie en est aussi curieuse, qua veritable.

Mais parce que toutes ces ingenieuses contemplations n'ont pas toujours la verité, & l'evidence que ie cherche en toutes choses comme le seul objet de mon estude, & de mon dessein; ie ne m'attache qu'à la derniere reflexion des Sels, & des Mineraux, dont le Vitriol & le Soulfre tiennent le premier rang chez tous les Chymistes & les Sçavans: soit qu'on en considere la nature, & la formation; soit qu'on regarde leur vtilité, leur importance, & leurs vertus en toute sorte de maladies, sur tout en celles du bas ventre. Iusques là-mesme que parmy les Eloges, que le grand Paracelse, Phœdron, Beguin, Hartman, Crollius, Raymond, Basile, Craton, Potier, Querceran, Sennert, Quinger, Tenezel, Kessler d'Auissone, & vne infinité d'autres Illustres, donnent au premier ou au Vitriol, est de l'appeller, la troisiéme Partie de la Medecine, l'Abregé de l'Art & de la Nature, qui renferme en sa substance tout ce que les boutiques & les cabinets ont de rare & de precieux; en vn mot qu'il est le Taumaturge & le grand faiseur de miracles de la Medecine.

Si quelqu'un s'en veut bien instruire, qu'il prenne la peine de lire la sçauante Anatomie, qu'en a fait Angelus Sala, pour en remarquer les Prodiges en la cure des maux les plus desesperez, & impossible à tout autre remede qu'au Vitriol par ses diuerfes preparatiions.



CHAPITRE II.

Des Mineraux de nos fontaines, & de leurs différentes préparations.

S'il est vray que le grand Monde & ses parties soient les Idées de toutes les productions du petit; cette Idée & cette semence tombant dans sa matrice métallique, c'est à dire dans vn lieu propre & disposé à sa generation, par le séjour, qu'elle y fait, s'excite vn esprit & vn feu de cette idée seminale, qui la conuertit insensiblement par sa force & la vertu de cette matrice en la nature du métal. Et comme toutes les choses aussi bien que les métaux sont formées de deux principes, du mercure ou de l'humide, de soulfre ou de feu, il leur en faut vne troisième pour leur seruir d'hypostase & de support, qui leur donne solidité; Il leur faut vn sel fixe vitriolé, qui en est la baze & le fondement au sentiment de tous les Doctes.

Et à bien prendre le Vitriol dans son essence, & dans sa nature; on tombe d'accord, qu'il est vn sel mineral, qui approche fort de la cuitte & de l'excellence des Métaux, de qui les plus parfaits sont les plus compactes & les plus purs, apres auoir passé par toute sorte de préparations & d'exaltations. Que s'ils ont quelque densité ou espaisseur considerable, & quelque vnion difficile à rompre, ils la doiuent à ce sel Vitriolé, qui en fait le fonds & le principal.

On en fait ordinairement de deux sortes; l'vn qui participe de Venus ou du cuiure; l'autre qui tient plus de Mars ou du fer; à qui on donne diuers autres noms suiuant la difference des lieux, desquels on le tire, ou des diuerses couleurs qu'il a.

Celuy des Eaux de ce pays tient plus de Mars, que de

Venus, comme l'humeur & le Genie de ceux qui l'habitent, qui n'ont rien de la mollesse feminine; qui sont penibles & vaillans, capables de tout entreprendre, d'attaquer & vaincre les plus grandes difficultez, qui s'opposent à leur naturelle generosité. Et il semble que la nature qui fait toutes choses avec beaucoup de proportion, nous fournit vn fort bel Embleme, & vne Idée tres-parfaite dans les mines de fer & de vitriol, comme elle nous donne vne excellente marque de leur bon sens & du poids de leur iugement dans la quantité du Saturne ou du Plomb, qu'elle nous produit en plusieurs endroits.

Et comme le Vitriol de nos Eaux suiuant les differentes preparations qu'on en fait, & par le feu central ou elementaire, naturel ou artificiel, est capable d'operer vne infinité de differentes merueilles en la guérison de nos maux.

Je dis aussi avec vn tres-juste rapport; que les peuples du Viarez ont vne disposition extraordinaire à toutes les plus grandes choses, auxquelles on les applique: comme l'Histoire & l'experience des siecles passez, & du nostre, le iustifient en mille rencontres. Les Commentaires de Cesar, & sa plus grande deffaitte au centre du Viarez en sont de preuues fort anciennes, & tres-authentiques; & il fût contraint d'aduouer dans son déplaisir, que c'estoit vne nation inuincible, qui seule auoit pû arrester le torrent de sa gloire & de ses victoires. Aussi ne m'estonne-je pas que la plus ancienne Noblesse de cet Empire, soit sortie de ce Pays, où la vertu a toujours esté sur le Thrône; & que la pluspart ayent eü tant de soin & tant de passion d'y bastir, & d'y conseruer vne retraite. C'est l'Eloge que leur donne vn des plus fideles, & des moins flateurs Historiens de ce Royaume; lors qu'il dit, que le Viarez est vne pepiniere de grands Guerriers, des hommes sans peur du peril, lors qu'il s'agit de seruir leur Prince, ou de deffendre les interests de leur patrie.

Je n'en diray pas dauantage, de peur d'en dire moins qu'il

qu'il ne faut ; & reuiens en mon Vitriol qui en est vn fort naïf & fort veritable Hyeroglyphe.

On le prepare en plusieurs manieres dans la Chymie ; on le purifie, on le calcine, on le distille, on le precipite, on en tire des sels, & des extraicts ; on en fait vn tres-doux & tres-innocent vomitif du Vitriol blanc, que Crollius, Beguin, & nostre experience nous font connoistre estre excellent pour décharger l'estomach embarrassé de phlegmes visqueux & gluans, qu'y ont laissé les cruditez, & les cuittes imparfaites des alimens, ou quelque autre humeur maligne, que les visceres y ont versé. Les fiévreux s'en guerissent à peu de fraix, & par le poids, & non pas le prix d'vn escu d'or, regorgent par quelques secousses leur bile, & leur melancholie dans l'estomach, pour de là la pousser plus heureusement par l'Oesephage, comme par l'endroit le plus court & le plus aisé. Quelques autres preparent le Vitriol d'vne maniere si excellente, qu'il conserue sa vertu Emetique sans perdre sa faculté purgatiue dans les chrystans que l'on en forme.

Il en est beaucoup, qui ne pouuans souffrir la violence des vomitoires, ne le veulent que purgatif ; & pour ceulx-là on le dépouille de sa qualité Emetique, de sa pointe & de sa vertu corrosiue ; ne luy laissant par leurs digestions & defecations, que celle qui est necessaire, pour irriter tres-doucement les intestins ; comme nous le remarquons en nos Eaux, où cette preparation est d'autant plus belle, qu'elle est exempte de tout artifice, & infaillible en son effet. Plusieurs le calcinent & rubefient dans l'Alchymie, & la Metallique, luy faisant perdre sa naturelle humidité pour les vsages qu'ils en pretendent. La pluspart le distillent pour en tirer vne eau, qu'on appelle, *Rosée de Vitriol*, souveraine aux grandes ardeurs & douleurs de teste, capable d'adoucir & d'esteindre les boüillantes vapeurs d'vn sang échauffé, en soutenant la vigueur de tous les visceres. On en tire des Eaux secondes qui prouoquent les vrines, & les sueurs, temperent l'Acrimonia des vlcères & des

B.

mordicantes ichieus, abbattent les inflammations & douleurs des playes, décrassent beaucoup, font le tein plus beau: guérissent des Gales & des Derrres le plus demangeantes. Il en sort ordinairement vn phlegme aride, qu'Hartman dit estre vn grand secret contre la douleur de teste, & l'Epilepsie.

On en épure vn esprit, ou sel volatil, ou la pure volatilité du Vitriol, que Theophraste recommande tant en la curation des fièvres chaudes & malignes; & que Sennert en ses Institutions Medicinales, & si souuent en sa pratique esleue par ses louanges iusques aux Cieux. Je ne veux rien dire de l'esprit ordinaire du Vitriol si connu de nos Pharmaciens, si rafraischissant, diuretique, incisant, ennemy iuré de la pourriture, si agreable à la bouche par son aymable acidité, si reuenant à l'estomach dans le dégoust, si souverain à tous les visceres embarrassez de quelque matiere trop crasse. Je passe l'huile doux du Vitriol, où l'esprit de Vitriol dulcifié si excellent contre les catharres, si puissant contre le calcul & contre toutes les maladies tartarées. Que diray-je de son esprit Philosophique si opposé aux maladies veneriennes, aux grandes fièvres, aux debilitéz d'estomach, aux obstructions de tous les visceres, aux maladies de la teste, qui s'engendrent par la sympathie des parties basses; & sur tout à la melancholie hypocondriaque. Il est superflu apres les obseruations de tant de Sçauans, que ie remarque en sa faueur, qu'on tire par son moyen les plus belles teintures des mineraux, la solution des perles & des autres corps precieux par ce menstruë & ce dissoluant merueilleux. Il est encore moins necessaire, que ie m'arreste à l'esprit tartarisé du Vitriol, qu'on appelle chez les Doctes, *Liqueur de Diane*, de grande vertu contre toute sorte d'obstructions internes, tres-propre à blanchir la peau, & affiner le tein des Dames. Celuy que Penot en tiroit est encore de plus grande force contre l'embarras de tous les visceres; parce qu'il est beaucoup plus entrant, & aperitif que les autres. Angelus Sala l'a rendu Diapho-

etique, aperitif & deterfif, pour emporter les obstructions, purifier la masse du sang, prouoque les douces sueurs dans l'Hydropisie & maladies veneneuses; & d'une incomparable vertu pour l'impureté des poulmons. Et parce que le Vitriol de sa propre substance & temperamment, est ennemy de l'Epilepsie du mal d'Hercule, de Saint Jean; & pour le dire en bon François, de mal caduc ou du haut-mal; on en tire vne infinité des esprits Antipileptiques, qui ne manquent iamais de guerir ce mal aux petits Enfans, & soulager beaucoup tous ceux qu'Hyppocrate dit estre incurables, leur éuitant ou la frequence, ou la longueur, ou la violence des Paroxismes.

Il laisse à part toutes les Huiles qu'on en tire, comme cette douce huile, ce fameux & ce grand Diaphoretique, qui a vne particuliere vertu de resserrer en faisant suer, à mesure qu'il ouure; avec toutes celles qu'on applique ordinairement aux inflammations de la Goutte, ou que l'on reserue pour les plus belles operations de l'Alchymie. On en sublime ces riches fleurs, qui plus puissantes que tous les onguens, mondifient tous les vlcères & playes putrides, les incarnent & cicatrisent parfaitement. Son Soulfre ne fait pas de moindres miracles; Et quoy qu'on croye que le Vitriol est entierement opposé aux maladies du poulmon. Il est pourtant merueilleux en telle maniere contre ces maux, & vn epulotique incomparable. l'en appelle à témoins le curieux Hartman, le grand Crollius, le sçauant Angelus Sala, qui en ont tiré vn Soulfre purgatif, pareil à celui de nostre fontaine Saint Jean.

Et puis que le Sel est le premier principe de toutes choses, dans la derniere de leur Analyse on en tire vn Sel, ou plutôt vn prodige de l'Art, pour toute forte de vomissement, necessaire en la guerison de l'Epilepsie, des maladies ou symptomes produits par l'Acrimonic & la corruption des vapeurs esleuées de tout le bas ventre; enfin c'est vn si rare secret contre les palpitations de cœur, cardiogrames, fièvres malignes & pestillencielles, que Sala ne trou-

B ij

ne pas assez de loüanges pour luy donner. Je ne puis passer sous silence ses beaux extraicts, ses teintures, ses Anodins, ses Narcotiques du Vitriol, qui nous donnent un si doux repos dans la violence des plus grands maux, en reprimant, ou incrassant la subtilité des vapeurs trop acres ou trop veneneuses. Je ferois tort à cette Essence de Soufre du Vitriol bien plus puissant, que cette celebre teinture de l'Antimoine, si utile à la propagation de l'espece & si necessaire à la conseruation de nos corps, dont elle guerit la pluspart des maux par vne insensible transpiration; si ie ne luy donnois le rang que merite son excellence. Et qui pourroit se taire sans crime de cette teinture magistrale du Vitriol, que Quercetan appelle son Elixir & sa Medecine vniuerselle, dont il se seruoit pour les malades abandonnez, pour reduire le Sol, ou l'Or en sa premiere substance & en tirer son remede vniuersalissime; comme il l'appelle luy-mesme. Je veux conclurre ce Discours du Vitriol & de ses preparations par son magistere, en de si differentes façons, qu'il seroit ennuyeux de les marquer toutes, renuoyant mon Lecteur à tous ceux qui en ont escrit, apres les luy auoir indiquées, pour luy faire comprendre plus aisement celles qui sont dans nos Fontaines.



CHAPITRE III.

Des Cuittes & preparations differentes du Vitriol en nos Fontaines.

IL me doit donc suffire d'auoir parcouru les principales vertus, & les diuerses preparations du Vitriol; d'en auoir marqué les plus rares effets; d'auoir estably des Principes & des Hypotheses, pour en tirer des consequences salutaires, & justifier le rapport qu'elles ont avec nos Eaux,

qui font vn million de fois tous les ans de bien plus surprenantes merueilles.

Elles sont Emetiques ou Vomitiues dans la fontaine Dominique ; purgatiues dans la Saint Iean ; aperitiues & purgatiues dans la Marquise ; diuretiques dans la Marie ; & sans doute Diaphoretiques, si nous creusions vn peu au delà de cette derniere. Et ce qui est de plus extraordinaire par tout ailleurs, & si commun en ces riches sources, c'est qu'une mesme & seule fontaine, fait tout ce que toutes les preparations de l'Art & les autres Eaux minerales peuuent faire de merueilleux & d'estonnant. Il n'est pas necessaire de courre toutes les Eaux des Prouinces voisines, & de rouler par tout le Royaume, pour recouurer sa santé perdue, apres auoir épuisé l'industrie des plus sçauans ; nos seules sources, nos miraculeuses fontaines, contiennent par l'excellence & la varieté de leurs vertus, tout ce qu'on cherche de rare ailleurs, & valent plus que tous les sels Emetiques, Eaux distillées, phlegmes acides, esprits doux, aigres, tartarisez, philosophiques, aperitifs, sublimes, antipileptiques, precipitez, huiles, extraicts, teintures, magisteres, & que tout ce que les trois Estats ou Royaumes de la Medecine, plantes, animaux, mineraux, qu'Hyppocrate appelle, *Les parties de son harmonie*, ont iamais produit d'excellent. Dans l'une ce sel vomitif est tout pur avec sa liqueur empreinte d'un esprit de fer, dont elle a le goust à la sortie de sa source.

Dans la seconde elle se filtre, se confond & se mesle si parfaitement avec vn sel sulphureux fixe & volatil, que par vne digestion continuelle du feu central fort temperé & de la chaleur estrangere, comme par vne eternelle cohobation ou plutôt edulcoration, toute la vertu vomitiue se perd, & n'en reste qu'une purgatiue tres-innocente, & fort efficace dans la Saint Iean, que ie puis appeller le plus doux, le plus assésuré & le plus puissant purgatif de la Medecine : comme sont contraints d'aduouier tous ceux qui en viennent prendre ; iusques là-mesme, qu'il n'en est pres-

B iij

que point, qui ne commence par celle-là comme par la plus supportable à l'estomach, & la moins ennemie de la poitrine, à raison de la cuitte de son Vitriol & du mélange de son soufre. Aussi n'est-il personne, qui s'en plaigne avec raison; puis qu'estant la plus aisée à cuire & à distribuer, elle ne peut manquer jamais son effet.

C'est ce qui a donné sujet à quelques curieux Observateurs de l'appeller, *La Fontaine des Vieillards*, ou des jeunes gens, qui ont l'estomach debile, la poitrine seiche & foible, & la texture delicate. l'adjoûte à leur Observation & à leur pensée, que c'est la fontaine de tout le monde; puis qu'elle seule purge beaucoup & tres-doucement par le bas & par les vrines; prouoque de fort mediocres sueurs; reſtablit l'appetit perdu; donne vne incroyable disposition à tout le corps, & vne force extraordinaire à l'estomach & aux intestins, qui la souffrent & la digerent avec vne Euphorie & vn bon-heur tout particulier. Et pour le porter plus loing, & encherir sur tout cela; ie puis appuyer cette verité de mon exemple; puis que depuis plus de dix ans, ie ne bois point d'autres Eaux minerales, que de celles de la Saint Jean, que j'estime autant par dessus les autres que le Diuin Sauueur assure que le grand Saint Jean, est reléué en grace & en gloire sur les autres Saints.

Ie ſçay que ce discours surprendra bien du monde & passera pour paradoxe: que d'abord on m'opposera la coutume, qui tient lieu de Loy, authorisée par tant de personnes qui ne prennent que de la Marquise, appuyée du manuscrit d'un grand President, & d'un petit Imprimé d'un des plus delicats Pharmaciens de nostre Prouince; soutenüe par les merueilles continuelles, que nous luy voyons operer: l'accorde qu'elle est vne source de prodiges pour les obstructions inueterées, que tous les aciers n'ont pû vaincre. Ie confesse qu'elle est toute-puissante pour ouurir & débarrasser promptement, les intestins, & les visceres; & ie ne veux, ny ne puis nier, qu'en nettoyant toute la masse, la dégageant de tout ce qui la peut corrompre, elle purifie le

sang d'une merueilleuse façon; & qu'en suite toutes les cuitres qui dependent des bons suc& des humeurs bien preparées, les esprits qui en sont produits, ne peuuent estre que tres-purs, & la santé que tres-parfaite.

Mais aussi ne me peut-on pas contester vne verité publique, & connuë de tout le monde; qu'elle est trop forte pour des estomachs affoiblis, pour des poitrines desséchées, menacées de Phthysies, ou de fièvre Hectique; pour des cerueaux froids & humides; & que si elle fait de merueilles, il faut que la Saint Jean y donne le commencement & le premier coup, pour rendre ses Eaux plus vtils & supportables, y appriuoisant l'estomach insensiblement, le fortifiant contre sa froideur, & la pesanteur de son mineral. Aussi arriue-il souuent que ceux qui se dispensent de cet ordre pour suiure d'autres methodes capricieuses les vomissent incontinent & sont contraints de recourir à la premiere pour reuenir à la Marquise, qui ne charriant qu'un pur Vitriol & en tres-grande quantité les surprend & les accable d'abord.

L'Analyse & l'Anatomie, que nous en faisons tous les ans, nous decouure le Vitriol en toutes quatre, & en petite quantité dans la Saint Jean, avec un soulfre considerable, qui sert de baze à un excellent Laudanum, que nous preparons. Nos distillations tres-frequentes nous ont exposé un sel Vitriolic beaucoup plus cru dans les Eaux de la Marquise, sans qu'il nous y reste aucun nitre, comme quelques-uns l'ont voulu imaginer; si ce n'est qu'il fut volatil. Et puis que par un principe aduoué de toute l'eschole, les corps sont composez des choses, auxquelles on les voit resoudre; puis que nous ne trouuons qu'un sel Vitriolic & soulfureux diuersement digeré, cuit & meslé dans nos fontaines; nous n'y deuons reconnoistre autre mineral, que celui qui nous est sensible & à la veüe & au goust, & qui apres nostre Analyse nous reste dans nos Alambics. Et d'ailleurs, puis que nous pouuons par ces deux grands mineraux, expliquer tous les phenomenes, les effets, & les

experiences que nous y faisons ; nous pecherions contre la raison & la maxime des Physiciens, qui ne multiplient pas les Estres sans necessité à l'exemple de la Nature , qui n'en souffre point de superflus, si nous les rapportions à d'autres, dont nous n'auons nulle raison, necessité, ny experience.

Il ne faut que voir la couleur jaune-roussâtre , & verdâtre sur le rocher , d'où elles j'allissent pour s'en conuaincre ; & il faut ignorer la nature du soulfre & du Vitriol, n'en auoir jamais veu ny gousté , pour en douter raisonnablement.

Il reste vne quatrième Fontaine , que ie dois appeller, la plus precieuse de tout le monde , l'asyle assure des pauvres graueleurs, trauaillez de la pierre ou des nephretiques, le remede infailible de cette sorte de sterilité , qui procuiuent des obstructions ou generales ou particulieres, des petits vaisseaux de la matrice causées par des visqueuses mucositez par des matieres tartareuses, par intemperie des visceres , ou par quelque grande cachexie & mauuaise habitude de tout le corps.

J'appelle icy à témoins vne infinité de personnes , de toute sorte de condition, qui dés le premier iour y ont rendu beaucoup de pierres & de phlegmes ; & qui dans la premiere année de leur boisson & la derniere de leur sterilité ont mis au monde des grandes marques & des effets des vertus de nostre fontaine Marie.

A qui faut-il donc rapporter toutes ces merueilles qu'à ce sel Vitriolic beaucoup plus cuit en cette Fontaine , plus ouuert & plus penetré par le soulfre , qu'à cet esprit miraculeux, qui sans doute tire sa force de cet esprit Diuin & substantiel, qui se promenant sur les eaux pour les rendre plus secondes , arresta sans doute ses benedictions plus liberalement sur celles de Vals , & plus encore sur celle-cy , pour luy communiquer vne bien plus grande vertu , que nous pouuons en quelque façon appeller Diuine, puis qu'elle fait plus que toute la Nature jointe à la puissance de l'Art.

Es.

Et afin qu'on ne croye pas que nous y supposons vn soulfre volontairement, outre la demonstration sensible, que nous en fait l'Anatomie & la distillation de nos Eaux, outre que le goust, les yeux, l'odorat en font des iuges incorruptibles, & tres-fideles, nous y voulons adjoûter le raisonnement, qui reduit tous les effets à leurs causes & à leurs principes.

Toute la Pharmacie tombe d'accord que le soulfre est vne graisse, ou resine de la terre, empreinte d'une agreable acidité du Vitriol, qui a le sien particulier; Et il n'est personne, qui doute qu'estant sec & chaud, amy de la poitrine, ennemy des venins, & de toute sorte de pourriture; qu'il ouure, qu'il incise, qu'il atténue avec autant de force que de douceur; & que parmy les sudorifiques il ne tient pas le dernier rang. Il fournit des fleurs excellentes à ceux qui le subliment contre toute sorte de maladies pestilentielles; du lait, du crème & du beurre à ceux qui le scauent manier; & lors mesme qu'on le precipite le baume naturel des poulmons, l'antidote des maladies de poitrine. Et parce qu'il n'est presque point de difference entre l'esprit de soulfre & de Vitriol, ses vertus n'en sont pas beaucoup differentes. On diroit que c'est vn Prothée, qui prend toute sorte de formes pour le bien public. Il fournit vn phlegme excellent, & vne Eau acide incomparable. Il se reduit quand on le veut & qu'on le sçait faire en huile pour la guerison des vlcères, & contre la peste il deuiant Diaphoretique. On le dore, on le rougit pour l'opposer aux obstructions & cachexies, & par le mélange de l'esprit de Terebentine & des fleurs du Vitriol bien digerez, on en fait par infusion le plus souverain baume du monde, pour nettoyer & consolider les vlcères des pauvres Phthysiques, que Galien & toute sa secte estime incurables.

Martin Ruland en ses Centuries, s'en sert contre vne infinité de maladies internes & cutanées, c'est à dire exterieures & à fleur de peau. Et ceux qui deuant, & apres luy en auoient tiré la teinture, l'ont estimée.

C

plus excellente, que tous les baumes imaginables.

Je conclurray son Eloge par son essence, qu'on appelle, *Le Baume des Morts*, puis qu'hors de les ressusciter, il n'est rien de miraculeux, qu'il ne fasse en faueur de ceux qui se meurent.

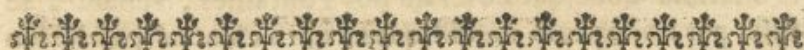
Assemblons presentement toutes les vertus de nos mineraux; r'allions leurs forces; ramassons leurs operations; & concluons que par tout où ils se trouueront bien vnis & bien preparez, ils ne feront que de grands prodiges.

Rendons hautement ce témoignage à la verité & aux vertus des Eaux de Vals; publions hardiment que la Nature les y confond, les y digere, les y cuit, & les y prepare mille fois plus artistement, & beaucoup plus vtilement qu'en nul autre lieu de la Terre, par cette merueilleuse variété des Fontaines de si differentes qualitez en vn seul rocher. Ne le dissimulons plus, & aduoüons-le franchement à la gloire de ces Eaux, & à la honte de l'Art; qu'un verre plein de leur precieuse liqueur, vaut plus que tous les Apozemes, Boüillons, Iuleps, Poudres, Opiates, &c. qu'on puisse prendre & imaginer. Nous le pouuons & nous le deuons apres le grand Maistre Galien, qui les appelle, *Le Desespoir de la Medecine, l'Encre sacrée du salut, & la derniere table du naufrage*, comme ie l'ay déjà remarqué.

Les autres remedes sont des lexiues qui nous vsent, & nous détruisent toutes les fois qu'ils nous nettoient; des feux internes qui nous brûlent, lors qu'on veut qu'ils nous rafraichissent, & qui abbrevient nostre vie, à mesure qu'ils font leur effort pour nous l'estendre & prolonger. Ils ne nous font jamais vn bien sans vn mal, vne faueur sans déplaisir, & vne grace sans vn dommage & vne perte inéuitable. Il n'est que les Eaux Sulphureuses & Vitriolées, & sur toutes celles de Vals, les plus differentes, les mieux meslées & les plus cuittes, qui contre la nature des autres remedes nous rafraichissent en nous purgeant, sans laisser aucun Empyreume ny Feu secret; puis qu'elles portent dans leur liqueur vn bain interne qui rafraichit jusques au

miracle , & par vne finguliere vertu nous resserrent & fortifient ; lors que les autres nous relâchent , nous dissipent , & affoiblissent sensiblement.

Y a-il drogue quelque exquisite & precieuse qu'elle soit , qui recouure si-tost l'appetit , & r'appelle si promptement de toutes les parties la chaleur naturelle ou éteinte ou embarrassée ? Y a-il Baume ou Essence , qui donne si-tost vne si grande force au corps , & vne si belle disposition , comme celle que donnent nos Eaux ? Y a-il remede , par qui on ose se promettre , & par qui on puisse entreprendre la guerison de plusieurs maladies qu'on doit attendre de nos Eaux ? Non certainement , il n'en est point dans la Galenique , ny la Spagyrique qui les égale ny qui les approche. Et pour donner plus d'evidence à ce Discours , j'en veux faire des Chapitres particuliers.



CHAPITRE IV.

Des Fontaines de Vals en general.

I'Ay déjà supposé que tous les corps mixtes sont composés de trois Principes , de Sel , de Soulfre , & de Mercure que nos Philosophes appellent , Terre , Feu , Eau ; ne pouuant me persuader , qu'on puisse raisonnablement comprendre dans leur composition l'Element de l'Air , qui n'est capable d'aucune vnion avec les autres , & qui par suite ne peut entrer en nul composé. Et puis que par ces trois Principes , ou Elemens on explique & comprend fort bien tous les composez & les mixtes , qui ne se pouuans resoudre qu'en ces trois-là , n'ont pas besoin d'un quatriéme , qui n'a ny vnion ny consistance. Le Sel leur sert de fondement , de baze & de solidité ; le Mercure meslé , détrempe , & commence à vnir vn corps solide , qui n'auroit nulle action , ny nul mouuement. Le Soulfre les lie tous deux , comme

C.ij.

vn principe mitoyen, qui n'est pas si solide que le premier, ny si mobile que le second, donne la chaleur necessaire à tous les corps pour les differentes alterations, mixtions & generations ordinaires.

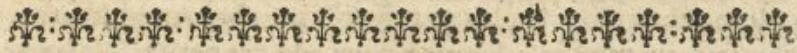
Ce n'est pas icy mon dessein de terminer le different, qu'à Galien avec Paracelse, qui à mon aduis n'est pas si grand qu'on le figure; puis qu'il n'est que de termes & de paroles. Je ne pretends que de me rendre plus sensible par l'explication que j'emprunte de la Spagyrique.

Et pour reprendre mon Discours des sels Hermetiques, c'est à dire de ces sels Vierges, qui sont comme la matiere premiere des Philosophes au regard des mixtes, qui se fusent & se dissoluent par les vapeurs metalliques, ou celles des autres corps, pour en former la difference des mélanges.

L'estime donc que ce sel de nos Fontaines, venant à se fusier par les vapeurs metalliques, qui s'éleuent par le feu central, que j'ay supposé avec autant de necessité que de raison font de ce sel Vierge, & Hermetique vn sel Vitriolé, ou Sulphureux empraint d'un esprit de Mars ou de Fer, comme le sens & les raisons tirées de leur Analyse, nous obligent à le croire, & à l'escire. Et parce que suiuant la quantité ou qualité de ces vapeurs metalliques, ces Sels sont plus ou moins fixes plus ou moins cuits, plus ou moins mélez, plus ou moins Sulphureux & Vitriolez, ie rapporte à ces differentes cuittes & mélanges les diuers effets de toutes nos Eaux.

Ce n'est pas que ie ne croye que leur conduit plus ou moins estroit, leur profondeur plus ou moins grande, leur mouuement plus ou moins rapide & pressé, la chaleur solaire, plus ou moins forte, ne contribuent aussi beaucoup à l'acheuement de leur cuitte, & à la perfection de tous leurs effets. Il ne faut qu'auoir des yeux pour en demeurer persuadé; puis que tous les jours, que le Ciel est pur & serain, & que le Soleil donne quelque temps sur le rocher, elles acquierent plus de pointe, & forment vne infinité de

petites perles au fonds des verres ; au lieu qu'au grand matin , avant le leué de cét Astre , en Hyuer & en temps humide ou pluuieux , on n'y obserue point de perles , on les trouue plus émoussées , moins acides , & moins picquantes ; comme si leur esprit estoit esteint & endormy. Ce qui m'a obligé de croire , auant que j'eusse connu par demonstration combien elles estoient profondes ; qu'il falloit bien que leurs conduits ne fussent pas fort enfoncez ; puis qu'en si peu de temps la chaleur du Soleil les rend si puissantes , & leur donne tant de vigueur. Aussi est-ce la methode de tous les sages Hydropotes ou Beueurs d'Eau , de n'en point prendre qu'après le leué de cét Astre , qui en acheue la bonté.



CHAPITRE V.

Du lieu des Fontaines.

AV dessous du Bourg de Vals & plus de deux mille pas , dans la terre de son Altesse , Monseigneur le Comte de Rieux , entre plusieurs montagnes fort agreables par la varieté de leur verdure , la rauissante disposition des vignes qui sont à l'entour , & de toute sorte d'arbres , qui en font la tapisserie , on voit au bord de la riuere Volane vn petit rocher fort brut , qui s'éleue plus de deux aulnes ; couppé de quelques veines rousâtres , d'où sortent trois petites Fontaines , que les siecles passez nous auoient cachez , quoy qu'elles fussent apparentes , & qu'un pauvre pecheur nommé Brun , decouurit premier que nul autre en la seconde année de ce siecle , par sa curiosité & son experience dans vn mal desesperé , dont il guerit à la faueur de son inuention , & de ces Fontaines.

Le paysage est si beau & si bien diuersifié , qu'on y voit

en vn clin d'œil toutes les richesses de la Nature, & toutes les delicateſſes de l'Art. La peinture n'a rien de pareil en ſes payſages & dans ſes caprices, & quelque idée qu'on ſe forme d'un beau lieu eſt toujours moins agreable, que la veüe de ces montagnes. L'induftrie des habitans de ce lieu a bien ſuiuy, & acheué leur naturelle ſituation, & en a fait vn Abbregé de perſpectiue, & de mignature. Les arbres y ſont ſi bien alignez; qu'ils font des allées de demy lieüe, & des berceaux ſi touffus, que le Soleil en ſon Midy n'y entre pas pour n'importuner pas de ſa chaleur, ceux qui ſ'y promettent.

On voit dans le penchant de ces montagnes grand nombre de vignes eſſeuées en treilles, ſoûtenuës par des eſchales formées en degrez, comme diuers rangs de baluſtres, ou de colonnes, qui font le plus grand & le plus bel Amphiteatre, qui ſoit au monde. L'entre-deux de ces petites eſplanades, ou plutôt de ces longues terrafſes, ſemé de bon bled, meſſe en Eſté vn jaune fort agreable avec vn beau verd de fûeilles des vignes & chaſtagners, depuis le pied des montagnes juſques au plus haut.

Les Fontaines & le rocher ſont au milieu d'une plaine, de demy lieüe à l'entour de beaucoup de prez, où l'on ſe promene lors que le Soleil n'eſt pas bien ardent, ſans confulion ny ſans deſordre. Les bois qui en ſont éloignez de deux-cens pas, donnent retraite aux Beuveurs, pour ſe tirer de l'embarras, & pour les rendre avec moins de honte. Ceux qui ne veulent pas eſtre veus, ont des maiſons aſſez commodés, & fauorables à leur deſir; & pour clorre ma narration, il ſemble que la Nature n'a rien oublié en ce lieu pour vn ſi precieux deſſein, & qu'en ce ſeul endroit elle a voulu joindre l'utile avec l'agreable.



CHAPITRE VI.

De la Fontaine Dominique.

LA premiere de ses sources paroist au pied d'une montagne toute pélée & infertile, où elle jaillit sans violence à petits boüillons. On l'appelle, *La Dominique*, ou la Fontaine des fièvres intermittantes, à l'occasion d'un bon Pere de l'Ordre de Saint Dominique, qui apres auoir tenté inutilement toutes sortes de remedes contre vne fièvre Quarte fort opiniastre, guerist en fort peu de jours par la boisson des Eaux de cette Fontaine. Elle est si chargée d'un Sel de Vitriol de Mars, & si empreinte d'un esprit de fer: qu'un quart-d'heure apres qu'on en a auallé trois verres, elle pese à l'estomach, & le démangeant doucement, l'oblige à les rendre sans violence, avec tout ce qu'il a d'impur & d'embarassant.

Elle n'est pas fâcheuse à boire, & n'est desagrecable que lors qu'on l'a beüe par le goust de fer, qu'elle laisse.

On n'en prend ordinairement que deux ou trois jours de suite, suiuant la force & l'embaras de l'estomach & des visceres, qui s'y déchargent.

Et quoy qu'elle soit la moins pratiquée de nos Fontaines, à cause de sa qualité Emetique; elle fait pourtant des effets aussi merueilleux que toutes les autres.

Nous auons tiré en l'éuaporant jusques à six drachmes & plus d'une once de Vitriol de Mars sur vne liure de cette Eau; ce Vitriol ressemblant fort à celui de Cypre, qu'on croit estre un excellent, quoy que fort commun vomitoire.

En vse tres-souuent contre la douleur Cholique de l'estomach, contre l'Epilepsie des petits Enfans, à qui l'impureté du bas ventre, & la vermine fournissent matiere par

les vapeurs : Et ie puis dire, que par son vsage i'ay emporté des maladies, qu'on croyoit extraordinaires & incurables.

Et c'est avec beaucoup de justice, qu'on luy donne le premier rang entre nos Fontaines; puis qu'en estant comme la source, elle guerit les premieres causes des maladies, en débarrassant l'estomach, & tout le bas ventre, où la pluspart prennent naissance & commencent à s'y former.

Que si les vomitoires ont esté si familiers, & si precieux aux Anciens, pour les raisons que nos Docteurs en apportent apres le grand Maistre: S'ils sont aujourd'huy si frequens chez nos Practiciens, & si aduantageux à ceux qui en peuuent vsér, suiuant les loix & les circonstances d'Hippocrate; En quelle estime ne deuons-nous pas auoir cette precieuse source, qui en fournit vn continuel, très-innocent, nullement dangereux, d'une force & d'une douceur incroyable.

Que les Chymistes vantent autant qu'il leur plaira leur sel de Vitriol, leur safran des Metaux, leurs Eaux benistes, leur Gilla, leur verre d'Antimoine, leur Algaroth & ces autres Monstres de noms, tous ces prodigieux Emetiques passent par plus de feux que les Demons. Ie puis avec plus de raison & de verité publier, que cette seule source les vaut tous ensemble; puis qu'avec plus d'agrément, de promptitude & de seureté, elle fait de bien plus grandes, & plus importantes merueilles. Et pour en dire quelque chose de plus particulier & de conuainquant; l'aduanceray en sa faueur que ce seul vomitoire échauffe moins que tous les autres, & qu'il redonne l'appetit d'abord, non seulement parce qu'il débarrasse l'estomach des impuretez, qui en acablent la chaleur; mais aussi parce qu'il resserre en picquant d'une astringente acidité l'orifice du ventricule, & luy ramasse sa douce chaleur.



CHAPITRE VII.

Des Eaux de la Fontaine Marquise.

AV dessous de cette Montagne coule vn petit ruisseau de trois pieds de large , de couleur rousse , jaune , & vn peu verdâtre , avec quelques boüillons , qui se poussent & s'enflent en certains endroits. Le goust est plus retirant au fer dans sa premiere source ; plus Vitriolé dans la suite ; Sulphureux & Vitriolé sur le rocher , d'où elles sortent à trente pas l'vne de l'autre.

Je deurois dire en faueur de ce rocher , qu'il est le plus precieux , le plus riche , & le plus fecond en merueilles qui soit au monde , puis que dans vn si petit espace , il renferme trois grands thresors intarissables de santé , qui valent plus que tous ceux du Perou & du Poutosi , où on ne trouue rien de plus rare que la vie , ny de plus commun que la mort.

On voit le long de ce rocher des grosses vaines , qui s'ouurent à son centre , & en son milieu , pour faire comme vne mammelle ou plutôt vn jet violent vn peu élançé , pour témoigner leur contrainte par leurs boüillons , & faire connoistre à vn chacun par leur violence & par leur effort la passion & l'empressement , qu'elles ont pour leur guérison en leur donnant leur propre substance.

On a baptisé cette source du nom de Marquise , pour les raisons que tout le monde sçait déjà.

C'est celle qui fait venir tant de monde à Vals toutes les années dans la belle saison apres la recolte. C'est la Fontaine qu'on consacre aux oppilations de foye & de ratte , aux intemperies du foye , aux choliques intestinales , aux embarras de tout le bas ventre , aux tumeurs dures & schirreuses , aux amas , qu'vn des grands Hommes de no-

D

stre Prouince & de nostre Siecle appelle, Abscez, par vn terme vn peu general, trop vague & trop estendu, aux femmes steriles, aux bilieux, aux melancholiques, & à la pluspart des maux, qui naissent de la pourriture, ou de l'abondance des humeurs dans toute la capacité & le vuide de l'abdomen.

Son premier effet est de rafraischir extraordinairement soit en ostant tout ce qui pourroit échauffer, ou en introduisant vne qualité positive rafraischissante par son vehicule, c'est à dire par son esprit vitriolic, qui y entraine la liqueur & l'eau avec vne douceur, & vne vitesse inconceuable.

Son second effet est d'inciser, atténuer, détremper, & déboucher toutes les matieres crasses visqueuses, tartareuses, qui bouchent les petits vaisseaux, empeschent la distribution & la cuitte des alimens, & en suite la nourriture, par le défaut de laquelle on deuient maigre, passe, jaune, oliuastre, atrophie, défiguré vn spectre & phantome mouuant, vn squelet animé, ou plutôt vne mort viuante. Nous voyons vne fois de l'an ces tristes objets se faire porter ou traîner à Vals, comme au dernier desespoir de la Medecine, & par vn miracle naturel approchant en quelque façon de celui de nostre Euangile; nous y voyons marcher des boiteux, qui ne se pouuoient soutenir que sur de bequilles; voir des aueugles, qui n'auoient presque plus de sue, plus d'humeur, plus d'esprit, pour fournir aux yeux en vne action si delicate, y ayant perdu leurs taches & leurs vlceres. Les sourds ouïr; puis que suiuant l'Aphorisme d'Hippocrate les tintemens, duretez d'oreilles, & les surditez sont le plus souuent sympathiques, & ont leur source dans les obstructions des parties basses, & dans la constipation du ventre inferieur, que les Eaux guerissent en peu de temps.

On y voit des hydropiques, ou plutôt de tombeaux d'eux-mesmes, des tonneaux viuans, se des-enfler en moins de trois jours; & par la douce euacuation de leur mortelle

serofité & l'amendement du viscere exempt encore de pourriture, recouurer leur santé & la restablis parfaitement.

Le troisiéme & le grand effet de cette Fontaine, est de purger dès le premier ou second jour, avec vne facilité, vne douceur, vne frequence & vne euphorie incomparable, suiuant la particuliere disposition ou idiosyncratie de ceux qui en prennent par les selles, les vrines, ou par toutes les deux ensemble.

C'est vne merueille de ces Eaux, que quinze ou vingt verres purgeront jusques à vingt & trente fois, tantost vne bile jaune, tantost vne plus rousse & plus brûlée; vn jour vne porracée, vn autre des matieres crasses argilleuses, incinérées; aujourd'huy noires & adustes, demain plastrées, gluantes, ou melancholiques, suiuant l'humeur, qui domine & qui nuit le plus; ce qu'on ne peut rapporter à la teinture du remede, comme on fait souuent dans la Medecine.

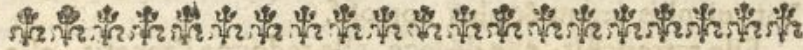
N'est-il pas prodigieux qu'une bouteille de cette Eau fasse elle seule tant de differentes merueilles, & qu'elle soit comme vn spécifique à tant d'humeurs & à tant de maux. Je sçay tres-bien que les remedes qui purgent par irritation poussent dehors confusement toute sorte d'humeur & de suc; mais ie n'ignore pas aussi que c'est avec vne tres-grande violence qu'on fait souffrir à la Nature, qui ne voulant rien perdre du bon & du necessaire s'allume d'abord, & s'échauffe quelquefois si fort, qu'elle engendre de grandes fièvres, de fort dangereux accidens, estant contrainte de laisser aller le bon suc avec le mauuais, ne le pouuant pas retenir.

Et qui n'a experimenté que les remedes par leur mauuais goust, leur amertume, leur mélange, leur puanteur, par l'effort que les pauvres malades font à les prendre, & à les retenir, à les cuire, ostent l'appetit le jour qu'on les prend, & échauffent dans le moment qu'on pretend qu'ils nous rafraichissent.

C'est vne verité trop connuë & trop constante. Mais qui peut ignorer que ces Eaux rafraischissent sensiblement, si tost qu'on commence à les boire; & que dès le premier jour on a vn si grand appetit, que nous auons plus de peine à contenir les malades qu'on n'en a ailleurs pour les obliger à manger. J'ay veu vne infinité de ces päuures dégouttez, de ces transis, de ces squelets deuenir dans moins de douze jours, si gras & si hauts en couleur qu'on auoit peine à les reconnoistre.

Si ie n'auois destiné vn Liure de curieuses obseruations au public sur les Eaux de Vals & les miracles, que j'y remarque tous les ans; le confirmerois mon raisonnement, mes autoritez & mes experiences par des Histoires authentiques arriuées à la pluspart des personnes de condition qui ont eu, & le dequoy & le loisir de s'y faire bien traiter par des sçauans Medecins en cette matiere. Il ne faut qu'entretenir ceux qui ne manquent pas d'y venir tous les ans, pour leur ouïr raconter agreablement les merueilles qu'ils y ont veu ou ressenty.





CHAPITRE VIII.

De la Fontaine Saint Jean.

IE ne laisserois jamais ma plume à écrire les qualitez de cette source : & ie suis en cette rencontre, comme ces fameux beueurs, qui se rauissent au Discours du vin, lors qu'ils ne sont plus en estat d'en boire. l'en parle avec autant de plaisir, que j'ay coûtume de les aualer tous les ans pendant bien de jours. La Fontaine est à costé du rocher, à deux pas de la riuere, creusée sous sa pointe, qui fait vne espece de grotte. Elle ne pousse pas avec violence comme la Fontaine Marquise, & ne prodigue pas son Eau ; parce qu'elle est trop precieuse ; son conduit est si estroit, qu'elle ne sort que petits boüillons sans que les yeux s'en puissent appercevoir, que par quelques petites vessies.

Elle n'est pas si fraische que la Marquise, qui ne l'est gueres moins que la glace ; & quoy qu'elle n'aye nulle chaleur sensible, ny actuelle : on dit pourtant qu'elle est chaude ; parce qu'elle n'est pas si froide dans la comparaison qu'on en fait avec sa voisine.

On peut avec toute justice luy donner les mesmes Eloges qu'on accorde à la Marquise ; puis qu'elle en a toutes les vertus & les qualitez, avec cette difference que celle-cy est beaucoup plus douce, plus asseurée, plus supportable, moins chargée de Vitriol, empreinte de beaucoup de soulfre, plus aisée à cuire & à distribuer par tout le corps.

I'adjoûteray à tout ce que j'en puis auoir dit, que tous ceux que les autres Eaux des Fontaines rebutent si fort, à cause de l'imbecillité de leur estomach, & de la foiblesse de leur poitrine, y peuuent venir & en prendre avec toute

seureté, & sans aucun de ces dangers qu'on craint raisonnablement de toutes les autres, qui ne charrient qu'un pur Vitriol plus pesant & plus corrosif.

Elle rafraîchit, elle dégage, elle redonne l'appetit, elle purge par toutes les voyes beaucoup mieux, & plus doucement que les autres.

Jamais on n'en a pris à faux, jamais elle n'a manqué l'effet pretendu; & si on se plaint de cette Fontaine, c'est de ce qu'elle n'est pas si féconde & abondante en Eau, comme elle l'est en effets & en qualitez merueilleuses.

Que personne ne craigne donc point d'y venir sous prétexte de mal de poitrine; ou de foiblesse d'estomach; au contraire, on doit en ces maux ne boire que de celle-cy, & si on veut passer aux autres, on doit toujours commencer par la boisson de la Saint Jean.

Et d'effet, que pourroit-on y apprehender, puis qu'elle n'a que fort peu d'un Vitriol beaucoup plus cuit qu'aux deux premières, mêlé d'une considérable quantité de soufre que nous en tirons.

La Marquise nous fournit plus de deux drachmes de Vitriol sur chaque liure, & celle-cy nous en donne si peu, qu'à peine en reste-il quelque scrupule avec son soufre, qui est son véritable Baume.

J'ay déjà remarqué que nostre Vitriol est tres-cru & beaucoup ferré dans sa première source, & qu'à mesure qu'il s'en éloigne, il se cuit & se raffine davantage, devenant plus spiritueux & moins émetique, où il commence à perler, & à purger sans faire vomir, comme l'on voit en la Marquise; mais à mesure qu'il s'en écarte & qu'il se mêle avec le soufre; Il en devient plus digéré, plus pur, plus cuit, plus doucement purgatif & quelque peu sudorifique, comme on le peut observer en cette Fontaine qui perle mieux que la Marquise, & qui après avoir purgé par les felles & les urines, excite une petite sueur, suivie d'un allègement & d'une disposition aussi agréable qu'elle est prompte & surprenante.

Entre ces deux Fontaines, il en est vne mitoyenne, qu'on a baptisé du Nom de celle qui fist de ses yeux deux Fontaines de Penitence pour en arroser les pieds du Diuin Sauueur ; on l'appelle la Magdelene, qui a plus de Vitriol que la Saint Iean, & moins du mesme Vitriol que la Marquise.

Je ne dis rien d'une infinité de petits boüillons, qui paroissent à l'entour du rocher, & qui feroient autant de riches Fontaines, si on se donnoit la peine de les nettoyer. L'espere avec plus de loisir d'en decouvrir quelques-vnes de pareille, ou peut-estre de plus grande force.



CHAPITRE IX.

De la Fontaine Marie.

PAssons la planche qui joint les deux pointes du rocher, que la riuere Volane separe dans la prodigieuse rapidité ; estant plutôt vn torrent qu'une riuere ; puis que par la violence de son courant il roule des montagnes entieres, avec pourtant cet auantage, qu'il a presque autant de truites qu'il contient de pierres.

Approchons-nous de celle qui porte le plus beau Nom, celui de la diuine Marie, qui est la plus assurée & merueilleuse en ses effets, & la plus precieuse qui soit au monde.

Nous y decouvrirons d'abord deux petits bassins dans vn mesme conduit, par où elle sort aussi à petits boüillons, avec de perles plus riches que celles de Cleopatre, & plus precieuses, que toutes celles de l'Orient.

La plupart de ceux ou de celles qui en viennent prendre ont deux desseins ; le premier est de nettoyer les reins, les

vreter^{es}, la vessie, de toute sorte de grauelle, de phlegmes & petits calculs, en corrigeant en mesme temps la Diathese ou disposition calculeuse. Le second est pour auoir des enfans aux femmes steriles, en degageant les obstructions de tous les conduits, nettoyant la Mere de toutes ses impuretez & corrigeant ses intemperies.

Et quoy que les autres Fontaines nettoient & débarlassent puissamment; aussi a-on accoustumé de commencer par les premieres, & de finir ou poursuiure le cours des Eaux par celle-cy. Elles ne peuuent pas pourtant faire ce grand effort & ce miraculeux effet sans sa force & son assistance. Il faut que la Marie acheue ce que les autres ne font qu'ébaucher.

La premiere par la conduite de son Vitriol décharge l'estomach & les visceres par sa faculté Emetique; La seconde, parce que son Vitriol est vn peu plus cuit, purge & degage fortement; La troisieme, parce qu'elle a vn Vitriol encore plus cuit & meslé de soufre, s'insinuë plus doucement, détache, & purge plus agreablement: cette-cy qui est la derniere & qui doit faire plus de chemin, & passer par plus des endroits, deuoit auoir vn Vitriol & vn mineral beaucoup plus cuit, & plus spiritueux, que toutes les autres.

La frequente & curieuse distillation nous a tiré de rous les doutes qu'on formoit sur son mineral; & quoy qu'elle charrie du Vitriol. Il est pourtant si spiritueux, si volatil & penetrant, qu'il ne nous y en reste presque point. La quantité des vrines, qu'elle fait rendre sans irriter, & purger par cette voye quelques-vns déjà disposez à cela; sa promptitude à les pousser avec les phlegmes, le sable, & les calculs, de la grosseur mesme d'une petite amende, nous font juger de son raffinement & de sa cuitte tres-parfaite.

La riuere qui luy sert comme de Bain-Marie ou comme de refrigeratoire, en addoucit sans doute l'action & la violence; & j'estime que si en creusant nous découurons

décourions quelque Fontaine apres celle-là, elle seroit purement Diaphoretique.

L'en ay veu de si grands effets, que ie pourrois avec toute verité & sans hyperbole, protester au public, que plus de mille hommes de ma connoissance en ont esté ou gueris, ou fort soulagez, & que plus de quatre-cens femmes, qui n'auoient pû auoir des enfans, en ont eu auant les dix mois apres leur boisson.

Que si dans les vieilles & opiniastres obstructions, il reste encore quelque crasse, que les autres Eaux n'ayent pû emporter, celle-cy estant la plus diuretique de toutes, ne manque jamais à les guerir, & dissiper tres-promptement.

Il faut que dans bien peu de temps, elles entrent dans l'estomach, de là descendent aux intestins, passent dans les Mezaraiques, trauercent tout le Pancreas, où est le conduit occulte de Vesslingius, se poussent dans le grand rameau Splenique & dans la ratte, s'engagent dans les cauitez du foye par les racines de la porte, se filtrent dans ce viscere, qu'elles furettent & fouillent par tout, pour estre entraînées dans les emulgentes, & de là par les vreteres precipitées dans la vessie, pour sortir enfin avec vne foule de maux par l'ouratre.

Fin du premier Livre.



DES
MALADIES
AVSQVELLES SONT PROPRES
les Eaux de Vals.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il n'est point de remede plus uniuerfel que
les Eaux de Vals.*



Il y a plus de cinq-mille ans , que les hommes cherchent avec beaucoup de soin & d'empressement vn remede uniuerfel, propre à guerir toutes les maladies qui leur arriuent , vn moyen d'éuiter la mort , ou du moins les maux qui leur font trouuer la vie fâcheuse & insupportable. Leurs occupations & leurs soins sont bien plus raisonnables que tous ceux de nos Alchymistes , qui vsent depuis tant de siecles leur santé , leur bourse & leur vie, à la recherche de la pierre Philosophale, qui n'est

qu'une pure Chymere, vne maladie d'esprit & vn phantome de fumée ; puis qu'apres auoir bien soufflé, on n'y rencontre que du vent, & de la poussiere auenglante ; vn regretuant & fort inutile, vn sujet ordinaire de desespoir, la perte & la desolation des plus opulentes familles.

Quelques-uns se sont imaginez d'auoir réussi en vn si beau dessein, & d'auoir rencontré la Panacée ; mais ce n'est à mon aduis que dans la fable & dans la boîte de Pandore. Quelques autres apres s'estre bien morfondus, & passé toute leur ceruelle par l'Alembic, se sont flattez de l'inuention de ie ne sçay quels specifics, catholiques & vniuersels, des Baumes conformes au naturel, qui nous compose dans les principes de la generation, & nous conserue par des alimens fort semblables. Nous en voyons encore plusieurs persuadez à force de raisonnemens à perte de veüe, qu'ils ont de remedes de pareille & de plus grande vertu, que le fruit de vie qui pouuoit donner l'immortalité. Je sçay que la Philosophie dispute, si c'estoit vn effet naturel & vne vertu particuliere de ce corps, qui en conseruant les racines de nostre vie, (ie veux dire le chaud & l'humide) & reparant toutes les pertes qui s'en font à chaque moment, nous procurast vn si glorieux aduantage : mais aussi ie n'ignore pas, que quoy que la chose fust telle qu'ils nous la veulent figurer, & que nous ne portassions pas dans nous-mesmes les principes qui nous détruisent ; si bien j'en accordois la possibilité, ce seroit fort mal raisonner d'en conclurre l'existence, & tous les efforts qui la deuroient suivre.

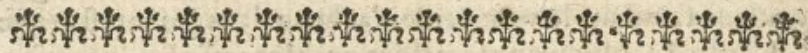
On a beau disputer contre la mort, luy opposer tous les Caehoux, les Thez, les Soccolates, les Baumes, les Essences, les Confections, les Elixirs de vie & de propriété, ces Medecines vniuersalissimes, ces noms enflés, ces termes pompeux, ces titres grands & magnifiques, avec toutes ces precieuses bagatelles, qu'on fait venir de l'autre monde, ou qu'on tire à force de feu des plus fumez laboratoires de nos Chymistes. Il faut luy payer son tribut, & se soumettre à l'Arrest de son souuerain. Il faut pour vne

E. ij.

nécessité indispensable, que l'Art & la Nature luy cedent. La Foy nous le presche, la Medecine nous l'enseigne, l'experience nous en aueugle; & il n'est pas jusques aux Poëtes, qui ne la chantent ne pouuant la feindre. Il n'est pas en nostre pouvoir, (dit le grand Maistre) de guerir toutes sortes de maladies; le mal est plus fort que nostre art; & tout ce que nous pouuons faire en cette fatale nécessité; c'est d'empescher que l'on n'y tombe, que les petits maux ne deuiennent grands & mortels, qu'une foible santé se rende plus forte, & que la vie soit plus douce & plus agreable.

C'est l'effet ordinaire & miraculeux de nos Eaux, qui beaucoup plus doucement, & plus efficacement, que nul autre remede de quelque nature qu'il soit, simple ou composé, precieux ou commun, nous degage des plus grands de tous les maux qu'elles nous emportent ou nous euitent; nous retablissent la santé par leur agreable boisson, & font elles seules ce grand miracle que tout le reste de la Nature, avec tout l'appareil de l'Art, & les boutiques d'Apoticaïres ne scauroient faire. Ceux qui les ont pratiquées quelques années en connoissent la verité; & comme leur plus grand & leur principal effet est de guerir les maladies du bas ventre, la forge & la boutique des plus grands maux, la sentine de toutes sortes d'impuretez, la cloaque des ordures & excremens, le goust & l'enfer du petit monde; d'ouurir déboucher & débarrasser toute sorte d'oppilation, d'en nettoier & emporter toute la crasse, d'en diminuer les humeurs, d'en rompre les abscez, d'en humecter, ramollir & rafraischir les differentes parties, de corriger leur intemperie, retablir leur temperamment naturel, épurer la masse du sang, auancer la circulation, dégager les anastomoses, fortifier les facultez, ayder les premieres & les plus importantes de toutes les cuittes generales, d'où dépendent les particulieres, & toute l'œconomie de nostre corps, on ne peut sans injustice luy refuser le titre, & la gloire de remede tres-vniuersel.

Et puis que par vne de nos plus anciennes Loix , la premiere cuitte , c'est à dire la Chylose , ou la parfaite digestion, se fait dans le ventricule, s'acheue dans les intestins, se distribue par les veines Lactées ou Mezaraiques , pour former le tronc de la porte , de là entrer dans le creux du foye, qui fait la seconde coction du suc , que luy fournit la premiere par son anadose ou distribution. Puis que nos Eaux contribuent tout ce qu'il faut à cette importante cuitte , en redonnant l'appetit perdu , débarrassant de toute humeur, qui accable , humecte , relâche , dissout le tissu , ou esteint la chaleur de cette partie la plus officieuse du Microcosme ; qu'elle appete plus euidemment , embrasse plus estroitement , cuit ou digere plus parfaitement , separe & expulse plus fortement par la rigueur de ses propres fibres , & le dégagement entier de ses conduits & de ses organes. Puis qu'en suite d'une si belle preparation de ce suc , & vne parfaite Analyse de toutes sortes d'excremens , le foye fait toutes ces fonctions avec vn bon-heur incroyable , & vne merueilleuse liberté : Ne doit-on pas en consequence de toutes ces veritez demeurer conuaincus & persuadé , que ces cuittes estans parfaites , les humeurs le seront aussi ; que l'esprit naturel estant si pur n'opposera nul obstacle à la faculté vitale , qui doit en suite le fournir plus rectifié à la superieure & à l'animale , pour toutes les fonctions de l'ame sensitive , se distribuant par les arteres en tout le corps , comme par tout autant de precieux ruisseaux acheuer enfin l'omiose , c'est à dire la nourriture , & la conuersion des alimens en nostre substance. Il faut le justifier aux Chapitres suivants.



CHAPITRE II.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre la plupart des maladies de l'estomach.

Pour bien comprendre l'excellence d'une partie ; il faut sçavoir l'importance de son action , de sa fin & de son usage ; le soin que la Nature a pris à la composer de fibres plus ou moins fortes dans son tissu , la situation & l'attachement qu'elle luy a donné avec les autres parties qui en dépendent : Et comme au regard des Arts & des Sciences nous auons beaucoup plus d'estime pour leurs inuenteurs , que pour tous ceux qui dans la suite , ont adjouté de plus belles choses à leurs inuentions ; parce qu'ils nous ont montré le chemin , fourny les premieres connoissances , & digéré en quelque façon les matieres ; nous pouuons dire aussi que l'estomach est de la derniere importance, si on en considere le tissu & la composition, l'action, l'usage, la situation, l'attachement au centre du corps, l'union & la correspondance avec toutes les parties & facultez, à qui elle prepare toutes les matieres de leurs actions. Et pour ne faire pas icy le Pathologicien, ou l'Anatomiste, supposant toutes leurs leçons comme des veritez infaillibles, & tres-constantes dans l'Eschole. Je dis que les maladies de cette partie sont tres-frequentes & tres-dangereuses à tout le corps, à qui elle fournit le premier suc & l'aliment qui le nourrit, le conserue & le fait viure avec plaisir & satisfaction.

Et parce qu'on range toutes les maladies sous ces trois noms, d'intemperie, de mauuaise conformation, ou solution de continu, pour y rapporter toutes les autres particu-

lières, le ventricule estant la plus homogene, la plus similiaire à la plus simple partie du corps; quoy que composé de quelques membranes fort analogues: nous y remarquons toute sorte d'intemperie, chaude, froide, seche, humide, simples & composées, qui luy causent des douleurs, imbecillitez ou foibleesses à la guerison desquelles nos Eaux font des miracles continuels.

Ce Chapitre grossiroit trop, si j'en voulois marquer les causes, les signes & les symptomes, qui nous paroissent les premiers, & nous obligent à nous plaindre, & à consulter ceux qui les connoissent. Si les intemperies sont simples & sans matiere, on les corrige avec des simples alterans, des contraires rafraischissans, si elles sont chaudes: Et qu'y a-il au monde qui rafraischisse comme nos Eaux, sur tout celles de la Marquise, & qui soit plus opposé à cette sorte d'intemperie? & parce qu'on y melle toujours quelque petit corroborant le soulfre de nos Eaux, & sur tout de la Saint Jean en fait vn merueilleux & tres-assuré: si l'intemperie est seche, quoy de plus humectant? si elle est froide, quoy de plus doucement échauffant que les Eaux de la mesme source? si elle est humide, qu'y a-il qui desseche mieux que le Vitriol, & sur tout celuy de la Marquise & de la Marie? il ne faut qu'y auoir esté quinze jours, pour se conuaincre de tout cela.

Mais parce qu'il est mal-aisé que ces nuës, & simples intemperies soient sans matiere, ou sans humeur, qui s'engendre en cette partie, ou par l'imperfection de sa cuitte, par la crudité des alimens, ou le regorgement des viscères: C'est la methode de tous les sages, anciens & modernes, d'vser des purgatifs par le haut & par le bas, suiuant la tenacité, ou l'agitation de l'humeur premier que d'vser de corroboras, qui ne feroient qu'attacher plus profondement l'impureté de la matiere: Et qui ne sçait que nos Eaux dans la diuersité de leurs Fontaines & de leurs vertus, font tous ses effets avec vn succez & vne facilité merueilleuse, sans affoiblir par leur boisson, comme les autres violens re-

medes , qui sont contraires aux maladies d'estomachs.

Et ce qui est fort considerable , & fort conforme aux preceptes & à la pratique de l'Art, est que ces mesmes Eaux guerissent souvent & presque toujours les autres parties qui fournissent cette matiere , & en mesme temps celle qui enuoye & celle qui reçoit sont gueries ou soulagées.

Ce n'est pas qu'aux intemperies purement froides nous n'ordonnions quelque petit Cardiaque ou échauffant particulier , lors qu'on est obligé d'en user long-temps , pour soutenir la vigueur de cette partie : mais parce que le grand point de la curation est d'emporter la cause du mal sans affoiblir la partie où il reside ; puis que nos Eaux font cet effet & en déthrosnent la matiere , corrigent & abbattent l'intemperie , en ostent fort doucement toutes les causes , on leur doit donner le premier rang parmy les remedes du ventricule.

Je sçay que les intemperies seches , sur tout les anciennes & inueterées sont aussi mal-aisées à guerir que la fièvre Héctique en son second degré avant l'atteinte du Marasme , & presque autant que la vieillesse ; que les alimens de bon suc , humectans de facile cuitte sont le Medecin de cette sorte de maladie & que Galien discourant de cette sorte d'intemperie luy ordonne des Bains temperez & de fort innocens remedes : mais qui ne voit dans nostre Fontaine Saint Jean les qualitez de tous ces remedes vn Bain interieur modérement chaud , vn purgatif fort benin & corroborant tout ensemble , qui restablit la chaleur naturelle à l'estomach sans jamais manquer.

Et puis que les inflammations de cette partie , dont les symptomes sont plus fâcheux qu'en celles du foye ne s'engendrent que de l'Acrimonie d'un sang échauffé , poussé par le mesme foye dans les membranes ; Si nos Eaux empeschent ce mal par vne qualité contraire , c'est à dire par leur incomparable fraischeur , nous pouuons legitimement asseurer qu'en cette maniere qu'elles y sont tres-vtiles & importantes : mais non pas dans le temps du mal , qui n'a
besoin.

besoin d'Emetique ny de purgatif que sur son declin, encore doit-il estre fort doux comme nos Eaux de la Saint Jean.

Nous deuons raisonner presque de la mesme façon des vlcères de cette partie, puis qu'ils y restent apres les abscez de quelques phlegmons, ou par l'Acrimonie de quelque humeur erugineuse & corrosiue enfermée entre ses membranes. Je ne pretends pourtant pas de les conseiller à ceux qui les souffrent presentement, pour ne les irriter pas dauantage & d'un grand mal en faire vn incurable; mais seulement de faire connoistre au public que nos Eaux sont excellentes pour en empescher la formation & le progres en tarissant, nettoyant & dessechant toutes les sources, qui les produisent & que j'ay déjà remarqué. l'aduanee encore vne proposition qui passera pour paradoxe dans l'esprit de ceux qui n'ont nulle connoissance de la Chymie; que les Eaux de la Saint Jean en petite quantité sont vn excellent Deteruisif, vn Sarcotique, & vn Baume qui nettoye, incarne & consolide tout ensemble sur le declin de ces vlcères, en quoy consiste leur guerison. Je pourrois produire six témoins de toute condition en preuue de cette verité que nous y auons acheué de guerir en fort peu de temps, ie les renuoye à mon Liures des Obseruations.

Allons plus auant, & considerons si nos Eaux sont propres aux nausées & vomissemens de qui les causes ne different qu'en grandeur & en quantité, soit que l'abondance ou la qualité de l'humeur ayt coûtume de les produire. Et parce que l'imbecillité & l'irritation en sont les plus prochaines causes, puis que nous auons demonstté la vertu de nos Eaux à fortifier ces foiblesses, & le pouuoir qu'elles ont de detremper, alterer, deraciner, & entraîner toute sorte d'humeur maligne ou irritante, il est fort aisé de conclurre qu'il n'en est point qui n'ayt quelque chose d'excellent & de particulier pour les guerir. Car s'il faut faire vomir dauantage pour guerir le vomissement, ayder la nature impuissante en cet effort & ce mouuement conuulsif, ou

F

s'il est necessaire de purger par des remedes vn peu astringens ; en est-il au monde qui ayent ces qualitez comme nos Eaux : Ce n'est pas que ie veuille exclurre par ce Discours les autres remedes de la Pharmacie dont nous nous seruons fort souuent pendant l'usage de nos Eaux, en la guerison de ce mal qui exige des corroborans pour fortifier la partie, & pour calmer la violence de ce mouuement. Je les conseille & ie les ordonne toûjours pour acheuer avec nos Eaux cette merueille si souhaitée..

Que si la bile se débauche quelquefois & que l'estomach s'en trouuât réply ou irrité la rejette par le haut & par le bas dans cette maladie que nous appellons Cholere par excellence ; qui ne juge d'abord apres Hyppocrate & le Celse qu'on en emporte la cause par le vomissement & la purgation, ou par tous les deux ensemble. Et puis que nos Eaux ont sans dispute ces qualitez, qui leur peut contester la guerison infailible de ce mal l'vn des plus aigus & des plus dangereux de la Medecine, puis qu'il épuise ce qu'il tuë infailiblement en moins de trois iours naturels.

Je deurois en cet endroit reciter vne Histoire toute pleine de miracle en faueur d'vn Marchand de Nismes, attaqué de cette violente maladie, qui fût presque guery en moins de deux heures, par la prinse de quelques verres d'Eaux de nos Fontaines Dominique & Marquise : En suite dequoy nous acheuâmes sa guerison par les autres remedes de la Pharmacie apres auoir arresté ce cours & calmé cette violence, il aura sa place en mes Obseruations.

Le hoquet que ie souffre à mesure, que j'en écris, semble me demander importunement, si nos Eaux le peuuent guerir, & si elles en peuuent oster les causes. Je suis obligé pour répondre, de dire que les causes estant fort differentes aussi bien que sa nature : Il faut vne fois les connoistre & les supposer comme ie fais, & dis que nos Eaux ne sont pas non seulement propres au hoquet, qui vient apres vn grand épuisement & vne longue ou violente euacuation : mais au contraire ie soutiens qu'elles luy sont tres-dange-

reuses ; comme par contre elles sont incomparables à celui qui naist de l'abondance des matieres , & des humeurs bilieuses , pituiteuses & venteuses.

Auant que finir ce Chapitre & le triomphe de nos Eaux, faisons voir à tout le monde qu'elles sont excellentes & prodigieuses pour recouurer l'appetit perdu, & pour guerir le rebut & l'horreur qu'on peut auoir de toutes les viandes.

Je deuerois respondre à cela ce qu'Aristote repliqua à quelqu'un qui luy faisoit vne pareille question touchant la pesanteur des corps , & luy repartir avec luy que c'est demander si le Feu est chaud & si le Soleil éclaire dans son midy ; puis qu'il n'est personne qui prenne ces Eaux qui n'y reconure l'appetit pourueu qu'on s'y laisse conduire comme il le faut. Et pour mieux comprendre la verité de cette experience generale & l'appuyer d'un raisonnement inuincible. Il faut supposer avec l'Eschole qu'il est deux sortes d'appetit l'un qu'on nomme naturel, donné à toutes les parties mesmes aux plantes, pour appeter & attirer l'aliment propre & familier à leur substance, ou pour l'accroissement ou la nourriture. L'autre qu'on appelle, Animal, commun à tout le ventricule & seant comme sur son thrône à la bouche de l'estomach, avec un sentiment tres-exquis & tres-delicat ; d'où il arriue que cette faim naturelle, la suction ou l'attraction continuée des parties par les vaisseaux, & le sentiment de cette suction sont produits & irritez, les parois ou les tuniques de l'estomach par le vuide de cette vaste capacité venant à s'affaïsser, & les membranes à se dessecher, picqué de cet appetit & de cette pointe, il appete les viandes solides ou liquides pour s'en remplir, & par ses quatre facultez comprises en ses fibres droites, obliques & transuersales, aidées & soutenues en leurs fonctions de sa chaleur naturelle les attirer, retenir, cuire, & expulser dans les intestins.

Quelques modernes qui ont suiuy le sentiment de Monsieur de la Chambre en son *Traitté de la Digestion*, ont

F. ij.

crû avec beaucoup de raison, que l'appetit & la digestion se faisoit par certains esprits arides & mordicans, qui démangeoient l'orifice du ventricule & luy causant vne raisonnable adstriktion, il attiroit les alimens & les cuisoit à la faueur de ses esprits fournis par le foye dans le renuoy ou le reflux de sa bile, & de la ratte, au moyen d'un vaisseau fort court qui sort du fond de ce viscere & s'engage sous le costé gauche de l'estomach; d'où vient que les bilieux, & melancholiques sont toujours plus affamez, & que tous ceux qui vsent des alimens ou autres choses fort spiritueuses, cuisant beaucoup mieux & plutôt; ce qu'il appuyent sur vne infinité d'experiences & de raisons.

Ce n'est pas icy mon dessein de me declarer sur ces opinions de l'Eschole, pour n'estre pas trop long & trop ennuyeux. Je me contenteray de dire que nos Eaux sont le veritable remede de ces deux symptomes, d'où vne infinité d'autres dépendent, parce que suiuant la methode qu'on pratique en leur curation, on tâche d'emporter la cause, à mesure qu'on trauaille à fortifier l'estomach qui sont les deux indications qu'on a coûtume de s'y proposer; soit que cette anorexie & diminution de l'appetit vienne de la bile qu'elles temperent & euacuent; soit qu'elle naisse de froideur; de plenitude ou d'impureté; Il n'est rien qui y donne ce prompt secours qu'exige Hyppocrate en ses Aphorismes comme nos Eaux. Que si quelquefois l'appetit se déregle, & se dépraué pour parler en nos termes, & qu'au lieu de n'appeter rien on tombe dans vn vulime & faim canine, sans se pouuoir jamais saouler apres de grandes & longues euacuations, ou vn rafraichissement de la bouche de l'estomach, qui sont les deux causes selon Galien de ces symptomes, & de cette insatiable voracité; s'il est vray qu'ils soient quelquefois produits par vne simple intemperie du ventricule, ou d'une humeur froide, dont son orifice est imbu, ou par vn regorgement de melancholie ou de bile; il n'est nulle doute que nos Eaux y sont souveraines, puis qu'elles en font cesser, & emporter la pluspart des causes par les

qualitez que j'ay déjà demonstrees , & qu'il seroit inutile de repeter.

Et pour clorre ce Chapitre par quelque chose de singulier ; comme il est des alimens & des remedes de toute qualité contraires & opposez de toute leur substance au cœur prince & principe de la vie , & au cerueau. Il en est aussi qui détruisent de cette mesme façon le ventricule comme l'experience continuelle nous le fait voir , & tous les grands Hommes l'enseignent. Il est aussi des remedes si particuliers , spécifiques & opposez de leur nature à tous ces maux & amis des parties qui en souffrent les impressions , & ie puis dire qu'entre ceux-là nos Eaux au regard du ventricule ont quelque chose de merueilleux , puis que par leur boisson nous auons gueris beaucoup de ceux qu'on croyoit en estre attaquez.



CHAPITRE III.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre la douleur colique.

DE toutes les choses qui donnent de l'admiration aux Anatomistes , qui suiuant l'ordre de necessité commencent leur dissection par le bas ventre , c'est le nombre , les replis , les reuolutions , & l'assiette des intestins. Vous diriez que la Nature a pris plaisir à les serpenter de la sorte , & qu'elle s'est jouiée en leur donnant vne si bizarre situation : mais à qui en sçait les raisons , & qui en connoist la providence , il ne peut qu'admirer sa sage conduite , & sa merueilleuse disposition. Il falloit qu'elle vst de cet embarras pour arrester plus long-temps le chyle , pour en acheuer la coction , & pour separer les matieres crasses , & inu-

F iij

tiles, apres avoir donné assez de loisir au foye de l'attirer par les veines lactées ou Mezaraiques.

Mais parce qu'il n'est point d'endroit, où il s'engendre plus de maux: les Anciens les ont appellez avec Galien, *La Sentine & Cloaque du petit Monde*, où s'écoulent & se ramassent les impuretez de tout le corps.

Hercule n'eust jamais d'honneur, ny ne prit jamais tant de peine à nettoyer le fameux estable d'Augée, qu'en ont les sçavans Medecins à les débarrasser de leur fumier, & de leurs ordures. Et pour en faire quelque détail, & commencer par le plus violent de tous, par la douleur colique: on en fait ordinairement de trois sortes; parce qu'il est autant de differentes causes qui la produisent. Car ou c'est un vent enfermé dans les replis du boyau Colon, qui se trouve intercepté par les excremens de cet intestin, pour se faire chemin ailleurs fait une violence incroyable, qui est la cause de cette douleur: ou bien c'est une humeur froide, crasse, visqueuse, & vitrée, ramassée en cet endroit, & fortement attachée à cette partie, qui la picque si rudement, & luy donne un si grand sentiment d'érosion, comme si c'estoit une tariere qui luy perçast; qu'il ressent une douleur qui n'est concevable qu'à ceux qui la souffrent. Quelquefois c'est une humeur acre, bilieuse, mordicante, qui y est comme plastrée, de qui l'ardeur cause une grande & dangereuse inflammation.

Attendant de parler de la Nephretique & Renale; Je dis que de tous les remedes qu'on oppose à toutes les causes de ce mal enragé, il n'en est point, qui le guerisse avec plus de facilité, d'agrément & de certitude que nos Fontaines; puis que le propre de leurs Eaux, est d'alterer, détremper, rafraischir, preparer, euacuer, & de fournir un Anodyn miraculeux; jusques là-mesme que les lauemens de cette Eau semblent estre des enchantemens en ce mal, comme ie les observe & pratique en une infinité de rencontres. Apres quoy faut-il s'estonner, si on voit tous les ans venir à nos Eaux tant de personnes, qui en sont attein-

tes & travaillées, comme au véritable remède : y peut-il avoir de matière crasse, qu'elles n'atténient, de visqueuse qu'elles n'incisent, ne détrempent & ne détachent, de mordicante & de bilieuse, qu'elles ne temperent & n'emportent par la cuitte de leur Vitriol ; est-il douleur qu'elles n'appaient par leur Soulfre & par la cessation de toutes les causes ; il ne faut qu'avoir leu les qualitez de nos mineraux, pour en estre parfaitement persuadé.



CHAPITRE IV.

De l'excellence de nos Eaux contre le flux de ventre.

IE pourrois raisonner de la mesme force touchant les flux de ventre, que nos Eaux empeschent, en redonnant à l'estomach sa premiere chaleur, toute sa vigueur & sa force, pour la perfection de sa cuitte ; de qui les erreurs excitent presque tous ces flux : mais il en faut dire quelque chose de plus précis, & de plus particulier.

Je sçay fort bien que ce symptome demande vn tres-prompt secours, & qu'apres celuy des grandes douleurs, il n'en est point qui affoiblisse davantage ; Je sçay que la guérison de ce mal consiste en l'emportement de la cause, qui le produit, ou qui l'entretient ; & que suivant ces differences, on ordonne aussi des remedes diuersement purgatifs & astringens : des plus chauds & plus fortifiants à la lienterie ; de beaucoup plus resserrans à la diarrhoée commune ; des plus desséchans, & anodins à la Dysenterie ; mais je sçay aussi par demonstration appuyée sur vn million de fort curieuses experiences, & de tres-solides raisons que nostre seule Fontaine Saint Jean, sans parler des autres, est vn remede infallible, & tres-assuré, sur tout à la Dysente-

rie, qu'elle ne manque jamais à guerir sans autre secours, pourueu qu'elle soit bien ménagée, & réglée en sa quantité par quelque sage conducteur.

Ce n'est pas que ie ne tombe d'accord, qu'il est de flux de ventre, auxquels ie ne voudrois pas toûjours les prescrire, comme aux grandes lienteries, au flux Hepatique, & aux coeliaques passions, pour n'affoiblir pas dauantage le ventricule, le foye & les intestins; mais bien pour en oster doucement les causes: n'estant pas mon dessein de faire passer en ce Liure nos Eaux pour vn remde vniuersel; puis que j'en fais des Chapitres tous separez, pour y discourir des maux, auxquels ie les iuge contraires; mais seulement ie pretends de justifier, qu'il n'est point de remede plus catholique, ny plus propre aux maladies du bas ventre, & sur tout aux déuoyemens que les Eaux de Vals. Qu'on m'oppose vne Dyarrhoée bilieuse, fût-elle mesme erugineuse; qu'on m'en presente des plus pituiteuses & melancholiques, qu'on ramasse tous les remedes dont on a coûtume d'vser en la curation de ce flux? Je soutiens qu'il n'en est point, non pas mesme tous vnis & concentrez, qui le guerissent si promptement, & avec moins de rebut. Car s'il faut en oster les causes, rafraischir ou décharger le ventricule, & les intestins, en reserrant pourtant toûjours; qu'on m'en trouue dans la Pharmacie, qui ayent toutes ces qualitez?

De moy, apres vne longue pratique, & vn fort serieux examen, ie n'en ay pû imaginer aucun, qui guerit si bien & si promptement la Dysenterie; comme ie l'ay fait obseruer avec rauissement à plusieurs de nos plus fameux Medecins, qui estoient à Vals. Et qui voudra considerer qu'elles sont anodynes, purgatiues, deterfiues & astrigentes, n'aura pas peine à le comprendre; & parce que l'vsage des fruits avec les Eaux en causent beaucoup tous les ans à quelques intemperans, qui ne s'en veulent pas deffendre, nous les guerissons infailliblement par les mesmes Eaux, comme tout le monde le voit & l'admire.

CHAPITRE



CHAPITRE V.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les vers.

Que les corps morts, & les cadavres déjà pourris engendrent tous les jours de nouveaux insectes par la corruption de leur propre substance, la chose n'est ny extraordinaire ny difficile à concevoir: mais qu'un corps vivant, le plus parfait de tous les mixtes, & le plus temperé de tous les animaux. Que l'homme engendre dans soy mesme tant de sorte de pourritures & de vers, que nous pouvons appeller de viuantés impuretez; qu'il donne vie & nourriture à ses ennemis domestiques: c'est ce qui donne de l'estonnement & de la pitié.

Les Philosophes qui raisonnent de toutes choses, & qui les rapportent à leurs principes; disent qu'il est des Estres, qui ne s'engendrent que de la pure pourriture, c'est à dire d'une chaleur putride dans l'humide, & des excremens des autres corps. Et quoy que les excremens tiennent toujours de la nature des alimens d'où ils sont tirez; ils ne laissent pas pourtant d'estre propres à la production de plusieurs autres; comme la chaleur putride est estrangere à un bœuf mort, & non pas aux abeilles qui en naissent à gros essains. Quelques autres plus déliez supposent, que les semences de toutes choses sont déjà produites & éparfées en tous les corps; & que lors qu'elles rencontrent leur dernière disposition, elles excitent toute leur vertu endormie ou embarrassée, pour produire tout leur effet & auoir leur fin intrinseque.

Laissons disputer à ces subtils Physiciens la generation de ces animaux & les causes de ces insectes, parlons tout

Q

à bon de leur destruction & de leur mort par les qualitez de nos Eaux.

Je dis donc qu'elles leur sont fort contraires, non seulement parce qu'elles nettoient & emportent cette crasse & visqueuse pituite, ces cruditez, ce chyle impur qui les engendrent; mais encore par vne vertu spécifique du Vitriol, dont le seul esprit a coûtume de les tuer aux petits enfans; & puis que j'ay demonsté ailleurs dans les preparations du Vitriol, qu'il estoit tres-opposé à la pourriture, qui est la mere de ces petits Monstres; ne dois-je pas raisonnablement inferer qu'elles sont vn excellent remede contre cette peste intestinale? Que si l'experience est la maistresse des choses, & qu'il ne soit pas permis de disputer contre ses lumieres; il ne faut qu'estre vn matin aux Eaux de Vals, pour y conuaincre par la veüe d'vne infinité de vers que la plupart des beueurs y rendent. I'y en ay veu vn d'vne forme & d'vne figure plus monstrueuse que celle des vers, dont parlent Plin, Duret & Feynée, qui en comprenoit plus de cent autres, attachez comme par des petits nœuds, qui remuoient tous ensemble. Ce vers auoit plus de trois pieds de longueur, & plus d'vn & demy de large. Je fus curieux de le conseruer quelque temps dans l'eau de vie camphrée, pour le faire voir aux curieux, & en raisonner plus à mon aise. I'en feray vn plus long recit dans le Liure de mes Observations: & pour acheuer ce Chapitre ie diray que ie me fers ordinairement dans le pays de ce remede contre les vers des petits Enfans, qui ne les échauffe pas; au contraire les rafraischit en les purgeant, & leur fait rendre toute leur vermine avec vn très-heureux succez.



CHAPITRE VI.

Que les Eaux de Vals sont souveraines contre les obstructions du Mezenteré, &c.

IE n'aurois pas bien satisfait à l'attente du public, & au desir que j'ay de faire connoistre l'excellence de nos Fontaines ; si ie ne reprenois encore cette matiere pour la retoucher & luy donner son dernier éclat. Et quoy que j'aye prouvé cent fois, & justifié par demonstration le pouuoir qu'ont nos Eaux, d'attenüer & d'inciser les matieres crasses, visqueuses, tartareuses, qui font les amas & les obstructions dont ie parle ; il faut encore que j'y reuienne, pour les faire plus glorieusement triompher, sans que personne s'y oppose.

Nous disons tous, & il est vray, que les endroits, conduits, passages ou vaisseaux sont obstruez, lors que leur entrée & leurs orifices sont bouchéz de quelque matiere crasse ou visqueuse, qui leur ferme les auenuës des humeurs, empesche leur distribution naturelle & legitime ; Et parce que la premiere de toutes se fait dans les intestins à la descente du chyle par les petites veines du Mezenteré, semées dans toute sa substance ; puis qu'il n'est point d'endroit en tout le corps, qui abonde plus en ces matieres excrementieuses, nitreuses, gluantes, ou tartareuses ; Il est tout assuré que l'esprit du Vitriol & du Soulfre, qui sont des aperitifs & des incisans tres-puissans, ne peuuent manquer de les déboucher promptement par leur pointe, & les détremper par leur Eau qui en est empreinte, pour rendre leur action plus forte & plus prompte. Le corps du Vitriol entraïne le plus feculent ; l'eau détrempe, altere la

Gij

reste ; l'esprit ouvre , pousse , presse , & entre enfin dans ces petits vaisseaux , pour estre plus libre dans les plus grands.

Cét effet est tres-sensible & tres-ordinaire à nos Eaux de Vals , que la plupart du monde ne vient boire que pour ce sujet , tres-assurez de s'en retourner bien gueris , s'ils les prennent avec methode. Et par vn miracle qui n'en a pas de pareil ; c'est ce que ces Eaux ne débouchent pas seulement tous les conduits du Mezentere , & du Pancreas ; mais encore elles diminüent les tumeurs que nous y palpons ; rompent les abscez qui s'y forment assez souuent. Je deurois en confirmation de cette verité debiter l'exemple d'une Dame de Montpellier d'une vertu & d'une naissance , qui n'est pas commune. Mes Obseruations luy donneront le rang qu'elle y merite. Tout le monde l'a veüe guerie en peu de jours d'un abscez fort grand & profond , avec une couleur & vn embon-point qui la rendoient méconnoissable.



CHAPITRE VII.

*Que les Eaux de Vals sont excellentes au grand flux
des Hemorroïdes.*

C'Est une adresse incomparable de la Nature , apres s'estre reserüée les sucz necessaires pour sa nourriture , d'auoir des magazins & des endroits secrets ; où elle renuoye le superflu , pour s'en seruir , ou le vuider quand bon luy semble ; mais elle est bien encore plus admirable , de se seruir de ses propres excremens pour des vsages tres-importans ; comme du reste de la serosité pour seruir de vehicule à la masse ; de la bile pour irriter les intestins à l'expulsion des excremens ; de la melancholie mesme , pour

fournir vn esprit acide au ventricule, & luy augmenter l'appetit, pour renuoyer la plus crasse & la plus noire par les vaisseaux hemorrhoidaux.

Ceux qui souffrent ce flux interne ou externe, connoissent mieux que ie ne dis cette importante verité, & scauent tres-bien, que la suppression d'un flux si utile, leur cause tous ces grands maux, dont Hypocrate fait le denombrement en ses Aphorismes & en ses Coaques. Les Medecins, qui suppléent à ce défaut par l'artifice, ne peuuent pas assez louer dans leurs conseils, & leurs écrits l'excellence de ce benefice aux maladies causées de melancholie & aux funestes effets, que cette humeur produit par tous les corps où elle maistrise. Attendât d'en discourir plus solidement au Chapitre des obstructions de la Ratte; Je ne m'attache en celuy-cy, qu'à demonstrier sensiblement, que nos Eaux sont cet infallible, & ce souverain remede, qu'on cherche depuis si long-temps aux hemorrhoides.

Il ne faut qu'auoir entretenu quelques-vns de ceux, qui y viennent à foule, pour s'en guerir ou soulager: Ils n'ont pas de termes assez enflés, & des expressions assez fortes, pour publier leur merueilleuse vertu contre l'importunité de ce flux. Et puis qu'il n'est nul remede, qui détrempe, altere, détache, euacuë plus doucement la melancholie & la bile aduste ou brûlée, qui sont la matiere de ce mal; puis qu'il n'est rien qui rafraischisse & tempere mieux la trop grande ferocité qui luy fait passage: Peut-on douter avec raison qu'elles ne soient merueilleuses contre ce mal?

Et parce que la suppression ne prouient que de l'épaisseur ou abondance de cette crasse melancholique, dont la Nature se décharge par ces vaisseaux; & que d'ailleurs il leur manque vn passage, & vne ouuerture pour en sortir: Il faut que cet humeur reflue & reuienne à son principe; Est-il rien au monde qui ouure plus subtilement & plus fortement que nos Eaux? l'aduouie que ie ne scay rien qui les égale & qui en approche.

Merueille estonnante, & inouiye par tout ailleurs: le mesme remede qui les procure à ceux à qui elles sont necessaires; les arreste en mesme temps à ceux à qui elles sont incommodes ou dangereuses. Je n'en diray pas dauantage, parce qu'il faut estre auugle, pour ne le voir pas mille fois le iour, & tout à fait déraisonnable pour en douter.

Vne infinité d'illustres & fort ingenieuses Personnes, qui ont ordinairement l'humeur & le temperamment melancholique, au sentiment du Philosophe, & qui par suite en souffrent le flux immodéré, ou la suppression; Apres auoir tenté inutilement tous les plus fins & les plus grands remedes de la Medecine, ont heureusement recouuert leur parfaite santé dans nos Eaux par vn reglement merueilleux qui les a suiues.



CHAPITRE VIII.

Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre le dereglement des purgations menstruelles des femmes.

CETTE matiere n'estant pas moins delicate, que des-honeste, oblige ceux qui en escriuent en nostre langue, d'vser d'vne reserve, & d'vne retenue toute particuliere dans leurs Discours. Les termes en sont si honteux, qu'ils sont également rougir les libertines, & les plus modestes. Il semble qu'on leur fait injure, quand on leur veut faire raison d'vne si aduantageuse merueille; & qu'on leur rend à iustice lors qu'on leur veut faire connoistre la grace que la Nature fait à elles seules par cet important priuilege. On n'ose pas leur en parler qu'à demy-mot, qu'avec des precautions des contours, & des periphrases; comme si c'estoit vn grand crime de les entretenir de ce benefice, & de cet-

ce grande faueur, qu'elle leur fait vne fois le mois. Je ne sçay si c'est à cause que la Lune, qui regle tous les grands flux, ne manque jamais de leur exciter celuy-cy par sa mouuante humidité; comme s'il estoit injurieux de releuer de ce bel astre, à qui tous les corps inferieurs sont si fort soumis, & de suivre le mouuement d'un planette si bien-faisant.

Je ne me dispenseray pas pourtant, pour ne choquer pas le sexe, à qui ie dois le secret du Medecin, & le respect d'un honneste homme, d'en faire la desagreceable peinture, & ne parleray en ce Chapitre que des prodiges qu'operent nos Eaux en faueur de celles qui n'en ont point, ou de celles qui en ont trop.

Les causes de ce flux ne sont pas moins connues que sa nature & ses differences. Qu'il soit bilieux, qu'il soit aqueus, melancholique, passe, écorchant, sans teinture & sans abondance; qu'il peche en quantité ou en qualité: qu'il prouienne des obstructions de foye, de ratte, du Mezentere ou de ses propres conduits; ce n'est pas ce que ie veux examiner pour ne manquer pas de parole, & violer la foy publique que j'ay promise.

Je me contente d'asseurer avec autant de hardiesse que de verité; que nos Eaux ne manquent jamais d'en oster les causes, d'en corriger les dereglemens, d'en arrester le trop grand cours, d'en prouuer le raisonnable & le necessaire; & apres auoir dégagé tous les visceres & les vaisseaux, adoucy & temperé les humeurs, vuidé le superflu & le plus incommode; reglent enfin ses mouuemens & ses periodes aussi justement que ceux de l'Astre qui les produit.

Je defie toutes celles qui ont jamais esté à Vals de m'opposer vne seule experience contraire à cette verité. Je pourrois bien nommer bon nombre de celles, qui apres auoir esté jusques à vingt ans sans ce flux; apres vne dépense immense, l'ont recouuert en peu de jours par l'usage de nos Eaux, & particulièrement de celles que pousse la Fontaine Marie.

Il y en ay conduit plusieurs qui auoient lassé la patience de nos Docteurs, épuisé l'Art & tous les remedes de la Nature; poudres, extraits, christaux, aciers, aperitifs de la dernière force, avec tous les autres remedes généraux & particuliers, sans pouuoir jamais le leur procurer. Il a fallu venir à nos Eaux pour y voir & y ressentir cét effet, qui tient du miracle en quelque façon.

Et qui pourroit s'en estonner sans injustice, & sans ignorance; puis qu'estant le plus fort, & le plus subtil de tous les diuretiques imaginables; comme ie l'ay déjà monstre, il est impossible que rien resiste à sa penetration & à sa force. Vous l'aduouerez, (Mes Dames) & le confirmerez par vostre propre experience à ceux de nostre Art, & à celles de vostre sexe, qui douteroient de leur bonté.

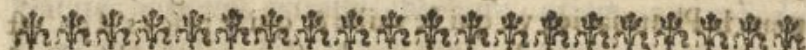


CHAPITRE IX.

Que les Eaux de Vals sont incomparables contre le perdre blanc des femmes.

OSeray-je adjoûter à ce sentiment ma pensée, touchant le flux ou perdre blanc; si incommode si importun, si honteux & si peu curable? Je pecherois contre la verité & la justice que ie dois à nos Eaux; si ie leur dérobois vne gloire qu'on ne peut justement donner qu'à elles seules, qui en guerissent par-à-bout. Si ie pouuois honnestement m'estendre sur cette matiere; ie donneroie sans doute plus de clarté à ce Discours, & ferois mourir en leur naissance toutes les doutes, que mon Lecteur en pourroit former. Je supplie les Sçauans de repasser par leur esprit la Nature, les causes & les remedes de ce mal, & d'en faire comparaison avec nos Eaux; dont j'ay demonstre les qualitez aux premiers

premiers Chapitres, pour me dire s'ils en ont dans la Botanique, dans la Zoologie, dans la Minerologie, & dans toute la Pharmacie, vn qui le vaille & qui le pese: s'il en est qui tempere mieux les ardeurs du foye, qui le dégage si fortement, qui le rafraichisse plus doucement, qui luy euite de plus grands maux, qui épure mieux les humeurs, qui desseche plus les impuretez de toute l'habitude du corps, qui ouure si subtilement, qui resserre plutôt les conduits apres vne raisonnable euacuation; qui reforme plus promptement l'œconomie du bas ventre; Et j'accorderay pour lors que ce flux & ce perdre blanc qui est produit de quelqu'vne, ou de plusieurs de ses causes, se peut guerir plus aisément par autre voye. Il ne faut pas que ie dissimule icy vne verité, que toute la France a connu en la personne de feu Monsieur Vautier, premier Medecin de sa Majesté, qui seul auoit bruit & reputation de pouuoir guerir cette fâcheuse maladie: Et parce que les Dames le croyoient en possession d'vn si rare secret; Il receuoit de leur generosité tous les jours de riches marques de leur estime & de leur reconnoissance, apres les auoir bien guerries. Je dois cét Eloge avec beaucoup d'autres à sa memoire & à sa vertu, & ayant eu l'honneur de luy en parler en plusieurs rencontres; Je peux comprendre la nature & la force de son remede. Il se seroit sans doute acquis plus de gloire, s'il eût eu la connoissance & la commodité de nos Eaux, qui font plus asseurement & plus promptement ce miracle que son remede, qui en auoit bien tout le goust, & non pas la facilité; mais c'est vn malheur attaché à toutes les bonnes choses, qu'elles perdent leur estime si-tost qu'elles deuiennent communes; comme si vn bien public estoit moins estimable pour estre connu, qu'vn particulier pour estre secret.



CHAPITRE X.

*Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre les intemperies
& imbecillitez du foye.*

Ceux qui sçauent de quelle importance est le sang & toutes les plus nécessaires actions de la vie, qui en dépendent comme de leur fondement & de leur thresor; sçauent aussi l'excellence du viscere qui le prepare, & qui le distribue si largement par tout le corps. Si j'auois entrepris de faire le Panegyrique du foye; ie l'éleuerois sur vn thrône au centre de son Empire, couuert de son manteau Royal; d'où il départ avec toute sorte de justice & de profusion ses faueurs au reste des facultez, qui en releuent au premier fief. Et quoy que le curieux Pésquet luy veuille dérober la gloire de former le sang & de luy donner sa couleur rouge & sa teinture d'écarlatte. Quoy qu'on die ordinairement que le cœur est le premier viuant & le dernier mourant, le principe de cette precieuse liqueur; sans m'arrester à ces ingenieuses chicanes de quelques modernes. On ne peut me contester que l'esprit naturel si nécessaire à la nourriture, n'en soit tiré comme de sa source, pour influër à toutes les autres, & leur fournir la matière de leurs actions; jusques là-mesme que la plupart ont estimé que dans la formation de l'homme il meritoit le premier rang. T'appuyerois tres-volontiers ce sentiment de mes experiences, ayant trouué dans les embryons que j'ay dissequez cette partie mieux formée & plus sensible que toutes les autres internes. Ce n'est pas que ie ne croye avec Hyppocrate & la plupart de ses Sectateurs, que toutes les parties se forment en mesme temps: mais estant assuré

d'ailleurs, que le foye attire le premier la plus pure substance de la mere dans le Fœtus, pour la renvoyer apres sa cuitte par la caue dans le ventricule dextre du cœur ; il semble de necessité que cette partie soit plutôt formée que les autres ; puis qu'elle fait la premiere vne action si aduantageuse & si importante. Mais comme par vne vicissitude aussi necessaire que generale, les grands biens sont toujours suivis des grands maux ; & que les plus puissans Monarques ne sont pas toujours souverains & absolus dans leurs Estats ; qu'il n'est que trop de guerres ciuiles, des seditions, des ligues & des reuoltes. Le foye aussi, quoy que Prince de la faculté naturelle, a de tres-puissans ennemis à combattre & est sujet à beaucoup de maux.

Les intemperies l'attaquent souuent & presque toujours dès sa formation ; les obstructions l'assiègent ; les imbecillitez l'épuisent ; les tumeurs l'enflent & l'accablent ; les schyrres le perdent en le dessechant ; les abscez le nettoient ; les inflammations le brûlent ; la corruption le met en pieces.

La Nature qui ne l'a pas laissé sans secours contre tant de dangereux ennemis, l'a pourueu de ses puissantes facultez, pour se défaire de tout ce qui luy pourroit nuire : mais parce qu'il a guerre contre des maux fort opiniastres, qui l'attaquent de tous costez ; il faut que la Medecine luy donne le dernier secours : Et parce que le plus souuent les portes se trouuent fermées, la place prinse, le donjon saisi & gagné, la garnison trop forte dedans ; Il faut recourir aux extremes, ie veux dire aux Eaux minerales, qui seules peuvent attaquer, combattre, vaincre, triompher de tant d'ennemis, & reestabli ce Monarque sur son thrône & dans son Empire, luy laissant des nouvelles forces pour se defendre.

Que toutes les intemperies simples ou composées, se rallient & fassent effort pour le combattre ; si nos Eaux de Vals le deffendent, leurs efforts seront inutiles ; que si elles y ont mis le siege elles seront contraintes de le leuer en peu de jours. Que la bile & toutes les humeurs vicieuses fassent

H ij

vn corps d'armée pour affoiblir sa substance, & luy donner vne atonie; qu'elles tâchent de le corrompre par l'impureté de leur pourriture, & pour en perdre les maistresses facultez, luy causer cette hepaticque Dysenterie, dont Hyppocrate a laissé vn si sçauant raisonnement. Si nos Eaux s'opposent à leur dessein, si elles entrent dans la place, elles donneront d'abord la chasse à tous ces ennemis iurez de la vie, leur couppant toutes les auenuës qui leur en pouuoient donner l'entrée, & les racines qui les y auroient establies.

L'intemperie chaude ne peut resister à vn si grand & si puissant rafraischissant; la seche a son humidité, la froide a la douce chaleur de son soulfre; & l'humide a l'adstringent & dessèchement de son Vitriol. Que si elles sont humorales & materielles; comme il est mal-aisé qu'elles ne le soient; il faut commencer par les purgatifs & les alterans avec quelque adstringent toujours & corroborant; Et puis que nos Eaux ont toutes ces qualitez en vn degré sur-eminent, aduoions qu'elles leur sont excellentes & souueraines. Si ie craignois de passer les limites que ie me suis prescrites, ie traitteroies separement de chacune des intemperies, pour leur opposer en particulier les contraires vertus de nos Eaux: mais outre que ie suis tout persuadé, que personne ne doute pas d'vne verité si conneuë; ie serois ennuyeux & déraisonnable, si ie voulois justifier, qu'elles purgent miraculeusement la bile, en adoucissent les fureurs, en abbattent les violences, en éteignent les incendies ou par la fraischeur des liqueurs, qu'elles vehiculent, pour seruir de bain interieur; ou par les matieres qu'elles dérobent à ce feu en éuacuant.

Les bilieux qui liront ce Chapitre, connoistront bien si ie dis vray; & ces visages enluminez, ces Cherubins du cabaret, ces rubiconds, ces boutonnez, ces alterez, & ces Tantales, ces hommes à foye brûlant & rouge visage, publieront hautement, qu'ils y ont perdu leur grande chaleur, leur rougeur, leur alteration, leurs boutons & leur enleucures, leurs insomnies, leur secheresse, & tous les autres ef-

fets de cette premiere intemperie, sans qu'il y reste nul empyreume & nulle chaleur estrangere apres leur boisson.

Et parce que ces intemperies sont ordinairement compliquées avec les obstructions, ou avec la mollesse & lâcheté de ce viscere; & qu'en ces occasions les Sages se servent des rafraischissans, ou échauffans corroborans, & aperitifs tout ensemble; puis qu'il est constant, que nos Eaux les comprennent dans leur esprit, leur substance, & leur liqueur: qui pourra dire avec raison qu'elles n'y sont pas propres & necessaires.



CHAPITRE XI.

Que les Eaux de Vals sont le vray & le grand remede contre les obstructions du foye, & la jaunisse.

Celuy qui compara nostre vie à vne guerre declarée depuis la naissance jusques au tombeau, avoit parfaitement connu la nature & la misere de l'homme, de qui toutes les parties ont autant d'ennemis, qu'elles peuvent souffrir de maux differens. Il sçauoit tous les stragtagemes & toutes les plus subtiles ruses que pratique la Polemique en l'art militaire, quand on veut prendre quelque place. Il sçauoit, (dit le grand Tertulien) qu'estant logé au centre du monde, comme l'objet de la haine des Elemens, le sujet des alterations & des corruptions continuëles; il faisoit des pertes irreparables à chaque moment; & que par le dernier de tous les malheurs, il travailloit à sa ruine & se détruisoit de soy-mesme. Il connoissoit sous les endroicts par où ce cruel ennemy se pouuoit glisser pour surprendre cette pauvre place, que les maux battent en ruine de toutes parts; & que ne la pouuant emporter par le feu des in-

temperies, par les mines des vapeurs nitreuses, par les bombes des tumeurs; il falloit la mettre à la faim en luy coupant les auenuës par les obstructions des petits & des grands vaisseaux de la porte & de la caue; & faisant tarir ces deux sources, le mettre à sec & l'obliger par cét embarras & cette priuation de conuoy & de munition de se rendre à discretion dans son desespoir.

C'est le malheureux effet des obstructions de ce viscere, qui au rapport de Galien y est plus exposé que la rate mesme, soit qu'estant formé d'un sang plus epais, il ayt besoin d'une pareille nourriture: soit à cause d'une infinité de veines, dont il est semé par les racines de la porte, de la caue, & de la veine vmbilicale, qui toutes trois naissent ou s'implantent dans la substance de ce Parenchyme.

De là se forment les tumeurs; de là naissent les schyrres, les abscezz, les duretez, les jaunisses, les cachexies, les hydropisies, & cent autres sortes de maux; pour le soulagement & la guerison desquels toute la Medecine est le plus souvent impuissante.

Il faut que les Eaux minerales & sur tout les sulphureuses & vitriolées acheuent ce que les remedes n'ont qu'entrepris & commencé.

C'est aussi ce qui oblige tous les ans tant de personnes Oppilées, à venir prendre les Eaux de Vals, pour s'en faire quittes à peu de fraix, suivant l'aduis de leurs Medecins.

Ils scauent sans doute par leur experience ou par la raison, que ce remede est de la derniere importance; & que cét esprit, qui brille en nos Eaux rompt tous les obstacles, qui s'opposent à son passage & à sa pointe; qu'il mene de plus le grand conuoy de sa minerale liqueur; & qu'apres auoir visité la place, courût par toutes les matieres bilieuses, crasses, nitreuses, ou gluantes; il les atténue & separe, il les renuoye dans leur naturelle prison pour les chasser bien tost apres. Et parce qu'il en est de differente matiere, & par suite de differente indication, elles ont des aperitifs, des alterans, des purgatifs chauds & frais pour satisfaire à

tous leurs desirs & pourvoir à tous leurs besoins. Faut-il suivant la coutume des Apozemes preparans & aperitifs ; faut-il au commencement des doux Emetiques ou de purgatifs mediocres ? En faut-il de plus forts sur la fin ? faut-il des remedes liquides ? faut-il des bains ou fomentations ? faut-il des discutifs & des fortifiants ensemble ? la varieté des Eaux de nos Fontaines fournissent tout le necessaire, comme il conste de la connoissance de leurs qualitez. Faut-il beaucoup de temps pour tout cela ? quinze jours ou trois semaines en font la raison : apres quoy on ne se plaint plus d'aucune douleur, & tension de l'Hypocondre qui le couvrent ; on n'y voit plus de visage passe, d'urine crüe & aqueuse ; de difficulté à monter, plus de pesanteur des jambes, plus de langueur de tout le corps, plus d'importunité de toux : Les excremens y paroissent plus colorez ; les alimens s'y cuisent mieux ; la distribution en est libre ; les humeurs ont tout leur commerce, les esprits leur cours & leur mouvement ; tout le corps sa disposition : Toutes les parties recourent leurs forces, les facultez leurs fonctions, les ventres & les visceres leurs cuittes ; les mouvemens leur liberté, & toute la nature sa joye & sa gayeté. L'appetit revient plus picquant ; le sommeil retourne plus doux ; l'humeur plus pure, l'esprit plus brillant ; le cœur plus gay, l'œil plus riant ; & le visage plus serain : C'est le Triomphe de nos Eaux. Triomphe que ie dois appeller, *Royal* ; puis que c'est le dernier combat contre cette maladie, que nous appellons, *Royale*, contre la jaunisse ou Ictericie, qui est un symptome fâcheux, parce qu'il change par une effusion de bile toute la peau, dont elle ternit la belle couleur.

Ie ne parle pas icy de cette jaunisse Critique, qui naist & meurt pour l'ordinaire dans le septième des continuës ; & ce n'est que les Hypocondres en soient deuenus plus durs par obstruction ou par schyrre ; encore moins des veneneuses, que la morsure de quelque vipere peut auoir causé. La raison les condamne avec Hyppocrate, & nos Eaux n'y ont nul pouuoir.

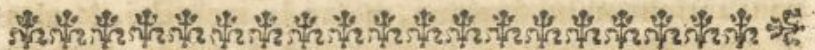
Je ne discours que de celle qu'engendre vn foye trop chaud, par la production de trop de bile, que la vessie du fiel ne peut contenir dans sa petite capacité, & qu'elle est contrainte de verser dans toute la masse & par tout le corps; ou bien de celle que produit l'obstruction des conduits, qui portent la bile en cette vessie: l'y comprends aussi la jaunisse noire, que les obstructions & imbecillitez de rate produisent, lors qu'elle ne peut attirer, comme elle le doit, la crasse du sang; ou lors que par le vice des alimens, ou l'impureté du foye, elle ne le peut contenir, cuire, & vider par les endroits qu'Hippocrate appelle conuenables l'abondance de cette humeur; & par suite & contrainte de le regorger aux parties superieures & d'en infecter toute la masse. D'où vient cette teinture noire, cette vilaine & desagréable couleur, fort approchant de celle des Mores ou Egyptiens. Je n'en exclus pas la jaunisse verte, qui teint tout le corps, sur tout le visage, & les yeux de couleur d'orlieu, qui est comme naturelle aux Africains; puis qu'elle participe des deux premieres, & est vn mélange de toutes deux. Et parce que l'indication ou le but, que se propose le Medecin en la curation de ce mal, est d'emporter cette vilaine couleur & cette desagréable teinture; n'en pouuant venir à bout qu'en faisant cesser & mourir les causes, qui la produisent ou entretiennent; n'y en ayant pas d'autres, que celles que ie viens de marquer avec le Galien: le suiuray le sentiment de tous les Doctes, & ie seray tres-methodique, si par le moyen de nos Eaux ie puis esteindre l'intemperie chaude du foye, en abbatant la phlogose & l'inflammation; & par les plus incisans, atténians, deterifs & aperitifs de tous les remedes ie débouche les obstructions des conduits de cette vessie.

Je sçay que les purgatifs luy sont necessaires, & que la saignée luy est fort contraire; à moins que la plénitude des vaisseaux, ou quelque pressant symptome d'un sang échauffé, ou la suppression des Hemorroïdes ou menstruelles purgations n'y obligent le Medecin, parce que l'origine de ce

mal.

mal ne vient pas des veines, mais bien des viscères mal affectez & affoiblis.

Je puis donc conclurre en toute assurance, que tout ce que nos Eaux contiennent, est souverain contre ce mal; puis qu'elles remplissent & satisfont à toutes les indications qu'on s'y propose. S'il faut rafraîchir & temperer la bile ou le viscere qui la produit; elles ont vne liqueur qui est empreinte d'un sel sulphureux & vitriolic, qui le fait jusques au miracle: s'il faut inciser, deterger, ouurir, déboucher; elles ont un esprit qui perce par tout, & passe à trauers de tous les obstacles. S'il faut purger, elles ont un corps & un sel, qui fait merueilleusement cet effet, & toujours si heureusement que ie n'ay jamais veu personne, qui en fût atteinte, qui ne guerist à la faueur de nos Eaux. Elles sont si excellentes en ce mal, que les yeux en estant lauez trois ou quatre fois en perdent mesme la couleur, & reuiennent aussi serains, & aussi beaux qu'auparauant.



CHAPITRE XII.

Que les Eaux de Vals sont incomparables contre les obstructions de Ratte.

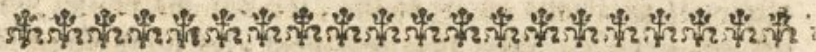
S'il est vray, comme nos Maistres l'enseignent dans leurs Escholes, & le publient dans leurs écrits; que la Ratte soit un second foye: ie deurois clorre ce Chapitre en son commencement; Et renuoyer mon Lecteur à celuy, que j'ay composé des obstructions du foye, pour la conuaincre par la mesme demonstration: mais parce que la matiere de celle-cy, se trouue plus crasse & l'ennemy plus constant & plus opiniastre au milieu d'un Lac & d'un Marais tres-limoneux & fort vilain; il faut & plus de temps à le combattre & plus de force pour le vaincre.

20
Ceux qui connoissent la nature de ce viscere, sa texture & sa substance, n'ont pas peine à comprendre, qu'estant un corps spongieux, il se remplit facilement de toute sorte de mauvais suc, apres que la nature s'est conseruée le plus fin & le plus utile. L'Empereur Trajan le comparoit au fisc, & Cardan, à ces animaux qui ne vivent que de poison, & sont mourir toutes les choses qui les approchent; on la voit d'ordinaire embarrassée d'une humeur crasse & terrestre, fort souvent d'une pituite fort froide: quelquefois enflée de vent & presque toujours d'une bile aduste & brûlée, qui produit ces grosses tumeurs, ces schyrres incurables, ces estranges affections hypocondriaques, ces manies & ces déplorables effets, que nous appellons, *La Croix des Medecins & le bain du Diable.*

Pleût au Ciel que nos Eaux fussent aussi connues & aussi communes par tout qu'elles sont puissantes, pour débarrasser, preparer, atténuer, discuter, purger, nettoyer ce viscere, de toutes ces crasses matieres, qui l'embarrassent: nous aurions moins de peine, moins de reproche, & plus de gloire; & les pauvres rateux plus de plaisir, plus de repos moins de danger, moins de dureté, de pesanteur, d'insomnies, de palpitations de cœur, plus d'embon-point, & plus de satisfaction, que ne leur donne ce mal toujours accompagné de crainte & de tristesse; si nous en croyons l'experience & Hyppocrate.

Il ne faut que se réfléchir sur les premiers de mes Chapitres, pour comprendre d'abord la force de mon esprit de Vitriol, de la pointe de son sel fixe, & volatil; la subtilité de sa liqueur, qui en est empreinte, pour y remarquer toutes les choses necessaires à la curation de ce mal; qui demande de mediocres purgatifs au commencement, pour dégager le ventricule & le mezentere, & dérober une partie de cette mauvaise humeur & de cette matiere, que l'on appelle, *Antecedente*, dans la suite des remedes, on incise, on atténue, on deterge, & sur la fin on ordonne de plus forts remedes pour dissiper & emporter toute la crasse qui

y reste: Et qui ne voit que nos Fontaines fournissent si abondamment tous les remedes necessaires, par la merueilleuse varieté de leurs Eaux, & de leur toutes puissantes qualitez, la chose est si publique & si connue qu'elle ne souffre point de doute ny de dispute: & il n'est rien de plus vray au monde que cette proposition, que les Eaux de Vals ne manquent jamais de guerir tous les rateux de leurs obstructions, soit dans les vaisseaux ou dans la substance, & de toutes les maladies qui en dependent.



CHAPITRE XIII.

Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre la melancholie hypocondriaque.

IL n'est rien de plus commun ny de moins connu que ce terme de melancholie; la Physique la considere comme l'humeur le plus terrestre, le plus froid & le plus sec de tout le sang; l'Animastique comme vn mouuement, & vne perturbation de cette humeur noire; la Morale comme vne passion, dont elle regle les mouuemens: & la Medecine comme vne maladie ou affection flatteuse & hypocondriaque, que l'un ou l'autre viscere particulierement la Rate, produisent quelque nom & quelque visage qu'on luy donne, c'est vne humeur, vn mouuement, vne passion, & vne si funeste maladie, qu'elle engendre les plus dangereux, les plus effroyables & les plus tragiques symptomes, que nous remarquons dans le monde intellectuel & sensible; Il n'est humeur, il n'est partie, il n'est faculté, qu'elle n'attaque, & qu'à la fin elle ne détruise; Elle remplit tout le bas ventre de bruit, d'ordure & de desespoir; elle embarrasse le cœur d'une vapeur noire, & l'oblige à redoubler

son mouuement pour s'en deffendre, & palpiter de crainte quelquefois jusques au syncope & au défaut; elle obscurcit & embarrasse le cerueau avec ses esprits & cause ces funestes maux, qui font la honte des familles, & donnent la mort à ceux qui les souffrent. Toutes les autres humeurs ont quelque chose de bon, de doux & de supportable: mais celle-cy ne traîne que de solitudes, des effroits, des rages, des morts, des abysses, des supplices, & des enfers. Iamais vn beau jour, jamais vn moment de plaisir; jamais de repos, touïours crainte, touïours tristesse & desespoir; la lumiere qui reïoüyt toute la nature les afflige infiniment; la société & la belle vie les chasse, les bonnes choses les offensent; les agreables leur déplaisent; les honnestes les choquent; les vtiles les mettent en crainte; les douces en aigreur, les incertaines & douteuses en des effroyables réueries. Je dirois volontiers qu'un melancholique est l'ennemy de tout ce qui est bon & de beau; qu'il est vn sepulchre viuant, & vn bourreau de soy-mesme; qui meurt plus d'une fois le jour, puis que tout ce qui fait viure les autres le fait mourir, & le plus souuent par aduance, par des visions & des craintes imaginaires.

Ce sont les tristes effets de cette atrabile plus ou moins dangereuse, suiuant qu'elle est produite d'une humeur plus acree & plus maligne: mais voicy les effets prodigieux de nos Eaux. Elles adoucissent cette humeur farouche par leur bain, & leur fraischeur, la preparent doucement, l'amusent, l'endorment, & par leurs excellens esprits la tirent dehors, pour la chasser insensiblement par leur sel, & leur purgatif: Elles fournissent des vomitoires dans le commencement des preparans, des humectans, des rafraischissans & des purgatifs dans les suites; & le tout si heureusement, que ceux qu'on n'a pû guerir en nul autre endroit: en vn mois de temps, nous les auons remis & parfaitement guetis par l'usage de nos Eaux, comme le peuuent attester ceux qui l'ont pû voir ces années passées en plusieurs illustres Personnes, que l'importance

& la grandeur des affaires y auoient precipitez : mes
Observations en font foy.



CHAPITRE XIV.

*Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les
Cachexies & Atrophies.*

IL n'est personne qui ne sçache la necessité de la nourri-
ture : mais il en est peu qui en connoissent la maniere, la
distribution, l'œconomie & les défauts. Les principes qui
nous composent seroient bien-tost détruits, si de sembla-
bles ne les conseruoient, en réparant la perte qui s'en fait
tôûjours : Il faut que cét esprit incite, qui en contient les
deux precieuses sources, s'entretienne par celuy que nous
appelons, *Influent*, & que ce feu sacré, comme celuy des
vestales, ne manque jamais de matiere pour son entretien
& sa substance. Et comme c'est vn bien general aussi neces-
saire à vne partie qu'à vne autre, aux officielles, aux nobles,
aux principales & moins importantes : les défauts n'en
peuvent estre que tres-grands & tres-dangereux, comme
la priuation de quelque cause vniuerselle, ou de quelque
bien general & insupportable à la nature.

L'Atrophie qui priue le corps & les parties de leur nour-
riture est vn de ces maux generaux : Et d'autant plus dan-
gereux qu'il les extenuë & les desseche insensiblement, sans
qu'il s'en puisse appercevoir : c'est vn larron secret & vne
peste domestique, qu'on ne découure que lors qu'il est inu-
rile & desesperé. Celse l'appelle, Le plus grand & le plus
dangereux de tous les maux : Hyppocrate, Le destruteur
de nostre substance : Auicenne, vn feu subtil & deuorant :
Rhazis, vne mort secrette : & tous les Medecins, le grand
ennemy du petit monde.

Ces causes s'attachent quelquefois au cœur comme dans les fièvres Hectiques : dans le poulmon comme au Phthisis, bien souvent au foye par les intemperies chaudes, où la corruption de leur substance & d'ordinaire dans la Rate par les obstructions dont nous venons de parler : de sorte que si nos Eaux sont si nécessaires contre ce dernier mal : on ne peut en raisonnant du premier jusques au dernier, que conclurre en bonne dialectique, qu'elles sont souveraines contre l'Atrophie. Nous avons le plaisir de voir tous les ans & tous les jours du mois d'Aoust ce petit miracle, en de personnes qui y venans Atrophées s'en retournent fort grasses, fort remplies, & bien colorées, y ayans laissé les causes de ce grand mal.

Disons quelque chose d'aussi merueilleux, mais aussi commun en nos Eaux, & aussi conforme à la verité & à la raison : publions avec toute seureté qu'on y guerit les Cachexies commençantes, les mauuaises habitudes de tout le corps, ces precursseurs de toutes les hydropisies, des lepres, vlceres, cácers & autres hôteuses marques de nostre misere. Et parce qu'entre les causes de ce grand, & presque irreparable desordre : la mauuaise constitution & l'impureté des viscères sont les principales, & que ces impuretez prouiennent le plus souvent des obstructions : on ne peut sans vne effroyable injustice refuser à nos Eaux le pouuoir de les emporter, en débouchant ces obstructions, en débarrassant les viscères & corrigeant leur impureté : afin qu'estant establies dans leur tonne, leur pepasme & temperament naturel : Ils produisent vn sang & vn suc louable, qui puisse enfin par la derniere des cuittes estre conuertty en bonne substance par toutes les parties du corps.



CHAPITRE XV.

*Que les Eaux de Vals sont souveraines contre la
gravelle & le calcul.*

POur se représenter bien naïvement la misere de l'homme, il faut auoir veu vn pauvre calculeux, trauaillé de la Nephretique & de la douleur de la pierre, avec des douleurs, des cris, des exclamations, des postures, & des rages qui passent toutes nos idées & nos expressions: mais à le voir reduit à la taille, attaché des bras, des jambes & de tout le corps, sur vn banc, dans vne posture effroyable, entre la mort & la vie, entre le fer & le feu: il faut estre plus que barbare, pour ne pâlir & ne se laisser pas toucher tendrement à la pitié par cet objet de compassion, & ce spectacle de misere. Les Anciens qui ont esté les plus humains, (s'il le faut ainsi dire) de tous les hommes, les moins hardis, & les moins cruels ont eu horreur de cette espece d'operation, que nous appellons, *Lithotomie*: jusques là-mesme qu'Hyppocrate nous a voulu obliger au serment de ne la permettre ny de l'entreprendre jamais: mais les modernes plus hardis & plus éclairés, pour soulager ces miserables de ces insupportables douleurs, se dispensent de ce serment, & se hazardent à la faire le plus souuent avec tres-heureux succez: jugeans bien avec les malades qu'il seroit plus doux de mourir de cette maniere, (ce qu'ils tâchent d'éviter) que de viure parmy des rages, qui ne sont gueres moindres que celles des malheureux damnez.

S'il m'estoit permis dans les lamentations de ce grand malheur, de crier à tous les pauvres calculeux: *Venez aux*

Eaux vous vous qui estes atteints de Calcul, de Grauelle, ou de Nephretique. J'épuiserois mon poulmon, ma voix, ma plume & toute mon ame à faire sçauoir à toute la France vne si precieuse, si importante, si obligeante, & si asseurée verité : & les inuiterois à la prise de ces Eaux salutaires & toutes puissantes de Vals ; Et laissant à part toutes les causes qui le produisent & qui les forment, toutes les parties qui les souffrent, tous les signes qui les marquent, tous les symptomes qui les suivent & accompagnent : ie mets en fait positif & veritable, & soustiens qu'il n'est sous le Ciel aucun remede (du moins de ceux qui sont connus) qui soit de la force, de l'agrément & de la promptitude de celuy-cy, soit qu'il s'engendre dans les reins, ou dans la vessie comme l'a voulu demonstrier Fernel ; soit que la matiere soit crasse, visqueuse, nitreuse, gluante, tartareuse, les conduits étroits, le sejour de la matiere trop grand ; pourueu que le calcul n'excede pas la grosseur d'une petite amende ; ie dis qu'il n'en est point, qui puisse resister à la force des Eaux de nostre Fontaine Marie, qui les fait rendre sans douleur par vn prodige aussi agreable, qu'il est nouveau.

J'ay fait vne étude particuliere sur ce mal, & sur les remedes dont on se sert contre toute sorte de Grauelle, de Nephretique & de Calcul ; j'en ay essayé vne infinité de fort bons & fort delicats ; j'ay leu tout ce que les Anciens nous ont laissé de rare & de specifique ; je n'ignore pas la methode qu'on suit en la pratique & en la curation de ce mal ; mais apres auoir beaucoup veu, leu, recherché, consulté, experimenté ; apres auoir vsé de tous les puissans vomitifs, saignées, lenitifs, adoucissans, aperitifs, mediocres & temperez, débarrassans, lithontriptiques, foibles & forts agissans par leur vertu occulte, par leurs qualitez ou par leurs substances ; poudres, syrops, electuaires, confectiions, potions, opiates, liqueurs de toute maniere qu'on dit rompre & comminuer le calcul, luy dérober sa matiere, ouvrir les conduits & soulager comme de charmes la douleur ; le

suis

suis contraint d'aduouër au public & l'informer que les Eaux de Vals font plus en six jours que tout cét embarras d'étranges remedes ne scauroient faire en six & vingt ans.

Et quoy qu'Hyppocrate en vn autre sens dit que l'experience est abusive ou dangereuse ; ie veux pourtant pour preuue de ma proposition appuyer mon raisonnement sur cette experience, & publier que nos Eaux en Esté poussent & tirent plus de pierres & de calculs en vn an que tous les Lithotomistes n'en tirent d'vn siecle en ce Royaume. Ie parle des petits calculs, & non pas de ceux qui passent la grosseur d'vne oliue ou d'vne amende ; Iusques là que dans vne année j'en ay veu redre sans douleur plus de six-cens, & treize petits noyaux à vne personne de marque, avec plus de deux-cens gros grains de Grauelle & vne infinité de phlegmes fort longs, fort visqueux, à demy pourris, le tout sans peine & sans violence, à toute forte d'âge, de sexe de temperament & de condition ; ce qui est du tout merueilleux ; nous en voyons plus de cinq-cens tous les ans à la saison y venir comme à leur assuré remede, qui non seulement les degage de tous ces maux dans le pretant ; mais aussi le leur euite à l'aduenir ; en corrigeant les intemperies de foye & des reins, leur Diathese & disposition calculeuse transmise dans la generation par les parens, ou engendrees des alimes ou par les excez, & à bien prendre les choses dans leur principe ; qui considerera que nos Eaux par leur esprit, leur sel, leur liqueur en ostent les causes & empéchent la generation en incisant & poussant les matieres, en ouurant les conduits, en humectant & en dilatant les passages, & n'en souffrent pas le sejour, pourra-il douter de leur vertu miraculeuse ?

De moy ie confesse ingenuement que c'est le seul remede que ie connois bien assuré dans la Nature & la Medecine, & qu'apres auoir Philosophé plus de dix ans ie suis obligé de publier qu'elles ont quelque chose de diuin contre ce mal qu'on ne gueris jamais qu'à demy par la Litho-

K.

tomie meſme, & qu'hors de nos Eaux on n'a que des petits remedes Anodyns, Paregoriques & Palliatifs.

Qu'on crie tant qu'on voudra, qu'elles ſont trop fortes, trop diuretiques & trop puiffantes; le proteſte avec verité, que ie ne leur ay jamais veu produire des mauuais effets; au contraire ie puis aſſeurer qu'elles n'ont jamais manqué à perſonnes, & que ſi quelqu'un ſ'en plaignoit, il faut qu'il ſ'en prenne à ſa mauuiſe conduite ou à la foibleſſe des parties qui ne les peuuent pas ſouffrir.

Et pour ſatisfaire la juſte curioſité de ceux qui ſouffrent la Nephretique ordinairement engendrée du calcul dans les reins, lors qu'il ſ'engage dans l'vretère, ou lors que la pointe de la Gravelle picque rudement ce conduit naturellement tres-ſenſible, & qu'une matiere viſqueuſe dilate un paſſage ſi étroit: le les prieſes de croire qu'ils n'y viendront jamais à faux, & que nos Eaux eſtans tres-inciuſives, attenüantes, aperitiues & détachantes, ils n'y peuuent recevoir que toute ſorte de ſatisfaction avec leur parfaite ſanté. Ils y trouueront plus de cent compagnons de leur mal & de leurs douleurs, auſſi bien que de leur guerifon & de leur bonne fortune; & ſ'en retournans bien gueris, publieront par tout l'excellence de ces incomparables Eaux.





CHAPITRE XVI.

*Que les Eaux de Vals sont tres-excellentes & souveraines
pour les femmes qui ne peuvent avoir
des Enfans.*

IE ne m'estonne pas si la sterilité estoit autrefois vn op-
probre, & si on la punissoit comme vn crime enorme ;
puis qu'elle est si opposée aux desseins & à l'ordre de la Na-
ture, & qu'elle est si ennemie de l'Eternité. La Mort quel-
que triste qu'elle soit n'est pas si cruelle ; puis qu'elle ne
s'attache qu'à la ruine & à la perte de quelques Estres parti-
culiers inutiles à tout le reste des choses, apres leur auoir
donné le loisir & la faculté d'agir dans le monde ; au
lieu que celle-cy comme l'ennemie du bien public, de
la propagation des especes & de l'immortalité, fait mou-
rir auant leur naissance tous les Estres, qui deuroient
sortir des racines qu'elle leur coupe. Malheur, qu'on
ne scauroit assez deplorer, si la grace qui perfectionne
& qui corrige la Nature, ne l'eût consacrée en son prin-
cipe, & en ses suites.

Ce n'est pas que ie veuille dire que la fecondité, qui
est la fin & le soutien de la Nature, soit criminelle &
deffenduë ; puis que ie scay qu'elle est vne fin d'un grand
Sacrement, à qui Dieu donne de tres-grandes benedi-
ctions : mais à prendre la sterilité dans sa Nature, &
dans les termes de la Medecine Chrestienne, la con-
siderant comme vn obstacle de ce Sacrement ou de cet-
te fin naturelle & surnaturelle : ie ne puis que ie ne
l'appelle avec Duret, le grand Genie de nostre Hyp-
pocrate, la dissolution & la fin de la plus excellente
des choses, & l'ennemie d'un Sacrement, qui se pro-
pose la procuration des enfans capables de posseder vn

Kij.

jour la gloire, & de remplir les grands vuides de Paradis.

Ce n'est pas pourtant mon dessein de parler icy de celle que Dieu conseille, ou qu'il permet pour les raisons qui luy sont connues : le n'y veux pas aussi comprendre celle, qui naist de la mauuaise conformation des parties naturelle ou accidentelle ; non plus que celles que les deffauts des maistres facultez, ou des vaisseaux, qui fournissent ou portent la riche matiere de la fecondité, peuvent auoir déjà produites.

Je pretens seulement de justifier en ce Chapitre, que nos Eaux sont toutes puissantes contre cette sorte de sterilité, que les obstructions & intemperies accompagnées le plus souuent des matieres impures dans les conduits, ou les parties, que la Nature a estably pour commencer & acheuer la parfaite generation, qu'Aristote appelle, *La perfection de toutes choses*.

Il ne faut que rappeler le souuenir de mes Chapitres precedens la force & l'energie de nos Eaux, contre les obstructions & intemperies de tous les visceres, pour n'exiger pas de plus fortes preuues en celuy-cy, puis qu'elles sont si conuainquantes.

Et parce que cette partie où se fait la generation suit ordinairement le temperamment de toutes les facultez & de tout le corps ; Il est fort aisé de conclurre, que nos Eaux ayant le pouuoir de restablir ces facultez, & ces parties en leur temperamment naturel, & les ranger à leur deuoir, elles le pourront aussi en faueur de celle-cy, qui est plus important à la nature ; parce qu'elle travaille pour le bien public.

Hippocrate qui a esté incomparable par tout, est diuin en cette matiere, dont il a voulu écrire vn considerable traitté, pour nous marquer tous les deffauts, qui s'y rencontrent : Et parce que l'un des plus grands & des plus frequens est celuy des intemperies froides & humides, qui ramassent des visqueuses impuretez dans

les conduits, ou dans la matrice; n'estant rien au monde, qui les incise, & qui les vuide comme nos Eaux, par leur soufre & leur vitriol diuersement preparez dans nos Fontaines; on doit avec justice leur donner la gloire de reformer tous les desordres que la sterilité produit. Je ne veux rien dire des intemperies chaudes & seches, qui en sont souuent vn fâcheux obstacle; parce qu'il ne faut que sçauoir que les Eaux de Vals humectent, rafraichissent, alterent & purgent merueilleusement pour ne m'opposer plus de doutes.

Vne infinité de femmes ne porteroient pas l'aymable nom de Meres, si elles n'y estoient jamais venuës; & ie connois beaucoup de gens, qui ne seroient pas en nature, si nos Eaux n'eussent prepare les endroits, où ils deuoient estre conceus.

La foule des femmes de toute sorte de condition qui y accourent de toutes parts en est vne preuue authentique & non pas vne opinion qui conduit le peuple: Et nous pouuons assurer que tous les ans, apres tous les vœux & tous les remedes; Il en est quantité, qui dans moins de dix mois mettent au monde ces chers objets de leurs esperances & de leurs desirs, que nous pouuons en quelque maniere appeller, *Les Enfants & les effets des Eaux de Vals.*

Je reserue vne douzaine de tres-curieuses Observations sur cette matiere pour faire voir au public que nos Eaux ont fait ce miracle naturel en la personne de beaucoup de Dames, de qui ont auoit desespéré la fecundité.

Fin du second Livre.

K iij



DES MALADIES AUSQUELLES SONT CONTRAIRES

les Eaux de Vals.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Si les Eaux de Vals sont contraires aux
fièvres continuës.*



Eux qui blâment les Pyrrhoniens, & qui condamnent les Sceptiques, ou cette Secte de Philosophes, qui doutent de toutes choses, ne sçavent pas leurs fondemens ny leurs maximes. Le peu d'evidence, & de certitude qu'on trouve dans les sciences, la variété des principes en toute sorte de discipline; & la diversité des grandes erreurs, qu'on y découvre tous les jours, l'illusion des sens, qui se trompent si aisement; & dont l'esprit est obligé de suivre les fausses lumieres; le peu

de rapport entre les Auteurs ; les différentes opinions sur vne même matière ; l'exemple des plus éclairés & des plus sçauans, qui doutent plus des choses que les ignorans, à qui les raisons contraires sont inconnues ; pourroient bien garantir & tirer de blâme vne si fameuse, & si ancienne Philosophie.

Je n'ay pourtant jamais voulu me ranger à ce party, que ie crois le plus foible, le plus inutile, le moins agreable, & le moins sçauant. L'ayme trop naturellement la verité, pour ne la voir que dans les tenebres du doute ; & vn miroir, ny vn Soleil ne me plaisent pas, si ie ne les vois dans tout leur éclat, sans obscurité & sans tache. D'estre vague & irresolu ; d'estre flottant toute sa vie sans se déterminer à rien, s'occuper toujours à la connoissance des doutes ; estudier eternellement sans pouuoir jamais rien sçauoir ; est plutôt à mon aduis, vne folie qu'une sagesse ; vne perte qu'un gain ; & vne ignorance acheuée, qu'une science commencée.

Si les titres de tous les Chapitres, que contiendra ce troisième Liure, portent quelque doute avec eux : ils auront leur resolution & leur éclaircissement ; n'estant pas vn petit défaut à vn Medecin d'estre irresolu sur les qualitez & sur l'applicatiō des remedes. Je les propose pour les exposer à mon examen, & à la censure de mon Art, pour tirer quelque éclat du feu de ce choc, & vne plus brillante clarté de leur Eclypse & de leurs tenebres : comme on voit sortir les plus beaux éclairs de l'agitation & de la rupture des plus fortes nuës.

Et parce qu'en mon Second Liure j'ay discoursu des maladies, à la curation desquelles nos Eaux minerales sont souveraines ; Je pretends d'exposer en celuy-cy la pluspart de celles, à qui ie les estime mal faisantes, ou dangereuses. Je fais cette declaration publique, afin que personne ne croye, que j'en fasse vn remede vniuersel propre à guerir toutes sortes de maladies ; comme ont accoustumé de faire nos Prôneurs & nos Empyriques : puis que ie tâche à de-

monstrer ce que nos Eaux ont de contraires aux plus grandes maladies de la teste, & de la poitrine; à quelques-vnes du bas ventre; aux fièvres continuës, aux veneneuses & veroliques; & pour commencer par les plus communes & generales.

L'aduanee pour premiere proposition; qu'elles sont contraires à toutes les fièvres aiguës ou continuës, de quelque nature qu'elles soient; essentielles ou symptomatiques; simples Synoches, ou Putrides; en quelque estat & degre present qu'elles puissent estre.

Et quoy qu'on puisse m'opposer ce que j'ay tasché de monstrer en mes Chapitres precedens; qu'elles sont fort contraires à la pourriture; qu'elles dégagēt les obstructions du ventre inferieur & toute leur impureté; qu'elles nettoient & reestablisent les viscères, & épurent toute la crasse, qui fournit aux grands vaisseaux la matiere ou les vapeurs des fièvres aiguës.

Quoy qu'il soit fort vray que nos Eaux temperent toute sorte de chaleur naturelle, estrangere ou contre nature, qui fait l'essence de la fièvre dans le ventricule gauche du cœur. Quoy qu'il soit fort asseuré, qu'elles soient excellentes pour en oster la pluspart des causes, ou comme vn remede de precaution, ou comme vn remede de la curatiue.

Il n'est pas pourtant moins constant, ny moins veritable qu'elles leur sont tres-contraires & dangereuses; lors qu'elles sont allumées, & establies.

La premiere raison se tire de la nature, & des qualitez des Eaux: La seconde de la maladie; La troisieme des suites, & des iours critiques.

Car s'il est vray comme il n'est pas permis d'en douter, à moins que de s'opposer à la raison & à l'experience; que nos Eaux soient purgatiues comme elles le sont; on n'en peut user dans les fièvres continuës qu'avec vn danger extraordinaire d'éuacuer les matieres, qui n'estant pas encore cuites, en mouuement & dans l'orgasme qu'en exige

la Nature, & Hyppocrate son plus éclairé & plus fauorisé Genie ne pourroient causer qu'un épuisement, vne inflammation, ou vne foiblesse mortelle. Et parce qu'elles sont fort vapoureuxes, & que dans la fermentation cét esprit vitriolic esleue par vn transport, & anathymiasé subtile vne infinité de fumées embarrassantes; Il seroit inéuitable que y joignant la grande chaleur de la fièvre, il n'arriuaft quelque funeste accident, & quelque symptome plus dangereux que la fièvre mesme: outre que preuenant les jours critiques; brouillant l'ordre des indications; confondant par leur violente fermentation toutes les humeurs, elles en troubleroient la cuitte, & interrompant, peruertissant, ou precipitant les desseins de la nature elles augmenteroient le mal, & tous ses symptomes.

Que si quelquefois les malades de ces fièvres sont gueris en les beuuant; il le faut donner au hazard, qui a trouué les matieres en mouuement & la nature impuissante, qu'elles ont aidé par leur qualité purgatiue ou diuretique; mais les choses rares n'estant pas de l'art ny de la methode, ne peuvent pas establi des loix, ny estre tirées en exemple ou en consequence: autrement il faudroit renuerfer & détruire la Medecine avec tous les arts; & aduoier que le vin, & les autres choses, qui guerissent quelquefois & par accident les intemperans, sont des souuerains remedes contre les fièvres, parce que quelques enragez se sont gueris en s'en-yurant. Dieu nous garde d'autoriser de si pernicieuses maximes, & d'approuuer en ce Discours ce que toute l'Eschole condamne.

Si ie n'auois assez clairement demonstté la force de nos Eaux contre les obstructions, & tous les amas, qui se forment dans le bas ventre: l'adjoûterois en ce Chapitre vn petit Discours des fièvres intermittantes en faueur des Eaux minerales de Vals. Je dirois que leur matiere bilieuse, petuiteuse, melancholique, ou meslée de plusieurs ensemble, estant hors des vaisseaux ou dans les petits, où elle pourrit, sous les cautez du foye, à la ratte, au mezen-

L

tere ou au Pancreas ; & non pas comme a creu autrefois Galien , dans l'habitude du corps ; de qui les pores estans bouchez engendrent plûtoſt des continuës par la pourriture des excremens de la troiſième coction , que des pures intermittantes : Elle ne peut reſiſter aux vertus toutes puiffantes de nos Eaux , qui la détrempent , l'atténient , l'incisent , la preparent ; & font tout ce qu'Hippocrate demande en ſes purgations : Car apres avoir rendu la matiere fluxible ou coulante , & dilaté les conduits bouchez & étroits ; elles euacüent doucement toutes les humeurs , qui par leur fermentation & leur pourriture engendroient ces fièvres. Si ie ne craignois qu'on creût que ie debite des hyperboles , & que j'exagere trop les qualitez merueilleuses des Eaux de Vals ; l'écrirois avec toute ſorte de verité , que nous en auons guery de la fièvre Quarte plus de ſix-cens ; plus de mille des Tierces , ou doubles tierces ; quoy qu'à vray dire , l'vſe fort moderement de nos Eaux en cette derniere , ſur tout lors que les paroxiſmes ou accez en ſont trop longs crainte qu'ils ne tombent en continuë ; ne m'en ſervant jamais aux continuës Hemitritées , ny ſoubs-entrantes , apprehendant quelque affection ſoporeuſe , & quelque ſymptome fâcheux.

Ce n'eſt pas que ie conſeille à ceux qui en ſont attaquez , de reſeruer leur guerison à nos Eaux , y ayant d'autres grands remedes dans la Medecine pour les guerir ; mais pour en oſter les cauſes , & en diſſiper les crasses reliques , qui ſont la matiere de leurs recheutes. Je ne connois rien de meilleur , ny de plus fort , & les exhorte avec l'aduiſ de leur Medecin , qui eſt le juge legitime , de les venir prendre en leur ſaiſon.



CHAPITRE II.

*Si les Eaux de Vals sont propres, ou contraires aux
maladies de la teste.*

ON ne scauroit considerer avec attention la situation, la fabrique, la conformation, & la substance de la teste, sans admirer son excellence, & l'inconceuable artifice de cette diuine main, qui l'a formée de si differentes parties. C'est le Palais de la raison, le thrône de l'ame, l'Empire des sens, l'abregé du grand & du petit monde, dont Hyppocrate a écrit vn si curieux Traitté, pour nous en marquer l'importance. Toutes les autres facultez, comme soumises & dependantes de la domination de celle qui y est dedans, ne trauaillent que pour son seruice; & ne subsistent que par son moyen. Le corps seroit sans mouuement, sans sentiment, sans nulle force; si la faculté animale ne luy fournissoit ses esprits. Le soin que la nature a pris de la renfermer dans vn crâne, comme dans vne forte citadelle, que les injures externes à peine peuuent aborder; tant de muscles & de membranes; tant d'os si durs & si épais, dont elle l'a reuestuë & enuironnée, témoignent bien l'excellence de cette sublime partie, pour la conservation de qui elle expose toutes les autres.

L'art qui imite la nature bien-faisante & bien réglée; comme il l'aide, lors qu'elle se trouue impuissante, & la corrige, lors qu'elle se veut débaucher; n'épargne rien, & s'épuise tout entier pour la deffendre ou la guerir des maladies, & des symptomes, qui l'attaquent. Et parce que tous les maux, suivant Galien, Celse, Fernel, Auicenne, & tous les Doctes, sont Idiopathiques ou propres, & com-

L. ij.

me naturels au cerueau; ou sympathiques, & par consentement des parties basses, qui les y portent avec leurs vapeurs; Il est constant; que si nos Eaux sont excellentes pour les derniers, comme ie l'ay déjà fait voir; elles sont dangereuses pour les premiers, & bien souuent mal-faisantes pour tous les deux; lors que la nature de l'un a passé en celle de l'autre. Le détail en seroit trop long; & les Sçauans se plaindroient de moy, si j'en faisois le denombrement; puis qu'il leur est assez connu. Les ignorans n'en tireroient aucun profit; les seuls termes fort obscurs & embarrassans, les priueroient de la lecture de ce Chapitre. D'ailleurs, ayant vne raison generale pour justifier ma proposition, il seroit superflu de l'appliquer à toutes en particulier.

L'aduotie bien que celles qui sont purement sympathiques, & qui ne viennent pas de loin; soit que le sang, la bile, la pituite, la melancholie, ou les flatuositez provenant des parties basses les y produisent; y causent des intemperies ou solutions du continu, remplissant les vaisseaux, ou les ventricules; bouchant ou resoluant les nerfs; picquant ou dilatant les membranes; obscurcissant la limpidité des esprits; enflammant mesme les tuniques: l'accorde bien que celles-là peuuent receuoir leur guerison des Eaux de Vals par voye de Prophylactique qui leur en éuite les causes; & non par voye de Curatiue au temps du mal, & de la douleur; mais si-tost que ces maux ont pris le montant, & qu'ils ont jetté de profondes racines en cette partie; bien loin que les Eaux de Vals, ny aucunes autres minerales leur soient propres & fauorables; qu'au contraire elles leur sont ou dangereuses ou mortelles. La raison en est conuainquante, & se prend de la nature des Eaux mesmes, qui sont extraordinairement vapoureuses, outre leur grande fraischeur & subtilité; & par consequent perilleuses & opposées à la methode des Medecins, qui les abbatent ou empeschent par les rafraischissans, incrassans, purgatifs & reuulsifs pour éuiter les symptomes, qu'y produi-

roit l'abondance des vapeurs. L'autre raison se tire de la substance & du temperament du cerueau, qui estant tout spongieux, froid & humide extremement, épaisit & condense facilement toutes les vapeurs, comme le refrigeratoire, ou chapiteau d'un Alembic.

La troisieme se prend aussi des esprits animaux, que les Eaux agitent, obscurcissent, & embarrassent.

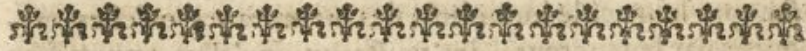
La quatrieme; des nerfs qu'elles resoluent & ramollissent par leur acide humidité; des membranes qu'elles picquent par leur acreur; des vaisseaux, qu'elles remplissent de leurs vapeurs, pour quelquefois malheureusement regorger dans les ventricules, & engendrer quelqu'une de ces Apoplexies, qu'Hyppocrate dit estre incurables, ou presque impossibles à guerir.

La derniere naist de l'experience ordinaire, qui nous a fait voir avec beaucoup de déplaisir, des Paralytiques, des Cephalalgiques, des Apoplectiques, des Comateux, des Lethargiques, qui contre nos sentimens & nos conseils en ont voulu boire en abondance, sans qu'on les ayt pû empêcher. On y vist mourir, il y a quelques années un Gentilhomme de grand merite, pour n'auoir pas voulu suivre les aduis de ses Medecins qui firent tous leurs efforts pour l'en diuertir, & luy éuiter l'Apoplexie, dont il mourût: Et bien loin de m'en estonner, ie serois beaucoup surpris, si ie voyois un contraire effet en tous ceux qui sont sujets à ces affections soporeuses.

Le grand, le prompt, & le profond sommeil, qu'elles excitent apres le disné à toutes sortes de personnes, est vne sensible demonstration de ce que j'écris; estant fort malaisé de s'en deffendre; à moins que de s'occuper agreablement au jeu, ou à la promenade.

Il ne faut pourtant pas que ie cache au public vne verité importante; que pour les Hemicranies, ou Migraines; pour les Vertiges, Epilepsies nouuelles, ou celles des petits enfans: pour les noires melancholies, pour les Incubes, & pour la pluspart des Catharres: qui viennent ordinaire-

ment du ventricule, ou des visceres : si on se prepare avant que les prendre : si on en use moderement : si on se conduit comme il faut, par quelque experimenté Medecin, il n'est point de remede au monde qui les guerisse plus asseurement ny plus promptement : mais on a besoin de conduite & de reserve.



CHAPITRE III.

Si nos Eaux sont propres ou contraires aux maladies de poitrine.

C'Est icy le grand écueil de nos Eaux, où la santé de tant de personnes fait naufrage par l'ignorance des qualitez qui leur sont propres. C'est pour cela que j'estime fort necessaire de leur en monstrier le danger : pour les éviter comme la mort mesme.

Je comprends dans les maladies ou symptomes de la poitrine, la Toux, l'Asthme, l'Orthopnoée, la difficulté de respirer en toute posture l'Hemoptose ou crachement de sang, le Phthisis ou ulcere du poulmon, accompagné de fièvre lente, & d'une consommation de tout l'humide radical : la Pleuresie, la Peripneumonie, & l'Empyeme.

Pour la premiere, il est asseuré que nos Eaux sont fort contraires à la Toux : parce qu'elles en augmentent la cause, au lieu de l'oster : Car si c'est vn simple catharre qui tombe du cerueau : nos Eaux estant dangereuses, comme ie viens de le prouuer, à la pluspart des catharres : il faut aussi qu'elles le soient à tous les maux qu'elles causent par leur cheute dans les parties qui leur sont soumises. Que si ce catharre est acré, salé, picquant, & qui irrite par son Acrimorie le poulmon à vn mouvement violent, pour se deffaire de

s'et importun ennemy : nos Eaux parlant en general, n'y peuuent estre propres, n'ayans rien de bechique, ny de doux : au contraire estans fort acres & vitriolées, elles ne peuuent en l'irritant que luy exciter ou bien luy augmenter la Toux.

Il faudroit ne cognoistre pas l'essence de l'Asthme, & la nature de l'Orthopnoée, ou en ignorer la principale cause, qui est vne pituite crasse & visqueuse, impacte & attachée aux bronchies, & à ces petites cauernes des poulmons, qui les bouche & qui les obstruë en telle sorte, qu'à peine l'air necessaire aux deux parties de la respiration, & à l'acheuement de l'esprit vital, peut auoir son entrée & sa sortie assez libres, à voir vn pauvre Asthmatique ouurir la bouche tant qu'il peut, raler, grommeler, se débattre sans pouuoir presque respirer, c'est vn objet d'une pitié aussi raisonnable que naturelle : puis qu'on ne doit rien esperer, quand on ne peut plus respirer. Mais il faudroit n'auoir jamais ouï parler de nos Eaux : pour ne sçauoir pas, qu'elles sont contraires à la cause de ce mal, qui est ordinairement vne pituite glüante, ou vne serosité fort froide, qui deuiant plus crasse dans le poulmon : & puis qu'elles sont si opposées à cette cause : au cerueau qui l'enuoye : à la matiere qui en coule : à la partie, qui le reçoit : il est sans doute, qu'elles le sont aussi à la maladie qui en prouient.

Il est vray que nostre Fontaine Saint Iean estant plus sulphureuse que vitriolée, & contenant le plus pur des remedes, dont on se sert en la curation de ce mal, pourroit y estre aduantageuse, comme la frequente experience nous a fait voir : mais parce qu'il est peu de personnes qui les prennent avec esprit, & qu'on y a cette étrange demangeaison, d'en boire de toutes : ie n'ose les conseiller, pour n'estre pas la cause ou l'occasion de plusieurs maux, en pretendand de faire vn grand bien.

Quoy qu'il semble fort inutile d'aduertir ceux qui crachent vn sang vermeil, floride, beau, vn peu jaune, & tres-subtil : c'est à dire les Hemoptoïques & les Phthysiques,

qui ont les poulmons vlcerez, de ne point venir à nos Eaux : parce que tout le monde sçait qu'elles n'y sont pas moins dangereuses que le poison, à cause de leur corrosion & Acrimonie : le veux pourtant en dire vn mot, puis que ie m'y suis obligé : tant pour en instruire les ignorans, que pour augmenter la terreur de ceux qui le sçauent & qui les craignent avec raison : Et parce qu'Hyppocrate fait succeder le Phthisis à l'Hemoptose, ie suiuray l'ordre de ce sçauant Maistre. Il faut pourtant bien distinguer avec Galien les causes, & la maniere de cracher, ou rendre & vomir du sang par la bouche ; aussi bien que sa teinture, sa couleur & sa qualité : pour sçauoir les diuers endroits dont il peut sortir, & faire bien la difference de celuy qui est suiuy de l'vlcere des poulmons & de sa sanie : parce que c'est celuy-là seul dont ie discours en ce Chapitre, & à la guerison duquel nos Eaux sont contraires & tres-dangereuses : aussi bien qu'à tous les vlcerez, qui luy succedent ou qui sont engendrez de quelque autre cause, étrangere ou interieure : insensible ou violente, par catharre ou par la naturelle chaleur du sang, de qui la circulation est si aisée à obseruer dans les poulmons. La raison en est euidente : parce qu'oultre que ces maux ne sont pas aisez à guerir, mesme dans leur commencement, à cause des crasses membranes de leurs vaisseaux : la delicate substance des poulmons disposée à la corruption : le grand sejour qui fait le pus pour estre imbibé dans vne partie fort spongieuse, qu'il ronge, & qu'il infecte toujours dauantage : le temperamment bilieux : les alimens chauds : le voisinage du cœur : l'irremediable cheute d'un cruel & catharre salé, qui arrouse toujours l'vlcere : l'air froid qu'il faut inspirer : le passage des remedes fort long & fort difficile : leur vertu presque perduë, auant qu'y pouuoir arriuer pour y faire leur impression : la complication des symptomes fort opposez, qui nous indiquent des choses toutes contraires : les Eaux ne peuuent qu'augmenter ce mal par leur corrosion, & aigrir par leur pointe, & par leur acreur les symptomes.

C'est

C'est aussi pour cette raison que j'en dispense volontiers tous ceux qui me font l'honneur de me consulter sur ce point, lors que ie reconnois en eux les dispositions, que nous a marqué Hyppocrate, parce que ie crains raisonnablement d'en precipiter les causes par quelque catharre, & que nos Eaux rongent quelques petits vaisseaux, ne commencent à ulcerer, & à leur auancer la mort.

Et quoy qu'elles ayent le pouuoir & la faculté de purger toute sorte de Cacochymie contenuë dans le bas ventre, si les visceres ne sont pas déjà corrompus; quoy qu'elles temperent beaucoup & adoucissent l'Acrimonic des humeurs; on n'en peut pourtant conseiller en ce mal l'vsage sans crime; parce que l'ulcere estât déjà fait, elles l'étendent par leur acreur, & en empêchèt la consolidation necessaire. A cette sorte de malades, ie conseilerois plutôt l'Air, que les Eaux de Vals; parce que suiuant l'aduis & la methode de Galien, qui les renuoyoit aux montagnes; la pureté de l'Air, qu'on y respire; la bonté du lait que les bonnes plantes produisent, resistent fort à l'infection des esprits vitaux; detergent & mundifient les vlcères de cette partie.

Ie ne veux rien dire des Pleuresies, Peripneumonies, Empyemes; parce qu'estans des maladies avec fièvre; on exposeroit les malades si on leur en conseilloit l'vsage; d'ailleurs le flux de ventre estant mortel, & contraire au dessein de nature, qui guerit ordinairement ces maux par l'Anacatharse, ou par le haut, par crachats ou vomissemens, ou par d'autres conduits, & voyes occultes & imperceptibles; puis que nos Eaux le causent necessairement. Il y auroit de l'ignorance, & du crime de leur en souffrir la boisson.



CHAPITRE IV.

*Si si les Eaux de Vals sont bonnes aux
Hydropiques.*

Cette question est aussi curieuse qu'elle est ancienne; & aussi difficile à résoudre qu'elle est aisée à proposer. Cette dispute a long-temps partagé l'Eschole sur vne si importante piece de la curatiue: Et apres auoir bien pesé toutes les raisons, que les Sçauans emmenent de part & d'autre; Je les trouue toutes si fortes, que ie n'ay pas moins de peine qu'eux à me determiner sur cette matiere: L'experience semble fauoriser tous les deux partis, & les aduouër en mesme temps qu'elle les condamne, puis que les vns meurent, les autres guerissent par la prinse des Eaux minerales; les vns vident leurs Eaux fort heureusement, se des-enslent, se restablissent; les autres au contraire, ny en rendent point, s'y enslent comme des tonneaux, & y meurent en peu de jours.

La raison qui considere la nature de ce mal, ses especes, ses differences, ses progres & tous ses symptomes, n'ose pas prononcer sur ce different: Car si elle se propose la foiblesse de la chaleur presque éteinte en toutes les trois sortes d'Hydropisies; la crudité du ventricule & des intestins dans la Tympanite ou Hydropisie ventreuse; la froideur, le dessechement, la dureté, la corruption de quelque viscere & sur tout du foye, contractée depuis long-temps dans l'Hydropisie Ascite, qui ne monte que jusques au Diaphragme: L'erreur de la troisième cuite; le peu de chaleur dans les parties & dans l'habitude en l'Anasarque ou Leucophlematie, qui enfle & grossit tout le corps; elle

ne peut que condamner avec Hyppocrate, Celse, Galien, & vne infinité d'autres Docteurs de cette force, l'usage des Eaux minerales; qui non seulement sont impuissantes contre ces maux; mais encore sont tres-oppoſées à leur curation, & à leur nature; parce qu'elles acheuent d'accabler ou d'éteindre le reste de cette chaleur, qui ſoutient les Hydriques; n'estant le propre de ces Eaux de reparer la chaleur perduë; de corriger la froideur, & la corruption des viſceres, ny les erreurs de toutes les cuittes: on n'en peut aduoüer l'usage ſans ſe declarer contre la raiſon, & contre les plus éclairés de la profeſſion. Que ſi le foye en eſt la ſource, comme la pluſpart le croient avec beaucoup de jugement & de raiſon, comme le cœur l'eſt de toutes les fièvres; & que ce viſcere n'engendre ce mal, qu'apres auoir épuisé toute ſa chaleur, gaſté ſa ſubſtance, & quaſi changé de nature par les alterations, accablemens, ou corruptions qu'il a ſouffert; quel moyen, (dit Celse & Galien) de luy redonner ce qui ne ſe peut reſtablir par aucun remede, & qui dépend purement des premiers principes, dont la perte eſt irreparable: Il faudroit rendre la fable réelle, & renoueller les corps en les refondant.

Ceux qui deffendent le contraire, & qui ſoutiennent, que les Eaux minerales vitriolées & ſulphureuſes, ſont le dernier & le plus grand de tous les remedes en toute ſorte d'Hydropiſie; à moins que les viſceres ne ſoient pourris & corrompus; aduancent pour premiere raiſon, que comme l'enfleure d'un Hydrique eſt vn ſymptome tres-dangereux & le plus preſſant de tous; il faut ſuiuſant la loy d'Hyppocrate l'attaquer auant que le mal, & toutes ſes cauſes: Et parce qu'il n'eſt rien au monde qui vuide mieux les ſeroſitez qui ſont la tumeur, que nos Eaux par leur qualité doucement purgatiue & diuretique, qui dilate & qui débouche mieux les conduits; qui dégage les viſceres des obſtructions, tempere les inflammations; rétabliſſe l'ordre des euacuations ſalutaires & ſupprimées; débatraſſe la chaleur accablée de pituite & des cruditez: on ne peut diſpu-

M. ij

ter cette gloire aux Eaux minerales & sur tout à celles de Vals, où nous auons veu ce miracle plus de vingt fois en faueurs de plusieurs personnes d'un merite, & d'une condition extraordinaire.

Ceux qui ont veu Monsieur du Palais Pusignan, Maistre d'Hostel chez le Roy, apres le desespoir de tous les plus fameux Medecins de Paris, de Lyon, & du Dauphiné, venir en plein Hyuer aux Eaux de Vals, gros & enflé d'une maniere épouuantable, en suite des obstructions & duretez effroyables de foye & de ratte, abandonné de tous hors de luy-mesme, guerir parfaitement en moins d'un mois, & s'en retourner à la Cour plus sain & plus gay que jamais, apres leur boisson; ne peuuent douter de leur force, ny de la verité que ie public.

Tout ce pays m'a veu traiter beaucoup de personnes atteintes de ce mal, qui ne pouuoient aller du ventre, ny rendre vne goutte d'urine avec des vlceres aux jambes, & autres endroits, qu'Hippocrate appelle, *Incurables*: qui par la grace de Dieu, par la prinse & le bon ménage de nos Eaux, se sont fort heureusement des-enflées, & m'ont donné lieu dans les suites, de combattre separement & en détail les causes de leurs maladies, avec la consolation de les voir gueris.

L'aduouie bien que ce remede est vn de ceux que nous deuons appeller, *Extremes*; estans obligez par la raison, la conscience & les loix de l'art d'en tenter plutôt quelqu'un qui puisse guerir que de n'en point faire: aussi ne les veux-je conseiller qu'à ceux qui en ont essayé les autres inutilement; encore faut-il que ce soit de l'ordre, & du conseil de leurs Medecins.

Ce sont à peu pres les raisons & les experiences, dont ils appuyent leurs sentimens; & quoy que ie n'en veuille pas estre l'arbitre; bien loin de m'en faire le juge: pour ajuster ces differentes opinions sur la prinse des Eaux minerales, sulphureuses & vitriolées. Je dis que pour oster les causes productiues de l'Hydropisie; les obstructions, inflammations

intemperies, suppression des menstruës ou hemorroïdes ; pour vider & euacuer par les selles ou les urines, les serositez, les enflures des Hydropiques ; il est mal-aisé pour ne pas dire impossible, de trouver rien de plus prompt, de plus efficace, & de plus assuré au monde contre ce mal que les Eaux de Vals ; mais que pour ces Hydropisies, que les longues Cachexies ; les grandes saignées ou hemorragies ; les grandes froideurs & foiblesses du ventricule ; les grands épuisemens des esprits ; les Schyrres & les Diaphtores, ou la corruption des viscères ont engendré, elles sont très-pernicieuses & infailliblement mortelles.

Il sera de la suffisance & du jugement des Medecins ordinaires, ou consultants, de bien examiner les causes de tous ces maux ; l'estat present & les forces de leurs malades, à qui on proposera de les faire boire : Car si la chaleur naturelle n'est pas éteinte, & qu'elle ne soit qu'opprimée par la quantité des iqueurs ; si les viscères ne sont pas gastez ; & qu'il n'en faille qu'emporter la Cacochymie & l'embarras, en les fortifiant toujours par d'autres remedes : s'il en faut oster la matiere avec les causes : on peut en cette occasion, & on doit en ce desespoir ordonner aux Hydropiques, en toute assurance & sans crainte, les Eaux de Vals.





CHAPITRE V.

*Si les Eaux de Vals sont propres aux maladies
veneriennes.*

CE vilain mal qu'on croit avoir esté porté depuis quel-
que temps de l'autre Monde & qu'on appelle, *Mal
françois*, à cause du grand ravage, qu'il fait toujours en ce
Royaume de plaisir; Napolitain, parce qu'on dit qu'en la
conquête de Naples nos soldats s'en empoisonnerent; n'est
pas si nouveau qu'on le fait; puis qu'il y a plus de deux mil-
le ans qu'on s'en plaint en diuers endroits de la Terre. Je
me reserve par vn Traitté particulier d'en demonstrier l'an-
tiquité; la nature qu'on dit estre occulte, & les remedes
dont on doit se servir en sa curation. Nos Docteurs sont
fort en peine sous quel genre de maladie le ranger; & Fer-
nel, qui a voulu encherir sur leurs sentimens & leurs ex-
pressions, est contraint de l'appeller, *Vn mal de toute la sub-
stance*, qui s'attache à toutes sortes de parties, à toutes sor-
tes d'humeurs. La Medecine est bien en peine de prendre
des indications asseurées, ne le pouuant nullement faire,
sans renuerser tous ses ordres & ses maximes; ou aduoier
la crasse ignorance de tous ceux qui en ont écrit.

De sorte que nous pouuons dire apres le delicat Potier,
que nous auons moins d'obligation aux Medecins, qui trait-
tent ce mal, qu'aux Marchands qui viennent des Indes, &
nous fournissent les remedes pour le guerir, & les armes
pour le vaincre. Le raisonnement y est court: le jugement
aueugle; les principes fort incertains; la seule experience
estant le seul Medecin de ces maladies: mais parce que cet-
te mesme experience, qu'on dit estre l'inuentrice des Arts,

& la maistresse de toutes choses, nous a appris qu'un mesme remede n'est pas propre à toutes sortes de personnes, qui en sont atteintes; & que la mesme methode qui nuit à l'un profite beaucoup à l'autre; les Sages qui obseruent tout, & qui font toujours reflexion sur les manquemens qu'ils remarquent; apres auoir fait vn serieux examen des causes, de l'estat, & degre du mal, & de ses symptomes; considerent s'il n'est pas compliqué avec quelqu'autre, pour scauoir par la guerison duquel il faut commencer, ou si on les doit combattre tous ensemble; scachans tres-bien qu'un mesme onguent; vn mesme emplastre; vne mesme decoction; des mesmes pillules; des mesmes parfums les peuvent guerir fort mal-aisement, & de mesme sorte. Tout ce qu'on a pû remarquer de particulier en ce mal, c'est qu'il se mesle ordinairement avec les maladies tartarées; ce qui trompe beaucoup d'imprudens, qui prennent les douleurs purement arthritiques pour celles que la grosse verole cause pres des jointures. Quelques scauans ont voulu établir ses differences par ses degrez; mais outre que cela contribuë fort peu à la guerison; le ne vois pas sur quelles raisons ils appuyent ce qu'ils aduancent. Les plus considerables & plus importantes indications, sont à mon aduis toutes celles qu'on prend du temperamment general, & de l'estat present de celuy qui le souffre. Car comme il se produit d'abord par des marques trop honteuses en quelques-uns; & qu'il se cache en quelques autres pour n'éclatter qu'apres long-temps comme le feu par la cendre & par la ruine du sujet & de la maison qu'il embrase: puis que d'ailleurs on ne peut quasi pas connoistre au vray les signes particuliers & demonstratifs que par la voye de la negative; on n'en peut rien dire que de general & d'obscur, & l'appeller avec les Doctes, *Vn virus, vn venin, vne contagion, vne lepre, vne brûlante & maligne vapeur*, qui infecte tous les esprits, qui altere tous les visceres, & corrompt toutes les humeurs. l'en diray mon sentiment en vn autre endroit avec plus de loisir & vn peu moins d'obscurité.

C'est pourtant yne merueille, qu'un mal si peu connu aux anciens & aux modernes trouue tant de personnes, qui entreprennent de le guerir. Il n'est point de Barbier, point d'Apprentif, point d'Empyrique, point de Seruant d'Hospital, qui ne promette, & qui ne jure de l'emporter en quinze jours quelque malin & inuereré qu'il puisse estre. On en voit de si effrontez, qui avec vn simple Boschet, avec quelque maigre Ptisane, quelque peu de Mercure mal preparé, quelques grains de Sublimé doux, quelque dangereuse preparation d'Antimoine, quelque parfum empoisonné, ou quelque chemise empestée, s'engagent à guerir tres-parfaitement le plus verolé de tous les hommes.

Le mestier en seroit plus precieux & plus assuré, comme il en est plus difficile, si l'ignorance & l'effronterie même ne s'en mesloit : mais ceux-là ne sont pas à plaindre, qui se laissent abuser & tourmenter à cette sorte de bourreaux, sans science & sans pitié, qui ne s'estudient qu'à la purgation de la bourse, & qui ne donnent leur méchant Mercure que pour auoir beaucoup d'argent.

Et parce que j'en ay connu quelques-vns, que ces cruels auoient rosty & fricassé, venir à nos Eaux, comme au dernier remede de leur mal & de leur desespoir ; l'ay crû d'estre obligé à les renuoyer avec despens vers ceux qui s'entendent à les traiter avec methode, sans leur auoir voulu permettre d'en boire vn verre.

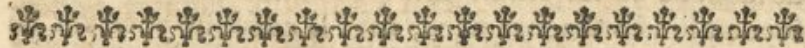
Elles sont si contraires & dangereuses à ce mal, qu'il n'en est point qui les puisse prendre sans s'exposer euidentement à la mort, comme nous l'auons veu en la personne de quelques hommes opiniaftres, à qui on les auoit tres-iudicieusement deffenduës. Et quoy que la raison en soit aussi obscure que la nature du mal ; Pour ne payer pas mon Lecteur d'vne si occulte & si mauuaise monnoye. Je dis que les effets de nos Eaux en ces malades, sont tres-conformes aux symptomes de leur verole ; qui donne de douleurs de teste, des grands assoupissemens, des démangeaisons au fondement, des vlcères au gosier, des pustules au front,

des

des gâles à la teste & autres diuers endroits, que la modestie m'oblige de supprimer. Elles augmentent tous ces maux, fermentent ce venin, le transportent par tout le corps, l'impriment dans les viscères, & le confondent avec les humeurs.

Elles sont aussi mal-faisantes aux Gonorrhœes, parce qu'elles relaschent davantage & affoiblissent les vaisseaux; mais à celles qui sont nouuelles, & qu'on qualifie de chaudes, elles sont excellentes & souveraines; comme nostre experience, & la raison le persuadent à tous ceux qui connoissent la nature de ce mal, & les qualitez des remedes, qu'on fait prendre pour les guerir.

Pour le Priapisme, le Satyriasis, (pardon si ie ne m'en ose mieux expliquer, pour ne choquer pas la pudeur des Dames.) C'est vn remede si excellent, que ie n'en connois pas de cette vertu, pour inciser & emporter les matieres crasses & flatueuses qui produisent l'un, & abbattent l'inflammation des vaisseaux Spermatiques qui causent l'autre.



CHAPITRE VI.

Si les Eaux de Vals sont propres ou contraires aux purgations menstruelles des femmes.

Comme il n'est rien qui procure les mois aux femmes, & qui les leur regle plutôt & mieux que nos Eaux; Il n'est aussi rien qui le leur arreste plus promptement, quand elles les ont. Vne si importante verité merite bien qu'on leur donne ce petit Aduertissement en ce Chapitre, pour en interrompre la prinse, si-tost qu'ils auront pris leur

N.

cours & commenceront à paroître. La raison en est fort aisée, fort naturelle, & tres-conforme à la nature, & à la pratique; parce que ne pouuant tout à la fois souffrir deux grandes euacuations sans s'échauffer, & se détruire; il faut de nécessité, que nos Eaux par leur fréquente purgation en troublent le cours, & diuertissent cette sorte d'euacuation si importante à la Nature, & si nécessaire à tout le corps. Et puis que la plupart du temps on ne les prend que pour se les procurer par leur boisson; à quel propos, & pour quel dessein en voudroit-on prendre, lors qu'on en tire l'aduantage qu'on en souhaite? contre l'ordinaire des autres choses qui sont en repos dans leur centre, dans leur fin, & la possession de leur bien.

Ie dis le mesme des hemorroïdes, dont quelques-vns se procurent la suppression par les mesmes Eaux, qui leur en ont donné le flux, par la preparation de cette humeur crasse & melancholique & par l'ouuerture des conduits.

Ie raisonne de mesme façon touchant les grands flux de ventre ou Diarrhoées, excepté la Dysenterie, à la guerison de laquelle ie les estime & ie les connois excellentes, sur tout en son commencement, avec la conduite pourtant de quelque sage Medecin.





CHAPITRE VII.

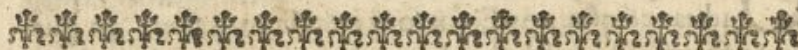
*Si les Eaux de Vals sont contraires aux
estomachs froids.*

QVoy qu'en parlant des maladies d'estomachs, j'aye aduancé que nos Eaux sont excellentes pour en guerir & fortifier la foiblesse: le pecherois contre le public, que j'ay pretendu d'obliger & contre mes propres lumieres; si en me tirant de scrupule, ie ne faisois vn discernement & vne distinction fort claire des froideurs & imbecillitez, à qui l'vsage des Eaux ne peut estre que dangereux. le souteiens donc qu'elles sont contraires à ces foibleses ou debilitiez d'estomach, qui prouiennent d'une froideur naturelle ou inueterée, qui ne peuuent rien contenir & moins encore digerer; qui vomissent tout ce qu'ils prennent, ou qui le laissent échapper par le relâchement des fibres, ou obliques ou transversales.

Le parle de ces estomachs de parchemin, à qui tout fait peine avec douleur, & que la moindre chose accable; sans chaleur & sans consistance, que des longs flux de ventre ont tous flétry, & la chaleur de la fièvre, & ses voisins ont épuisé. C'est les exposer & les perdre que de leur conseiller nos Eaux minerales pour douces & supportables qu'elles soient; non seulement parce qu'elles sont extremement froides, & qu'elles aydent à détremper & refroidir davantage cette partie, purement membraneuse & spermatique: mais parce que le vitriol & la quantité du mineral qu'elles traînent & vehiculent, est assez crû & trop pesant: il les

N ij

accable & les détruit par sa pesanteur & sa corrosion. De sorte qu'il ne se faut pas ébahir si les pauvres malades, qui en sont atteints, n'y peuvent guerir ny s'y soulager, ayans recours à vn remede si contraire à leur guerison : mais pour ces imbecillitez qui prouiennent des obstructions, des vapeurs des parties basses, de cruditez des alimens, du regorgement des viscères, d'une fluxion ou d'un catharre qui tombe dans le ventricule, elles sont souveraines & merueilleuses, comme nous le justifions par l'experience de tous ceux que nous en traittons par l'usage des Eaux de nostre Fontaine Saint Jean.



CHAPITRE VIII.

*Si les Eaux de Vals empeschent les corps
de grossir.*

IL faut aduotier que l'injustice des hommes est aussi grande que leurs plaintes contre la nature sont ridicules. L'un se plaint de son excessiue grandeur, & l'autre de sa petitesse; l'un d'auoir la taille gastée, l'autre de l'auoir trop aduantageuse; l'un de trop de maigreur & de secheresse, & l'autre comme on dit de trop de graisse & de corpulence. Celuy-cy d'auoir le cerueau froid, le foye chaud, l'estomach petit, les intestins greles & brûlans; celuy-là d'estre trop bien temperé & de former trop de sang & de nourriture qui l'accable; craignant avec Hyppocrate que cét embonpoint ne se change en maladie, ou du moins en vn fardeau d'autant plus pesant, qu'il est necessaire & inéuitable. Vn Roy d'Espagne trouuoit à dire au gras de la jambe, qu'il

disoit deuoir estre deuant & non pas derriere ; & le Mornus accusoit les Dieux de n'auoir pas donné au cœur de l'homme vne fenestre de crystal. Il en est peu qui ne se fâchent de leur propre temperament, & qui n'en voulsent faire vn au poids, tel que l'a figuré la Medecine.

J'en vois beaucoup qui prennent les Eaux de Vals tous les ans avec la meilleure santé du monde sans souffrir, ny apprehender raisonnablement nulle sorte d'incommodité. Que si quelque curieux qui en est surprins, leur demande pourquoy ils en sont venus boire, ils répondent d'abord que c'est pour ne se porter pas si bien, pour ne deuenir pas si gras & si gros ; en vn mot pour ne croistre plus, & pour dégrossir. Que vous semble de cette réponse, de ce Discours & de ce dessein ? Qu'en direz-vous, (mon cher Lecteur ?) Je m'assure que vous en rirez, & vous moquerez de ces hommes à trop bon temps, de ces Visionnaires, & Chymeriques.

Exhortons-les en ce Chapitre à benir Dieu de trop de grace qu'il leur fait : de trop de graisse & trop d'embonpoint qu'il leur donne : faisons-leur comprendre sensiblement que nos Eaux sont contraires à leur desir, & que bien loin de diminuer l'habitude & la corpulence, elles l'augmentent assurement : parce que n'éuacuent que le mauuais suc s'il y en a, débarrassent les visceres & les conduits, augmentent, comme elles le font, l'appetit : aydant les cuittes : distribuant facilement les alimens : si bien elles diminuent le corps lors qu'elles le purgent : on en deuient apres plus gros & plus gras : comme on le voit par l'experience de ceux mesme, qui se portent mal auant qu'y venir. A ces gens-là grand exercice, bonne abstinence, bon Carême, & bonne Diette.

Fin du troisieme Liure.



D E
LA METHODE
 QV'IL FAUT OBSERVER EN LA
 prinse des Eaux de Vals.

LIVRE QVATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'importance de cette Methode.



Nous auons de tres-grandes obligations à ces premiers hommes, qui nous ont inuenté les Arts, ont donné les premieres veües, &ourny les premiers principes, d'où nous tirons nos consequences. Nous en auons bien dauantage à ces premiers Maistres de la Medecine, qui nous ont découuert les maux inconnus, érably leurs causes, monstté leurs signes, développé tous leurs symptomes, marqué la varieté des remedes, & reduit tout l'Art en cinq parties essentielles: mais nous l'auons presque infinie à ceux qui nous ont appris la maniere de nous en seruir sa-

gement, en tous les estats, en tous lieux & en tous rencontres, avec la dose raisonnable & l'application legitime. Que nous seruiroit de sçauoir la parfaite constitution de l'homme, & toutes les pieces qui le composent, ou les choses qui le conseruent? Quel profit & quel aduantage tirerions-nous de la connoissance des maux qui l'attaquent? Quelle satisfaction aurions-nous de la science des signes qui nous en marquent les differences? comment le pourrions-nous conseruer par l'vsage des alimens ou des fix choses, qu'on appelle, *Non naturelles*? comment le pourroit-on guerir par la connoissance de tous les remedes, si on manquoit de celle de l'Art, de la maniere, & de la Methode, qu'ils nous ont donné dans leurs écrits, comme vn flambeau pour nous éclairer & vn guide pour nous conduire? Galien, qui connoissoit parfaitement l'importance de la methode en toute sorte de sciences & sur tout en la Medecine, qu'Hippocrate appelle, *Vn Art long & infiniment étendu*: si on en considere toutes les parties, & si on les compare avec la briéueté de la vie: apres nous auoir éclaircy toutes les obscuritez de ce grand Genie: apres nous auoir composé plus de Discours, de Liures & de Volumes qu'il n'y a de jours en l'année, & que nous n'en pourrions quasi lire sur toute la Medecine: croyant de n'auoir rien fait de bien aduantageux pour nous, & d'assez glorieux pour luy, a voulu couronner ses Oeuures par cette diuine Methode qu'il a consacré à l'Eternité, comme le plus precieux depost, & le plus riche heritage qu'il peut laisser à ses successeurs.

Methode que toute la posterité a suiui & reuerée, comme la plus belle marque & le dernier effort de ce grand Esprit, qu'Heurnius appelle, *La Clef du Thresor*, & l'elegant Fernel, *L'Ame du corps de la Medecine*. Il a voulu nous épargner par ce trauail toutes nos peines: nos études par ses sueurs, par ses veilles nostre repos: & nous abreger le chemin par la longueur de ses écrits & par l'immortalité de tous ses ouurages.

La Methode, (dit ce grand homme) avec Aristote, &

Hippocrate : est vn Art, vne lumiere, vne regle & vne maniere d'agir courte, claire, demonstratiue, qui s'appuye sur la raison & sur les principes connus : pour nous conduire sans erreur aux operations necessaires, & à la fin qu'on se propose. Et parce que la fin de la Medecine est la plus importante & la plus precieuse de toutes, aussi bien que la Nature & les qualitez de son tujet : c'est à dire la vie agreable, & la parfaite santé de l'homme : Il falloit que la methode & la maniere de la luy conseruer entiere, ou de la luy rétablir estant perduë : fût quelque chose d'incomparable & de diuin. Mais parce qu'elle ne paroist jamais mieux, qu'en l'vsage des plus grands remedes, & dans la guerison des plus grands maux : Je croirois de n'auoir rien meritë du public : si apres l'auoir informé des qualitez & des vertus des Eaux minerales de ce pays, & sur tout de celles de Vals : apres auoir discoursu des maux, à qui ie les ay jugez tres-vtiles ou dangereuses : ie ne luy donnois la methode de les prendre vtilement, & ne luy marquois les abus & les fautes qu'on y comet.



CHAPITRE



CHAPITRE II.

Des abus & des fautes qu'on commet ordinairement en la prise des Eaux de Vals.

C'Est vne merueille, (dit Aristote) que toutes les autres choses seruent de leurs qualitez & de leurs actions, pour la perfection de leur estre ; & de tous leurs mouuemens , pour arriuer à leur centre & à leur fin , sans que l'erreur, ny aucun obstacle les en puisse diuertir ; & que l'homme seul, à qui Dieu a donné en partage la lumiere de la raison, se conduise comme vn aueugle , & fasse de si lourdes cheutes ; car au lieu de s'acquiescer tous les plus grands biens à la faueur de ses lumieres , il se procure les plus grands maux , en tombant dans des precipices dont il ne peut pas releuer. Cette verité n'est que trop sensible en la conduite de la vie des débauchez , & presque autant en la personne des beueurs des Eaux minerales.

Nous en voyons venir à nos Eaux sans sçauoir pourquoy ils y viennent , sans auoir demandé aduis à leur Medecin ; n'y estans attirez que par le seul bruit & reputation qu'elles ont de guerir plusieurs maladies & sans autre connoissance ny examen ; sans conseil ny preparation , sans ordre , ny sans mesure , en boient indifferemment de toutes ; quelquefois jusques au creuer , & apres s'estre ou trop vuidez ou trop remplis , s'en retournent plus malades qu'ils n'estoient venus , & voila la methode de quelques-vns.

Il en est d'autres vn peu moins brutaux , & plus curieux de leur santé que les premiers ; qui rencontrans leur Mede-



cin, demandent vn conseil de ruë si les Eaux de Vals leur sont bonnes ; & sans autre ceremonie viennent sur le lieu, se purgent à leur fantaisie, & sans sçauoir quelle sorte d'Eau leur est propre, ny par quelle il faut commencer, par quelle il faut continuër, & par quelle il faut acheuer ; prennent aujourd'huy de l'vne & demain de l'autre ; suiuant que le premier venu leur conseillera de changer ; s'en remplissent jusques à la gorge : & croient de n'auoir rien fait, s'ils n'en ont beu cinquante verres, à l'exemple de quelque imprudent & de quelque fol : C'est la methode de la plupart de nos beueurs, qui semblent venir aux Eaux pour tomber malades & non pas pour y recouurer la santé en cette maniere.

On y en voit bon nombre d'autres qui font les Docteurs & les Dogmatiques ; & sur quelques experiences particulieres font des maximes generales ; Et parce qu'un tel, & vne telle se sont bien trouuez de quelque Eau : qu'ils n'ont pris aucun remede deuant & apres les auoir beües, sans nulle incommodité, veulent persuader aux autres d'en faire de mesme, de suivre leurs ridicules mouuemens, & leur dangereuse methode.

Les plus subtils & les plus fins, qui y viennent avec connoissance de cause, veulent bien prendre de celles qu'on leur juge propres & capables de les guerir : mais parce qu'ils se sont reduits & limitez à vne neufvaine, & souuent à moins la veulent precipiter par la quantité des Eaux, qu'ils sont determinez d'y prendre ; sans qu'on les en puisse empêcher : comme si on pouuoit mieux employer son temps, qu'au recouurement de sa santé, & que l'abondance d'un remede la deût auancer.

Plusieurs n'en prennent qu'une prinse : quelques autres n'en veulent que deux ; la plupart trois, & quelques-uns les boient toutes à la fois. Les vns les veulent boire dans la maison, les autres sur les Fontaines ; les vns loin & les autres près ; auant ou apres le Soleil leué.

C'est l'ordre que les ignorans, les capricieux & les en-

nemis d'eux-mesmes y gardent, que j'ay bien voulu remarquer, avant que de traiter au Chapitre suiuant de la Methode, qu'il faut tenir en prenant les Eaux; afin que comme les contraires ont plus d'éclat par leur opposition, on connoisse par les fautes qu'on y commet, l'ordre qu'il y faut religieusement obseruer.



CHAPITRE III.

*De ce qu'il faut faire auant que de prendre les
Eaux de Vals.*

Pour bien profiter d'un remede; Il faut, (au dire de Galien) en bien connoistre la nature & les qualitez aussi bien que celles du sujet & de la partie à laquelle on le destine; prendre le temps propre & fauorable à l'application; & enfin d'en regler la dose ou la quantité: mais parce que les grands remedes, qu'on prend pour emporter les longues & dangereuses maladies en demandent d'autres, qui leur preparent les conduits, & débarrassent la matiere, qui s'oppose à leur action. Les Eaux minerales de Vals estans de cette nature & de cette grande importance; pour les prendre vtilement, il faut sçauoir ce qu'on doit pratiquer auant que de les boire; ce qu'il faut faire en les prenant, & apres les auoir princes: attendant de determiner le mieux qu'il me sera possible la quantité qu'il en faut boire, & le temps qu'il y faut donner.

Je dis donc en premier lieu; qu'il est important & aduantageux apres estre arriué à Vals, & s'y estre reposé vn jour, si on vient de loin, de prendre quelque remede sui-

Q ij

uant l'aduis du Medecin qu'il faut consulter , pour offer la premiere crasse , & donner plus de liberte à nos Eaux d'agir & d'operer plutôt. Ce n'est pas que ie le juge absolument necessaire à tout le monde ; sur tout à ceux qui n'y viennent que pour se rafraichir ou qui ont le ventre assez libre ; vn lauement suffit à ceux-là sans autre remede , attendant la fin de leurs prises pour se purger.

Ceux qui veulent se dispenser de cette methode ordinaire , souffrent vne iliade de maux ; des grandes douleurs d'estomachs, des vomissemens, des coliques , de flux de ventre , douleurs de teste & souuent de fièvres aiguës : parce que les Eaux trouuans de la resistance , & ne pouuant se distribuer si facilement , remüent , ébranlent , renuersent, transportent les matieres en des endroits où elles excitent d'étranges symptomes : au lieu que ceux prennent les remedes conuenables & necessaires, sont toujours exempts de ces maux, qui dégoûtent la plupart du reste des Eaux , & les priuent de l'aduantage, qu'ils en receuroient infailiblement. On les voit prendre & rendre les Eaux avec vne euphorie & facilité merueilleuse sans dégoût, sans douleur , & sans resistance , avec vn succez tres-heureux , & operation tres-prompte.

Pour la qualité du remede qu'on y doit prendre auant les Eaux , il est du droit & de la connoissance du Medecin ordinaire, qui y enuoye son malade ; mais pour ceux, qu'on doit prendre dans l'interualle ou apres les Eaux ; il n'est plus de sa jurisdiction, non plus que de sa connoissance ; puis qu'estant éloigné de son malade , & ne sçachant pas l'effet que nos Eaux luy ont operé ; il ne peut sans injustice ny sans crime , luy ordonner des remedes de hazard , qui ne luy peuuent estre que dangereux ou inutiles.

Ie suis obligé de donner ce petit aduis à plusieurs de mes Confreres, qui nous enuoyent leurs malades avec des longues ordonnances , & vne determination des jours , du temps & des remedes ; Comme s'ils estoient des Diuinitez, qui donnassent asseurement dans l'aduenir , & qu'ils pussent

preuoir les differens effets de nos Eaux, dont ils n'ont bien souuent, qu'une confuse & generale connoissance, qu'elles sont minerales, purgatiues, & diuretiques; sans en scauoir ny la nature, ny les cuittes, ny le degre du mineral, ny la quantité, ny la force & moins encore la varieté.

Les plus eclairez au contraire, & les plus passionnez de la sante de leurs malades: Les Vniuersitez entieres nous font bien souuent l'honneur de nous les enuoyer avec leurs sentimens; apres nous auoir expose l'histoire & la suite du mal, & les remedes qu'on a deja faits avec tout leur succez; nous laissant l'entiere conduite dans l'usage de nos Eaux, par la justice qu'ils nous rendent, & par la grace qu'ils nous font de croire que nous en auons une plus particuliere connoissance, du moins experimentale; & qu'estans presens obseruateurs, nous pouuons mieux remarquer tout ce qui se passera pendant leur boisson avec nos propres connoissances, & les lumieres qu'ils nous donnent dans leurs doctes consultations.

Et afin qu'on ne puisse plus pretendre cause d'ignorance; & qu'on ne pretexte pas injustement l'indigence, ou l'insuffisance de nos Pharmaciens; qu'on croit estre tres-mal fournis & depourueus de bonnes drogues. Je puis protester au public sans nulle sorte de flatterie ny de complaisance, que nous en auons d'aussifins, d'aussi delicats, d'aussi riches, & bien fournis qu'il y en ayt dans la Prouince, n'estant point de lieu au monde ou on fasse la Medecine, & la Pharmacie avec plus de soin, de fidelite, & d'exactitude, qu'en ce pays.



CHAPITRE IV.

*De ce qu'il faut faire en prenant les
Eaux de Vals.*

A Pres auoir preparé le corps par la prinse de quelque remede ; Il faut descendre aux Fontaines vn peu matin, au premier leuer du Soleil, & commencer vn peu apres la prinse des Eaux ; suiuant l'aduis du Medecin, qui en a plus de connoissance, pour en regler la quantité, & la multiplicité des prinse, comme il le jugera à propos ; apres l'auoir entretenu des maux, qui ont obligé les malades à y venir. Il faut donc commencer fort moderelement par celle qu'il estimera la plus douce, la moins fâcheuse, & la plus propre au mal d'vn chacun ; plus proportionnée à ses forces & à la portée de l'estomach ; continuer par la mesme ou par vne autre, quand il connoistra qu'il en faut changer ; pour finir de la mesme sorte l'usage des Eaux, toujours par son ordre & sa conduite ; luy rendant conte comme on fait dans les Villes, en des occasions moins importantes & moins dangereuses, de tout ce qui se passera ; l'informant au vray de l'effet des Eaux, pour de là prendre ses mesures, & tirer des aduantageuses indications.

C'est l'oracle qu'il faut consulter, & non pas son propre caprice ; l'extrauagance, la folie, la brutalité de plusieurs, qui s'y conduisent comme les bestes, par exemple & non pas par la raison.

C'est la lumiere qu'il faut suivre pour ne s'égarer pas en si beau chemin, & ne s'abuser pas en matiere si importante ; & non pas l'aveuglement de certains Idiots, qui ne sçachans ny la nature ny les qualitez de nos Eaux, pour chaque maladie en particulier, ne peuuent que precipiter en quel-

que estrange desespoir tous ceux qui s'abandonnent à leur conduite.

On en fait ordinairement trois prinſes, à qui on donne pour le moins vne bonne demy-heure d'interualle ou d'intermiſſion, pour cuire, diſtribuer & rendre les Eaux, leur laiſſant tout le loilir neceſſaire à leur action.

L'approuue fort cette coûtume ſi ſagement eſtablie par tous ceux qui m'ont precedé; mais ie ne la ſouffrirois pas ſi on la vouloit faire paſſer en loy, & qu'on pretendiſt de la rendre neceſſaire à vn chacun. L'accorde bien, que dans ce raſonnable interualle on ſent couler & agir les Eaux dans tout le bas ventre; & qu'on peut aller ſans crainte à la recharge, juſques à trois & quatre fois; mais d'y vouloir obliger toutes ſortes de perſonnes, ce ſeroit vne injuſtice & vne violence inſupportable, puis qu'une ou deux prinſes, ſont autant à la pluſpart que ſi on en faiſoit cinquante; outre que par cette moderation on les cuit plus parfaitement, & on les rend avec plus de facilité.

Et quoy qu'on n'en puiſſe donner vne regle & vne meſure aſſez generale; on peut dire pourtant qu'on la doit prendre de la force & de la capacité de l'eſtomach, qu'il ne faut jamais ſurcharger. Et parce que toutes les Fontaines ſont diuerſement emprainres & chargées de leurs mineraux, plus ou moins cuits: On en peut boire vn peu dauantage de celles qui ſont plus douces & plus ſupportables, comme celles de la Saint Iean; plus ou moins diuretiques, & qui ſe ſont plûtost chemin, comme celles de la Marie.

Le premier interualle doit eſtre d'une grande demy-heure: Le ſecond d'une bonne heure: & le dernier juſques au diſner de deux bonnes heures, pour donner temps à la Nature de les diſtribuer par tout, où elles doiuent operer, & de les rendre auant que de vouloir manger. On y fait prendre vn boüillon avec vn peu de crème de Tartre, entre la derniere prinſe & le diſner; Et cela peut eſtre fort bon pour ayder l'eſſet de nos Eaux; mais ie le crois le plus ſouuent ou ſuperflu ou trop peſant à l'eſtomach & aux in-

testins, qui sont assez bien débouchez, & nettoyez par nos seules Eaux sans recourir à d'autres aperitifs.

Quelques autres pour resister à la froideur naturelle de nos Eaux, prennent des tablettes d'Alkermes, pour soutenir la vigueur de l'estomach; & j'aduoüe cette coûtume aux personnes qui l'ont debile.

Plusieurs se seruent de Syrop violat, d'huile d'Amandes douces, ou de quelques autres benins & innocens remedes, pour adoucir & les humeurs & les conduits: Et tout cela n'est que bon & aduantageux.

Ceux qui de l'aduis de leur conducteur sont obligez à y faire quelque sejour, doiuent aussi de leur adieu se purger de temps en temps, pour vider la crasse du mal, & la lie du mineral qui s'arreste dans le replis. Du moins ne doit-on jamais s'en aller sans auoir pris quelque remede purgatif; si on ne se veut exposer à de plus grands maux qu'on n'y est venu éuiter; comme nous l'auons veu avec déplaisir en tous ceux qui ont méprisé cet aduis fort important & necessaire; à qui la retenüe des Eaux & de leurs mineraux ont causé de tres-longues & très-dangereuses maladies, comme l'attestoit tres-souuent vn de nos fameux Medecins decedé depuis quelques mois; qui s'en estant trouué fort mal trois années toutes de suite, ne recommandoit rien tant aux malades, qu'il y enuoyoit que de se purger auant que de s'en reuenir, par l'aduis de leur conducteur.

CHAPITRE



CHAPITRE V.

De ce qu'il faut faire apres la prinse des Eaux.

A Pres donc auoir prins les Eaux conuenables à son mal sur les Fontaines, si on le peut, durant tout le temps, & de la maniere que le Medecin l'aura conseillé, apres s'y estre purgé de son ordre & de son aduis; il faut y reposer vn jour, pour donner lieu à la Nature & au remede d'acheuer leur operation. Et en cela, ie ne puis que ie ne blâme ceux qui dès le jour mesme de leur derniere prinse, ou dès le lendemain; sans s'estre purgez, s'en vont le ventre plein des Eaux, dans le danger euident de tomber malades par les chemins, ou peu de jours apres leur retraite.

Il faut se retirer à petites journées chez soy, & ne se point precipiter pour n'agiter pas trop le corps par cette grande violence: manger sobrement durant quelque temps de bonnes viandes, & sur tout boüillies, de bonne cuitte, & de bon suc; informer ses Medecins de toutes les choses qui s'y sont passées, & prendre quelque opiate vn peu adstringente ou quelque remede corroborant, qui échauffe & resserre doucement l'estomach vn peu relasché & rafroidy par la longue prinse des Eaux.

Et parce qu'il est malaisé qu'il ne reste quelque leuain en ces maladies Chroniques, quelques puissantes, purgatiues & diuretiques que soient nos Eaux; & que la plupart de ces maux sont des effets du temperament d'vn chacun ou de sa naturelle constitution, chaude, seche, melancholique ou d'autre façon; ils ont coûtume de reuenir, ayant toujours leur cause presente plus ou moins forte; & obligent la plupart de nos beueurs à y retourner tous les ans.

R.

Outre que les visceres en ayant esté affoiblis par leur sejour & leur impression ont besoin du mesme remede , qui continuë à les dégager & fortifier tout ensemble , & qui leur oste la Diathese ou disposition qu'ils y peuuent auoir laissés.

Ce n'est pas pourtant vne obligation ny vne necessité qu'elles imposent à personne ; mais estant vn remede fort doux , peu gênant & fort assuré : Il n'en est point , qui ne voulust s'y assujettir plus agreablement qu'à nul autre , quand bien il seroit necessaire.

Outre que le beau monde qu'on y voit avec qui on fait connoissance & amitié ; le plaisir & le diuertissement , que chacun y prend ; l'entretien & la conuersation des Dames des quatre Prouinces voisines , & souuent de plusieurs Royaumes ; la beauté du lieu , la bonté de l'air & des alimens , la commodité des logemens , la courtoisie des habitans , le bon marché de toutes choses avec la parfaite santé , sont de trop puissans charmes pour n'y attirer pas les malades , & les plus sains.

J'ay l'honneur & la consolation d'y voir tous les ans vn tres-grand nombre de personnes de toute sorte de condition à qui ie suis assez heureux de rendre quelque petit seruice ; qui s'y viennent ou guerir ou des-ennuyer ; & n'ayans autre soin ny autre soucy que celuy de n'en point auoir , de se diuertir le mieux qu'ils le peuuent , charment fort agreablement tous les chagrins de leurs maisons , & toute la melancholie de leurs affaires.



CHAPITRE VI.

Du regime de vie qu'il faut tenir aux Eaux de Vals.

LE trouue que la difference qu'on fait du medicament d'auec l'aliment, est fort justement établie par les sçauans ; parce que comme les viandes ou les alimens ne sont destinez qu'à la nourriture ou à l'accroissement des parties en la nature de qui elles doivent estre conuertis par la perfection de leurs cuittes ; il faut que le medicament qui en corrige & qui en guerit les deffauts ayt vne fin toute contraire ; & que comme on prend les vns pour reparer la perte des premiers principes , ou augmenter le bon suc qui les nourrit toutes ; l'autre ne travaille qu'à l'alteration du mauuais & a son euacuation , pour en reformer les actions & y rétablir la concorde.

On connoit fort euidentement cette difference aux Eaux minerales de Vals , où on se sert de tous les deux avec vn ordre & vn regime incomparable. Les Eaux y tiennent lieu de medicament : puis qu'elles en ont la nature & les qualitez , & en font plus heureusement que nul autre remede , les puissantes & aduantageuses operations.

Que si elles contribuent tout ce que nous auons déjà dit, à la guerison des maladies ; nous estimons que la bonté des alimens , & le bon regime de vie n'y contribuent guieres moins.

Et pour dire mon sentiment sur vne matiere tres-delicate, le plus souuent mal comprise, & encore plus mal obseruée.

Je dis en premier lieu, qu'on n'y doit manger que des bonnes viandes fort aisées à digerer, legeres, bien cuittes, bouillies plutôt que rosties; comme chapons, poules, poulets, pigeonceaux, perdreaux, bonnes soupes bien mitonnées; sans oublier le gras mouton, qu'on y mange de meilleur goût, qu'en nul autre endroit du Royaume.

Le pain d'un jour fraiz & mollet, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire qu'on a accoutumé d'y manger.

Le vin clair et non pas blanc, ny trop chargé; frane de toute sorte d'alteration & de mélange; un peu reposé, frais percé, & jamais au bas, non plus qu'éventé ou poussé, comme on en trouve en abondance sur le lieu.

Je n'approuve pas la salade ny le grand usage des herbes; moins encore les viandes crues, pesantes, venteuses, acres, picquantes & salées; n'estant pas le lieu des ragoûts, où l'appetit est si ouvert, & où le goût est si friand.

On y deffend avec beaucoup de raison l'usage de toutes sortes de fruits; non seulement parce qu'ils y sont tous sans maturité, fort crus & fort aspres, que parce que pour meurs qu'ils y viennent ou qu'on les y apporte d'ailleurs, ils ne manquent presque jamais à donner des Dysenteries, si on en mange au temps des Eaux, comme ie le vois tous les ans, & le sçay par ma propre experience.

Et quoy que par indulgence on y permette quelque poire & quelque pomme, ou quelque autre fruit; ie ne les advoüe, ny ne les conseille, s'ils ne sont cuits en composte ou en confiture, en ayant souvent remarqué de tres-grands desordres.

Sur toutes choses il se faut garder de dormir; & se deffendre du sommeil qui ne manque jamais d'accabler apres le dîner; crainte de ne tomber en quelqu'un de ces accidens, dont j'ay parlé en mon troisieme Livre.

Pour cet effet on a une tres-bonne & tres-agreable coutume, de se visiter apres le dîner, de jouer & se divertir par l'entretien ou par la danse moderée, sans trop d'application d'esprit, ny trop d'agitation du corps; attendant

qu'après vn mediocre souper on puisse prendre à la fraîcheur la promenade, pour se retirer à la belle heure, & se leuer vn peu matin pour prier Dieu, & pour aller boire.

La joye y doit estre entiere sans nul mélange de chagrin, de tristesse, ny de cholere, dont il se faut faire quitte auant qu'y venir, pour en tirer le profit qu'on en doit pretendre.



CHAPITRE VII.

De la saison propre à la prise des Eaux de Vals.

LA saison de prendre les Eaux de Vals est vn peu moins commode que celles des autres endroits de cette Prouince, & de ce Royaume; où on les prend comme les bains en Automne, & au Printemps, & pour ne rien dissimuler: Je ne puis douter après l'autorité du diuin Vieillard de l'inimitable Hyppocrate; que les corps ne soient beaucoup mieux disposez & la purgation en ces deux saisons qu'aux autres qui restent, où les humeurs sont presque sans mouvement, sans liberté, sans ouuerture des conduits, sans chaleur ou humidité dans l'habitude; la concentration s'en faisant aux parties internes & plus profondes; où ce grand Homme dit que les ventres sont toujours plus chauds, & le dehors par suite plus froid, moins ouuert & moins perspirable.

Je sçay la deffense qu'il fait de n'émouuoir, ny ne purger pas sans vne extreme necessité durant tout le temps de la Canicule, de peur de n'effaroucher les humeurs seches, acres & fort adustes; d'épuiser l'intime du corps où la cha-

leur est languissante, & presque tirée au dehors par celle qui est estrangere: d'enflâmer les visceres & toute la masse; de s'exposer à tous les grands maux dont Galien menace dans le commentaire de ce fameux Aphorisme.

Ce n'est pas que ie croye avec le commun des Philosophes, que cet Astre ayt vne qualité occulte & particuliere, pour influer quelque chose de dangereux dans la purgation de nos corps, & luy communiquer sa malignité; n'ayant pas assez de credulité pour me soumettre à des Prouerbes, & des maximes que l'experience ny la raison n'appuyent pas. Mais parce qu'elle paroist avec plus d'éclat que nulle autre Estaille sur nostre Horison, lors des plus picquantes chaleurs qui affoiblissent les parties, dessèchent les conduits; brûlant le corps & les humeurs: Ce grand Homme nous en deffend la purgation pour les raisons déjà alleguées, comme les Italiens la desauoient, lors que le Soleil est au signe du Lyon dans le cours de son l'Ecliptique, parce qu'ils sont exposez en ce temps à ses plus violentes ardeurs.

Ie pourrois bien justifier mon sentiment par vne infinité d'autres rapports, analogies, autoritez & très-puissantes raisons tirées de l'Astronomie, & de la veritable Physique, qui n'a recours aux vertus occultes, que lors qu'elle ne trouue pas des causes plus sensibles & plus euidentes, & du fonds mesme de la moins suspecte iudiciaire; mais n'en estant icy le lieu ny le temps; il me suffit d'auoir touché comme en passant vne question vn peu obscure, & tres-delicate; pour reuenir à la belle saison des Eaux.

Quoy que l'Esté semble d'abord la moins propre & la moins commode saison de l'année pour se purger: Ie dis pourtant qu'elle est la plus fauorable & la plus vtile de toutes pour la prise des Eaux de Vals: parce que comme les contraires se guerissent par leur parfaite opposition; & que nos Eaux sont extremement rafraischissantes, humectantes, aperitiues, purgatiues: les corps estans plus échauffez, plus secs, plus serrez: les humeurs estans moins coulantes, & plus brûlées: on ne pouuoit imaginer vn remede moins im-

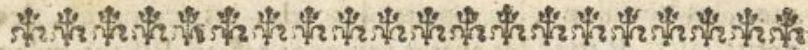
portun, & plus contraire à tous les defordres que produit l'Efté. Les Syrops, les Iuleps, les Emulfions, les Apozeugmes, les boiillons, les esprits, les fels, les vinaigres, les petits laiçts, & tous les autres remedes rafraifchiffans qu'on ordonne en cette faifon, ne font pas le quart de l'effet que fait vn verre de nos Eaux, qui temperent toutes les humeurs; tirent dehors les plus chaudes & plus bilieufes; & y portent avec leur esprit vne liqueur auffi fraifche que la glace mefme.

D'ailleurs on ne peut pas nier, que les cuittes du vitriol & de leur foudre n'y foient plus parfaites, & que leur esprit n'y foit plus puiffant en Efté qu'en nulle autre faifon, & que par fuite neceffaire leur action n'en foit plus forte & beaucoup meilleure; comme ie l'ay demonftré ailleurs: on ne peut donc me contefter que l'Efté foit la plus propre & la plus commode faifon pour les Eaux.

Ie ne dis rien de la commodité de ceux qui les y viennent prendre apres la recolte, qui les occupe pendant tout ce temps. Et comme il eft fort peu de nos voifins, qui n'ayt quelque petite affaire à la Foire de la Magdelene, on en attend toûjours la fin, pour y eftre avec plus de loifir & plus de repos.

Outre qu'il feroit fort malaisé de les pouuoir prendre aux autres faifons plus froides, plus humides & pluuiieufes, comme elles le font en ce pays; les Fontaines eftans comblées ou mêlées d'Eaux de riuieres ou pluuiiales, l'esprit en eftant demy-mort & enfeuely.

Ie ne pretens pas pourtant de rebuter par ce discours ceux qui les y voudroient venir prendre ou boire chez eux en autre faifon, fuiuant leur befoin & leur neceffité prefente: parce que quoy que ie les eftime moins spiritueufes, plus pareffeufes & plus foibles: elles font pourtant en tout temps meilleures que toute autre chofe, qu'on fçeut donner à vn malade, à qui on les eftime propres. Nous y auons des beueurs en toute faifon, qui pour guerir par leur moyen, s'exposent à toutes les injures du temps, & à toutes les incommoditez de la vie.



CHAPITRE VIII.

*Si les Eaux portées ailleurs sont aussi bonnes que
sur le lieu.*

Pour satisfaire aux prieres & à la curiosité d'une infinité de personnes qui me demandent de toutes parts ; si les Eaux de Vals étant portées dans des Quintines vn peu loin, sont aussi bonnes que celles qu'on boit sur le lieu ; ie suis obligé de répondre par vn Chapitre particulier, & pour ne les suspendre pas ; ie dis qu'elles sont beaucoup plus vtils, plus vigoureuses & plus agissantes sur le lieu, que lors qu'on les emporte dehors, quelque soin & quelque industrie qu'on y apporte. La raison en est si conuainquante, qu'il ne faut que la proposer pour la rendre plus que sensible.

Il est tout assuré & indubitable que lors que les choses s'éloignent de leurs principes, qu'elles sortent de leurs matrices, & qu'elles sont plus exposées à leurs contraires, qu'elles en deuiennent plus foibles, perdent beaucoup de leur vertu, & en suite de leur action.

L'experience ordinaire confirme ce raisonnement, & ne souffre pas qu'on en doute, & pour ne sortir de mon sujet : Il ne faut que faire la comparâison de nos Eaux, quand on les conserue vne nuit, ou qu'on les porte vn peu loin de leur sources & de nos Fontaines, pour connoistre euidement la difference de leur force & de leur action, soit qu'on en consulte le goût, qui les sent beaucoup moins picquante ; soit que les yeux s'en fassent les juges, qui ne les voyent pas perler & briller comme dans leurs sources ; soit qu'on

ayt

ayt égard à l'air ambient ; à l'éloignement de leur cause ; à la priuation de leur cuitte , ou du mouuement naturel , qu'elles auoient dans leur esprit ; pour comprendre cette verité.

Et afin qu'on ne croye pas , que j'ay entrepris de declamer contre les Eaux portées ailleurs par quelque sorte de voiture que ce soit. Je les conseille à tous ceux qui ne les pourront venir prendre ou à cause de leur foiblesse ; ou pour l'importance de leurs affaires , ou pour d'autres raisons secretes ; de les enuoyer querir dans la saison , c'est à dire , depuis la Saint Iean jusques au mois d'Octobre.

Et quoy que ie ne puisse aduoüer , qu'elles ayent toute la bonté , & toute la force des nostres que nous puisons des sources mesmes ; le ne veux pas desauoüer , qu'elles ne soient d'une vertu beaucoup plus grande que celle des autres remedes , qu'on leur fait prendre pour les guerir.

Je sçay mesme par experience & par raison , qu'elles sont plus purgatiues estans portées , qu'estans prinſes sur les Fontaines ; parce que l'esprit , qui vehicule les Eaux partout , estant éteint ou éuaporé , ne transporte plus leur liqueur , & la laisse couler en bas par la seule irritation qu'en cause le Sel. De sorte que ceux-là se trompent beaucoup , qui croient que le grand effet des Eaux minerales est seulement vne prompte & vne grande purgation ; sans considerer que pour cette fin , il faut qu'elles humectent longtemps , détrempent , alterent , incisent , débouchent , & fassent beaucoup d'autres actions , qui dépendent de la presence & de la pointe des esprits ; lesquels comme autant de petits Furets s'insinuent dans les plus menuës fibres du corps , pour en foüiller & vuidier toutes les matieres impures. Autrement nous serions obligez de croire , que les Eaux Antimoniales , Mercuriales , les plus violentes & plus purgatiues ; seroient les plus grands remedes du monde ; contre tout ce que la raison , & la Medecine nous deffendent de croire & de publier.

Pour reparer ce grand deffaut , il faut auoir soin , qu'on

Q

remplisse les bouteilles apres midy, leur laissant vn petit espace de vuide d'environ deux trauers de doigt; les bien boucher avec du liege, de la cire, & les fermer avec vn peu de bon parchemin: Et pour les conseruer long-temps, il faut les tenir en lieu frais comme dans les caues; & lors qu'on en voudra boire, les déboucher tout doucement; les presenter au feu eu tournant souuent pour éueiller cét esprit qui est endormy; pour en produire de nouueaux & en tirer du mineral, dont elles sont empreintes; pour corriger leur froideur & leur crudité vn peu incommodes à l'estomach.

Et parce qu'elles s'alterent & se corrompent si on les garde trop long-temps, il faut y enuoyer souuent pour en auoir de plus fraisches & de meilleures.



CHAPITRE IX.

*Quelques aduis particuliers & importans pour la prise
des Eaux de Vals.*

POUR la closture de ce Liure, & l'acheuement de mon dessein: Ne m'y estant proposé que le bien public, & l'aduantage, qu'en doiuent tirer les particuliers; le veux finir par quelques importans aduis, qui leur facilitent la prise des Eaux & les leur rendent plus vtiles.

Le premier est, de consulter ses Medecins, leur exposer tres-naïfvement tous ses maux, & se soumettre à leur conduite; sans se laisser corrompre par le dangereux exemple, & les fausses persuasions d'une infinité d'ignorans, qui sont incapables de parler sçauamment des Eaux, & d'en donner de bons aduis.

Le second est, de se disposer à leur prise par quelque

remede ; qu'on doit plûtoſt prendre ſur le lieu que chez ſoy, & touſjours de l'aduiſ de ſon Medecin.

Le troiſième eſt, de prendre les bains domeſtiques, ſur tout les perſonnes ſeches, maigres, melancholiques & bilieufes ; ſi ce n'eſt que le Medecin n'en approuue pas l'vſage, à cauſe de quelque contraire indication ; n'eſtant rien au monde, qui dilate mieux les conduits, par où les Eaux doiuent paſſer ; ny qui en abrege plûtoſt le temps : auſſi eſt-ce la coûtume de pluſieurs de les prendre le ſoir dans le Bourg, pour aller aux Eaux le matin ; que j'approuue par mon exemple, & par ma plume.

Le quatrième eſt, de prendre les Eaux avec loifir, ſans ſe preſſer, comme la pluſpart, qui ſont déjà reſolus à n'en prendre qu'une neufvaine.

Le cinquième, de n'en prendre que fort peu au commencement, pour s'y accoûter inſenſiblement, & les rendre plus ſupportables à l'eſtomach.

Le ſixième, de ne les mêler ny confondre en meſme temps & meſme prinſe ; parce que leurs qualitez, & leurs actions ſont fort differentes.

Le ſeptième, de ne ſe regler pas à trois, à quatre, ou pluſieurs prinſes ; mais d'en prendre autant qu'on en peut ſouffrir ſans trop de tenſion & de peſanteur, avec l'eſſet qu'on en pretend.

Le huitième, de ne boire jamais des Eaux de la Fontaine Marie, ſans auoir prins quelques jours des autres ; de peur de ne transporter dans les reins & dans la veſſie, les excremens qu'elles rencontrent en leur paſſage ; & de donner de maux de teſte inſupportables, ſi par le moyen des autres qui ſont purgatiues, on n'a débarrassé les inteſtins de toute leur crasse : cét aduiſ eſt fort important.

Le neufvième, de les boire ſur le lieu, ſi on le peut faire, & ſe promener doucement dans les interualles.

Le dixième, de n'en point boire, quand on a quelque Diarrhoée ou Flux de ventre, ſans l'aduiſ de ſon Medecin.

L'onzième, de ne manquer pas à se purger avant que partir, & dans l'entre-deux ; si on y fait quelque séjour considerable.

Le douzième, & le dernier, d'vser de quelque petit remede adstringent & corroborant ordonné par le Medecin bien informé de toutes choses.

Voilà, Mon cher Lecteur, mes petits sentimens, mes experiences, mes raisonnemens, mes Chapitres, mes Livres & mes adivs, sur la prise des Eaux de Vals, que ie te prie de lire à ton loisir, pour en tirer le profit, que tu en pretends, & la santé que ie te souhaite, & que j'ay tâché de te procurer par leur impression.

F I N.



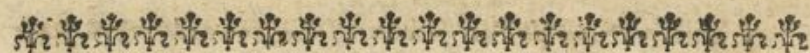



TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES,
contenant le Traitté des Eaux minerales
du Viwarez.

LIVRE PREMIER.

Des Eaux minerales du Viwarez en general & en particulier.

- Chap. I.  Ve l'intelligence du rapport ; & de l'analogie, qu'a le grand Monde avec le petit, est necessaire à la connoissance des mineraux, & des Eaux minerales. pag. 1.
- Chap. II. Des Mineraux de nos fontaines, & de leurs differentes preparations. P. 7.
- Chap. III. Des Cuittes & preparations differentes du Vitriol en nos Fontaines. P. 12.
- Chap. IV. Des Fontaines de Vals en general. P. 19.
- Chap. V. Du lieu des Fontaines. P. 21.
- Chap. VI. De la Fontaine Dominique. P. 23.
- Chap. VII. Des Eaux de la Fontaine Marquise. P. 25.
- Chap. VIII. De la Fontaine Saint Jean. P. 29.
- Chap. IX. De la Fontaine Marie. P. 31.

LIVRE SECOND.

Des maladies auxquelles sont propres les Eaux de Vals.


- Chap. I.  Vu'il n'est point de remede plus uniuerfel que les Eaux de Vals. P. 34.
- Chap. II. Que les Eaux de Vals sont excellentes contre la plupart des maladies de l'estomach. P. 38.
- Chap. III. Que les Eaux de Vals sont excellentes contre la douleur colique. P. 45.
- Ch. IV. De l'excellence de nos Eaux contre le flux de ventre. P. 47.

TABLE.

Ch. V.	Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les vers.	p. 49
Chap. VI.	Que les Eaux de Vals sont souveraines contre les obstructions du Mezentere, &c.	p. 51
Chap. VII.	Que les Eaux de Vals sont excellentes au grand flux des Hemorroïdes.	p. 52
Chap. VIII.	Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre le dérèglement des purgations menstruelles des femmes.	p. 54
Chap. IX.	Que les Eaux de Vals sont incomparables contre le perdre blanc des femmes.	p. 56
Chap. X.	Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre les intemperies & imbecillitez du foye.	p. 58
Ch. XI.	Que les Eaux de Vals sont le vray & le grand remede contre les obstructions du foye, & contre la jaunisse.	p. 61
Chap. XII.	Que les Eaux de Vals sont incomparables contre les obstructions de Ratte.	p. 65
Chap. XIII.	Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre la melancholie hypocondriaque.	p. 67
Chap. XIV.	Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les Cachexies & Atrophies.	p. 69
Chap. XV.	Que les Eaux de Vals sont souveraines contre la gravelle & le calcul.	p. 71
Chap. XVI.	Que les Eaux de Vals sont tres-excellentes & souveraines pour les femmes qui ne peuvent avoir des Enfans.	p. 75

LIVRE TROISIEME.

Des maladies auxquelles sont contraires les Eaux de Vals.

Chap. I.	Si les Eaux de Vals sont contraires aux fièvres continuës.	p. 78
Chap. II.	Si les Eaux de Vals sont propres, ou contraires aux maladies de la teste.	p. 83
Chap. III.	Si nos Eaux sont propres ou contraires aux maladies de la poitrine.	p. 86

T A B L E.

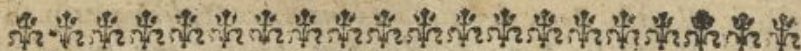
Chap. IV. Si les Eaux de Vals sont bonnes aux Hydriques.	p. 90
Chap. V. Si les Eaux de Vals sont propres aux maladies veneriennes.	p. 94
Chap. VI. Si les Eaux de Vals sont propres ou contraires aux purgations menstruelles des femmes.	p. 97
Chap. VII. Si les Eaux de Vals sont contraires aux estomachs froids.	p. 99
Chap. VIII. Si les Eaux de Vals empêchent les corps de grossir.	p. 100

LIVRE QUATRIEME.

De la methode de prendre les Eaux de Vals.

Chap. I. D E l'importance de cette Methode.	p. 102
Chap. II. Des abus & des fautes qu'on commet ordinairement en la prise des Eaux de Vals.	p. 105
Chap. III. De ce qu'il faut faire avant que de prendre les Eaux de Vals.	p. 107
Chap. IV. De ce qu'il faut faire en prenant les Eaux de Vals.	p. 110
Chap. V. De ce qu'il faut faire apres la prise des Eaux.	p. 113
Chap. VI. Du regime de vie qu'il faut tenir aux Eaux de Vals.	p. 115
Chap. VII. De la saison propre à la prise des Eaux de Vals.	p. 117
Chap. VIII. Si les Eaux portées ailleurs sont aussi bonnes que sur le lieu.	p. 120
Chap. IX. Quelques avis particuliers & importans pour la prise des Eaux de Vals.	p. 122

Fin de la Table des Chapitres.



Fautes survenues à l'Impression.

Mon cher Lecteur, ie te conjure par toute la bonté, que tu dois avoir pour une personne, qui travaille pour ta santé, de vouloir excuser les fautes de l'impression, que la nécessité de mon absence, & le peu de soin qu'en ont pris les Correcteurs y ont laissé glisser à toutes les pages. Mon zele & ma profession me tiennent si fort attaché auprès des malades d'une condition extraordinaire, que ie n'ay pu les éviter, quelques prieres, que j'eusse fait aux Imprimeurs, de ne te rebuter pas par leur ennuyante lecture.

Mais le mal estant déjà fait & par consequent sans autre remede, que celui de la commune liste des fautes: l'en veux remarquer avec toy une generale en tous les titres, qui te choquera d'abord la veüe & l'esprit. C'est que par tout on a mis en chef, & en titre, Des Eaux minerales en general; comme si ie n'en traittois pas en particulier & en détail dans mes quatre Liures; au lieu de mettre toujours en chef le titre du Chapitre, qui remplit la fucille ou la page.

PAg. 6. Tenetzel, lisez Tentzel. p. 6. Quinger, l. Zouinger. p. 11. celle, l. ceste. p. 15. soulfureux, l. sulphureux. p. 16. atresta, l. versa. p. 17. incire, l. incise. p. 19. de l. en. p. 19. ny, l. &. p. 19. meslé, l. melle. p. 24. passent, l. qui passent. p. 29. que, l. qu'a. p. 29. auoir, l. avoir. p. 30. soulfphre, l. soulfhre. p. 37. euidentement, l. auidement. p. 40. qu'elles, l. elles. p. 41. fix, l. der. p. 41. vomissement, l. vomissement. p. 42. d'Eaux, l. d'Eau. p. 43. ceste, l. par ceste. p. 43. les attire, l. il les. p. 46. luy, l. le. p. 46. & l. ou. p. 46. les, l. l'ay. p. 47. anodins, l. plus anodyn. p. 50. pour y, l. s'y. p. 61. & l'art, l. ou l'art. p. 61. à la, l. à sa. p. 61. sous, l. tous. p. 63. fournissent, l. fournist. p. 64. & par, l. & qui par. p. 64. & l. est. p. 64. le, l. la. p. 66. plaisir, l. plaisir. p. 66. de la pointe, l. la pointe. p. 67. flatteuse, l. flateuse. p. 69. incire, l. incise. p. 69. sa substance, l. pour sa. p. 69. & l. est. p. 70. tonne, l. ton. p. 72. amende, l. amandre. p. 73. l. amandre. p. 73. presant, l. present. p. 73. de foye, l. du foye. p. 73. souffrent, l. souffrant. p. 74. prieres, l. prie. p. 75. inutiles, l. inutiles. p. 81. que, l. qu'y. p. 81. petuiteuse, l. pituiteuse. p. 84. vapoureuses, l. vaporeuses. p. 87. a uoir, l. A voir. p. 87. le, l. la. p. 88. dont, l. d'où. p. 88. cruel, & l. cruel. p. 94. a. l. & a. p. 77. abbattent, l. abbatte. p. 99. d'estomachs, l. d'estomach. p. 108. ceuxprennent, l. qui prennent. p. 108. & operation l'vne operation. p. 114. laissez, l. laissé. p. 117. & la, l. à la. p. 118. brûlant, l. brûlent. p. 118. judiciaire, l. judiciaire. p. 120. Quintiaes, l. quentines.

